



Mémoire
Présenté par
Mme GOGOL!
Ablavi Esseyram

UNIVERSITE DE LOME
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D' ANTHROPCi,OGIE ET D'ETUDES
AFRICAINES
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE ET DU
DEVELOPPEMENT AFRICAIN
DE LOME (LADAL)

**Logiques et stratégies d'auto-éducation
des enfants de la rue au Togo : étude de
cas dans la ville de Tsévié (Préfecture du
Zio)**

Décembre 2014

04 SEP. 2015



UNIVERSITE DE LOME

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE ET D'ETUDES AFRICAINES

**LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE ET DU DEVELOPPEMENT AFRICAIN
DE LOME (LADAL)**

**Logiques et stratégies d'auto-éducation des enfants
de la rue au Togo : étude de cas dans la ville de
Tsévié (Préfecture du Zio)**

Mémoire pour l'obtention du Grade de Master Recherche

Domaine : Sciences de l'Homme et de la Société

Mention : Anthropologie

Spécialité : Anthropologie du développement durable

Présenté par :

Mme GOGOLI Ablavi Esseyram

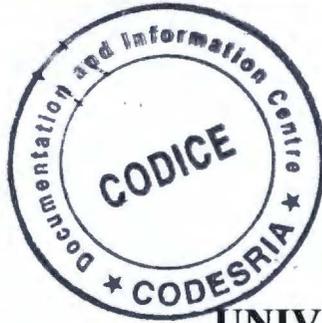
Sous la direction de :

M. AWESSO Atiyhwè, Maître de Conférences

Décembre 2014

02.04.02
GOG
16157

04 SEP. 2019'



02.04.02

GOG

16157

UNIVERSITE DE LOME

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE ET D'ETUDES AFRICAINES

**LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE ET DU DEVELOPPEMENT AFRICAIN
DE LOME (LADAL)**

**Logiques et stratégies d'auto-éducation des enfants
de la rue au Togo : étude de cas dans la ville de
Tsévié (Préfecture du Zio)**

Mémoire pour l'obtention du Grade de Master Recherche

Domaine : Sciences de l'Homme et de la Société

Mention : Anthropologie

Spécialité : Anthropologie du développement durable

Présenté par :

Mme GOGOLI Ablavi Esseyram

Sous la direction de :

M. AWESSO Atiyihwè, Maître de Conférences

Décembre 2014

Sommaire

Dédicace	2
Remerciements	3
Liste des sigles et abréviations	4
Résumé.....	5
Introduction	6
Première Partie :_Cadres théorique, conceptuel et méthodologique.....	9
Chapitre 1 : Les cadres théorique et conceptuel	10
Chapitre 2 : La présentation du site d'étude	48
Chapitre 3 : La Méthodologie de collecte des données	61
Deuxième Partie : Résultats de la recherche.....	70
Chapitre 4 : Les trajectoires sociales conduisant les enfants à transformer la rue en espace de vie	71
Chapitre 5 : Les modes d'organisation des enfants de la rue et leurs mécanismes d'acquisition des savoirs, des savoir-faire	92
Chapitre 6 : Les incidences socio-culturelles et économiques de la rue sur les enfants.....	102
Conclusion	112
Références bibliographiques.....	114
Webographie	120
Annexes.....	122
Table des matières.....	131

Dédicace

A mon père, à ma mère

et

à tous ces enfants qui sont dans la rue.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Remerciements

Au terme de ce travail nous voulons exprimer toute notre gratitude à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation. Nous voulons dire un sincère merci à :

-notre Directeur de mémoire, M. AWESSO Atiyihwè, Maître de Conférences à l'Université de Lomé, pour avoir été disponible à chaque étape de ce travail et pour avoir toujours exigé de nous sa qualité ;

-notre responsable de Master, Mme ROUBAILO-KOUDOLO Svetlana, Maître de Conférences à l'Université de Lomé qui nous a donné l'opportunité d'acquérir de nouvelles connaissances ;

-aux membres du jury pour avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail ;

-au chef du Département d'Anthropologie et d'Etudes Africaines de l'Université de Lomé, M. DJONOUKOU Tata, pour sa disponibilité tout au long de notre parcours universitaire ;

-tous les enseignants-chercheurs, en leurs rangs respectifs, qui sont intervenus dans notre cursus universitaire et plus précisément ceux de notre département ;

-nos sœurs Florentine, Sonia et à notre frère Alphonse pour leur soutien moral, financier, matériel, ainsi qu'à nos tantes et oncles qui nous ont encouragé dans notre cursus scolaire ;

-notre amour et compagnon de vie, qui a été toujours disponible pour nous aider dans ce travail, pour son soutien moral, financier et matériel ;

-nos aînés doctorants du département M. PALASSI Konga et M. WAHARE Yaovi pour leur soutien, à nos amis, Germaine et Victor avec qui nous avons partagé nos moments de joie, de souffrance et de misère depuis la première année à l'Université jusqu'à ce jour et à notre collègue Apelété, qui nous a aidé à collecter les informations sur le terrain ;

-à toutes les autorités de la ville de Tsévié, toutes les personnes qui ont accepté de faire les entretiens avec nous et à tous ceux qui de loin ou de près ont apporté une pierre pour l'aboutissement de ce travail.

Liste des sigles et abréviations

ASSAF	: Association Sauve la Santé et la Flore
BICE	: Bureau International Catholique de l'Enfance
CDQ	: Comité de Développement du Quartier
CHR	: Centre Hospitalier Régional
DPASSN	: Direction Préfectorale de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale
DRASSN	: Direction Régionale de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale
DRPDAT	: Direction Régionale de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire
DRSC	: La Direction Régionale des Statistiques et de la Comptabilité
FLESH	: Faculté des Lettres Et Sciences Humaines
II	: Institution Internationale
INSE	: Institut National des Sciences de l'Education
ISPSH	: Institut Supérieur de Philosophie et des Sciences Humaines
MASSN	: Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale
OI	: Organisation Internationale
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
OUA	: Organisation de l'Unité Africaine
UA	: Union Africaine
UL	: Université de Lomé
URD	: Unité de Recherche Démographique
UNICEF	: United Nations International Children's Emergency Fund Programme des Nations Unies pour l'Enfance
UNESCO	: United educational scientific and cultural organization Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
VINODI	: Vie Nouvelle et Développement Intégral
RGPH (4)	: 4 ^{ème} Recensement Général de la Population et de L'Habitat
SEVIE	: Solidarité Enfance et Vie

Résumé

Le Togo est confrontée depuis des décennies à de nombreuses difficultés pour assurer l'éducation des enfants. En effet, les différentes institutions éducatives, compte tenu des mutations, n'arrivent toujours pas à jouer leur rôle qui consiste à transmettre le savoir, le savoir-être et le savoir-faire aux enfants. Ainsi, un nombre conséquent de ces enfants se retrouve à la rue qui est devenue pour eux, un lieu de refuge et de sauvetage. Cette étude intitulée « *Logiques et stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue au Togo : étude de cas dans la ville de Tsévié (Préfecture du Zio)* », a pour objectif général d'identifier les logiques et les stratégies développées par les enfants de la rue pour leur auto-éducation dans la ville de Tsévié située à 35 km au nord de la capitale togolaise. L'enquête de terrain s'est appuyée sur la méthode qualitative. Les résultats de l'analyse montrent que les enfants viennent de divers horizons et ont des trajectoires différentes ; ils acquièrent des compétences à travers leurs modes d'organisation et les mécanismes qui leur sont propres. Ceci a une incidence socio-culturelle et économique sur leur vie et celle de leur famille.

Mots clés : logique, stratégie, auto-éducation, enfant de la rue.

Summary

For many decades, Togo has been facing lots of problems to ensure the education of children. Considering the changes, the educational institutions do not always play their role that consists of transmitting the knowledge skills to the children. Many children consequently drop out and are in the street rather in than classes. This study entitled "*Logics and strategies of street children self-education in Togo: casual study in Tsevie (District of Zio)*" aims at identifying the logic and strategies of the street children for their self-education in Tsevie, 35 kilometers north from the capital, Lome. The study is based on qualitative methodology, of which analysis and results show that the children are from different origins and have different ways and destinations. They acquire skills through their ways of organization and mechanisms on their own, affecting their socio-cultural and economic life and that of their families.

Keywords: logic; strategy; self-education; street child.

Introduction

Dans presque toutes les villes de nos sociétés actuelles, on observe un phénomène qui prend de l'ampleur : *Les enfants de la rue*. Les villes africaines ne sont donc pas épargnées, puisque les problématiques de la ville sont liées aux réalités sociales dont sont victimes les citadins. En effet, plusieurs familles sont victimes des mutations que subit la société et de la crise sociale qui mine les ménages en milieu urbain. Cette situation entraîne une défaillance au niveau de l'éducation parentale et comme le souligne Nkouika-Dinghani-Nkita (2006 : 448) : « *La pauvreté des parents fragilise leur autorité sur les enfants qui sont de plus en plus mus par les valeurs d'indépendance, d'autonomie et de liberté* ». En conséquence, les familles prennent insuffisamment en charge l'éducation des enfants. C'est ainsi que ces enfants se retrouvent à la rue. Dans les grandes villes, le chômage a disloqué les familles et l'on constate une certaine démission des parents dans l'éducation de leurs enfants (Marguerat et Poitou, 1994 : 339). La plupart de ces enfants ont eu des problèmes avec leurs parents, avec leur famille ou avec la communauté. Ces trois institutions sont les plus reconnues dans l'éducation d'un enfant. Mais dans tous les cas, la première responsabilité incombe aux parents; ensuite, la famille en général et enfin, la société tout entière. (Djonoukou, 2006 : 64). Mais dans les rues des centres urbains, on voit des enfants laissés à eux-mêmes. C'est le cas de la ville de Tsévié où des enfants âgés généralement de 7 à 21 ans ne sont pas sous le contrôle de leurs parents; ils ne semblent même pas avoir une famille. Cette réalité leur confère une certaine liberté. Les causes qui expliquent ce phénomène pas nouveau mais qui prend de l'ampleur, sont nombreuses. La première est l'absence ou l'inexistence d'une base familiale dans cette ville. En effet, les réalités sociales montrent que certaines familles sont monoparentales du fait de la séparation des couples. Les enfants se retrouvent donc avec un seul parent qui manque de soutiens. Pour des raisons de décès ou de maladie des parents, certains vivent avec des grands parents n'exerçant aucune activité lucrative. La rue devient le seul endroit qui les accueille et où ils peuvent trouver à manger. Pour ces derniers, la rue est un lieu de survie où ils mènent plusieurs activités lucratives ou rémunérées. Ils deviennent

alors des porte-faix, des couseurs de sacs de marchandises, des ramasseurs de la ferraille et toutes autres activités qui pourraient leur rapporter de l'argent ou de la nourriture. Ils travaillent en général en groupe. Chaque groupe a sa propre organisation, son propre fonctionnement et ses règles. Comme dans d'autres villes africaines et de la sous-région, le phénomène d'enfants de la rue prend de l'ampleur dans les villes togolaise. Il a fait l'objet d'une rencontre en 1985 au forum de Grand-Bassam¹ en Côte d'Ivoire où l'Afrique s'est rendue compte de la gravité du problème jusque-là ignoré. A partir de ce moment un autre regard est porté sur cette marginalité juvénile : *les enfants de la rue*. Grâce à ce forum, ils sont plus considérés par la société qui a décidé de les écouter et de ne plus les identifier à « des délinquants ». De Grand-Bassam, une deuxième rencontre organisée par les Institutions Internationales (UNICEF, UNESCO, OUA²) a eu lieu à Cotonou au Bénin en 1990 et cette fois, il s'agissait d'inscrire en premier lieu dans leurs agendas les enfants et les jeunes en difficulté et en stratégie de survie. (Marguerat et Poitou, 1994). Une troisième rencontre s'est ajoutée aux précédentes et il est question du colloque international de Dakar en 2002 où il a été question de débattre et d'approfondir les connaissances sur la démographie des enfants dans le monde ; ce colloque a été une opportunité d'échanges entre les démographes africains et leurs collègues d'autres continents. C'était aussi l'occasion de discuter sur des méthodes et des problématiques nouvelles. En Afrique, chaque ville a sa particularité et les enfants vivent des réalités différentes les unes des autres. Ils sont interpellés sous plusieurs noms à savoir, les sans voix, les ratés sociaux ou simplement les mal éduqués et sont marginalisés par la société tout entière qui trouve en eux les petits délinquants. La rue se transforme alors en un lieu d'habitation, du vécu quotidien et de survie pour ces enfants, ce qui suppose qu'ils ont des logiques et des stratégies qui leur permettent de s'auto-éduquer et de s'adapter à la rue.

Dans cette étude intitulée : « *Logiques et stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue au Togo : étude du cas dans la ville de Tsévié (Préfecture du Zio)* », nous voulons, tout en

¹ Le forum organisé par le BICE et l'UNICEF fut le premier en Afrique subsaharienne consacré aux enfants de la rue et regroupa plus d'une centaine de participants de 14 pays d'Afrique francophone et les représentants des OI et ONG européennes.

² OUA devenue aujourd'hui UA

décrivant les réalités que vivent les enfants de la rue, identifier les connaissances qu'ils y acquièrent. Et pour cerner les éléments de réponse, certaines questions méritent d'être posées à savoir : quelles trajectoires sociales ont conduit les enfants à transformer la rue en espace de vie ? Comment ces enfants arrivent-ils à s'organiser, à s'éduquer dans la rue ? Quelles sont les incidences de ces apprentissages de rue sur leur vie et sur leur l'avenir? L'objectif premier de cette étude est d'identifier les logiques et les stratégies d'auto-éducation développées par les enfants de la rue. Ainsi les entretiens qualitatifs avec les différents acteurs de la question nous ont permis d'avoir des éléments pour une analyse thématique. Pour mieux comprendre cette problématique liée à l'éducation d'une manière générale, notre travail se structure en deux grandes parties : la première partie est consacrée aux cadres théorique et conceptuel de l'étude, à la présentation de la question des enfants de la rue et à la méthodologie de l'étude. La deuxième partie présente les résultats de notre recherche et se structure autour de trois chapitres également. Le premier chapitre décrit des trajectoires sociales qui ont conduit les enfants à faire de la rue un espace de vie ; le deuxième chapitre, les modes d'organisation des enfants de la rue et leurs mécanismes d'acquisition des savoirs, des savoir-faire et le troisième aborde les incidences socio-culturelles et économiques de la rue sur les enfants.

Première Partie :
**Cadres théorique, conceptuel et
méthodologique**

Chapitre 1 : Les cadres théorique et conceptuel

Dans ce chapitre, il est question de présenter la problématique qui sous-tend cette étude, la justification du choix du présent sujet et de faire la revue de littérature.

I- La problématique

La problématique se décline en énoncé du problème, aux différentes questions, en hypothèses, en objectifs et en variables.

1.1-L'énoncé du problème

Au Togo, bien que le nombre d'enfants vivant dans les rues de nos villes soit difficile à connaître à cause de l'absence de données fiables et de la faiblesse de la documentation, le phénomène des enfants de la rue a pris de l'ampleur au cours des années. En effet, selon les estimations du Bureau International du Travail (BIT), le nombre d'enfants dans les rues au Togo, s'élève à 5000 (Unicef : 2008). Concernant ce phénomène, plusieurs constats ont été faits dans la préfecture de Zio³. Après plusieurs investigations dans cette préfecture, nous remarquons que les enfants ayant une rupture sociale se retrouvent à la rue, y grandissent, évoluent et malgré les difficultés arrivent à survivre. Dans la ville de Tsévié précisément, les enfants de la rue exercent leurs activités soit en groupe soit individuellement et se sentent appartenir à une même famille. En effet, des groupes se créent et fonctionnent selon les réalités. Ces groupes sociaux constituent une couche vulnérable et se composent en majorité des garçons⁴ dont l'âge se situe entre 07 et 21 ans. Parmi eux, certains sont analphabètes. Dans l'ensemble, les enfants ont su garder les relations avec leur famille et ils y retournent de temps en temps, mais une partie a perdu totalement les liens parentaux. Tous se sont retrouvés à la rue suite à un évènement et plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer leur situation : le divorce ou la séparation des deux parents, la maltraitance, le décès des deux parents et pour

³ Préfecture située dans la région maritime et qui a pour chef-lieu Tsévié, ville située à 35 km au nord de la capitale du Togo.

⁴ Groupe composé approximativement de 95% de garçons car lors de la collecte des données, nous avons rencontré que 2 filles.

d'autres encore, l'abandon de ces derniers par leurs parents. Issus en majorité des milieux défavorisés, ils exercent différentes catégories d'activités : les jours de marché, ils sont présents pour faire de petits travaux et les jours ouvrables ils se promènent dans les quartiers pour ramasser les ferrailles, fouiller les poubelles et les dépotoirs à la recherche des produits recyclables. Les enfants qui ont perdu tout lien avec leur famille dorment sous les hangars ou devant les boutiques du marché.

La pré-enquête a révélé que ce sont des enfants très organisés, qui pensent à leur survie. En général, ceux qui ont la rue comme maison se réveillent le matin et se séparent suivant leurs activités, laissant ainsi la place aux commerçants. Ils ne rentrent que les soirs. Cette étude préliminaire a montré que chacun de ces enfants a une histoire et ils sont conscients de leur situation ; c'est pourquoi, ils travaillent doublement pour survivre et sortir de cette situation. Ce sont des enfants soucieux de leur avenir car ils ont des projets et c'est pourquoi quand les ONG ou les personnes de bonnes volontés interviennent pour les aider, ils sont disponibles. Parmi ces enfants, il y en a qui veulent apprendre un métier mais ne trouvent pas d'occasion et ceux qui s'en sortent sont soucieux de leurs camarades restés dans la rue. Ce sont des enfants qui sont identifiés négativement compte tenu de leur surnom. La société les considère comme des bandits, des délinquants alors que ce sont les enfants qui se battent pour survivre. Ces enfants se valorisent parfois parce qu'ils se disent qu'ils arrivent à subvenir à leurs besoins.

Ce phénomène est observable partout en Afrique où l'enfant est un bien familial et où l'éducation authentique familiale est complétée par celle des groupes des pairs qui ont des fonctions rapprochées de celles de la famille. Ces derniers ont aussi des responsabilités envers chaque membre du groupe ce qui leur permettent en réalité de se créer une identité par rapport à leur milieu, de s'insérer. De nos jours, avec l'introduction de l'école pour tous et où compte-tenu de certaines raisons, certains enfants abandonnent les études, ils vivent dans leur famille ou dans les familles d'accueil. Si ceux-ci sont déscolarisés, on note qu'ils rentrent très tôt en apprentissage et dans ce cas, ils peuvent vivre chez leur patron. C'est dire que les familles d'accueil et les patrons d'atelier interviennent également dans l'éducation des enfants.

La société actuelle subit plusieurs changements dus aux crises institutionnelles et à l'introduction des nouvelles formes d'enseignement dans les méthodes de transmission des savoirs. En effet, l'urbanisation croissante, la scolarisation massive des jeunes et les crises socio-politiques et économiques conduisent les institutions à adopter d'autres modes de vie.

Les enfants étant les premiers récepteurs de ces changements, adoptent plusieurs attitudes face à ces derniers, remettant ainsi en cause le rôle des institutions sociales et éducatives. Ces mutations conduisent certains enfants à grandir hors du milieu familial et institutionnel. Et parfois, l'on a l'impression qu'on a une rupture dans le processus de transmission. Ainsi, l'éducation donnée aux enfants se trouve ambiguë. Elle revêt plusieurs définitions et Legendre (2005 : 878) le définit comme étant : « *l'ensemble de valeurs, de concepts, de savoirs et de pratiques dont l'objet est le développement de l'être humain et de la société* ». Et cette éducation s'opère à divers niveaux et de différentes manières à travers les institutions éducatives que sont la famille, le groupe des pairs, les rites initiatiques, les associations, les médias, l'école et autres. L'éducation constitue un domaine important de la recherche anthropologique depuis 1930. Elle s'identifie en effet à la socialisation et permet à l'enfant de se conformer aux normes, et aux valeurs qu'exige la société. Cette éducation consistait principalement à s'interroger sur la manière dont un groupe humain inculque à des enfants dont la personnalité n'est pas encore formée, les valeurs, croyances, gestes et attitudes qui leur seront nécessaires pour mener une vie d'adulte au sein de leur société (Riesman, 1991 : 222). Estimé à plus de 120 millions dans le monde, l'UNESCO (2008) affirme qu'il est difficile de donner des chiffres exacts à propos du nombre des enfants de la rue et cela tient avant tout à la difficulté que l'on a de trouver des critères fiables pour définir la nature des liens qui relie l'enfant à la rue. Les causes de ces situations sont diversifiées et sont relatives à chaque enfant. Aujourd'hui il est reconnu que le phénomène des enfants de la rue n'est pas seulement une conséquence de la pauvreté. D'autres éléments expliquent ce phénomène ; il s'agit de l'urbanisation rapide et mal maîtrisée des villes, de l'explosion démographique, la désintégration de la famille et autres.

Le phénomène était méconnu dans la plupart des pays africains avant les années 1980 car ces pays présentaient un faible pourcentage en ce qui concerne le phénomène « enfant de la rue » et cela s'explique par le fait que les Africains accordaient une importance particulière aux enfants. En effet, en Afrique, l'enfant était un bien qui appartient à toute une communauté et non à une simple famille et encore moins restreinte. Toute la communauté avait le droit d'intervenir dans l'éducation d'un enfant. Les anthropologues de l'éducation à l'instar de Gatterre ont diverses conceptions du monde et de l'éducation. La conception générale du monde permet donc d'avoir une compréhension beaucoup plus claire sur le statut que les Africains ont de la personne, leurs perceptions de l'enfant et surtout les fonctions attribuées à l'éducation. A ce propos Gatterre (2006 : 26) affirme : « *Comme la personne est un nœud de rapports sociaux et que son moi coïncide essentiellement avec les liens qui l'unissent au groupe, celui-ci intervient tout entier dans son éducation pour l'aider à se réaliser* ». Il continue son développement un peu plus loin et compare même toute une communauté villageoise à une famille : « *Même lorsque plusieurs lignages cohabitent, l'éducation de l'enfant est l'affaire de tous et de chacun. Chacun est habilité à l'instruire, le réprimander, le conseiller. La communauté villageoise fonctionne comme une seule famille* » (Gatterre, 2006 : 32). Ceci montre la valeur qu'accordent les Africains aux enfants.

A partir des années 1980, avec le développement des villes africaines, le nombre des enfants de la rue a augmenté au fur et à mesure que les années passent (Marguerat et Poitou, 1994 : 7) et le constat est que depuis quelques décennies, une partie de la population infantile ne se retrouve plus dans les différentes institutions sociales et éducatives et nous pouvons penser que ces institutions ont décliné devant leur responsabilité. Certes, ces institutions (famille et école...) ont connu et connaissent actuellement une défaillance compte-tenu des crises et des mutations. Ces mutations conduisent les enfants à se retrouver dans la rue. Ainsi la rue est devenue pour ces enfants un lieu de retrouvaille, d'épanouissement où ils exercent de différentes activités en le transformant en un lieu de survie. Certains enfants ont totalement coupé la communication avec leur cellule familiale; d'autres, bien qu'étant dans la rue pour les différentes activités retournent en famille pour se reposer.

Au regard de cette situation qui prévaut dans le monde et plus précisément dans la ville de Tsévié, plusieurs interrogations se posent. Pour mieux cerner le phénomène, nous déclinons l'interrogation en de différentes questions.

1.2-La question de recherche

Toute recherche part toujours d'une question et il est très important de savoir poser la question que de savoir y répondre, précise Findlez (1991), cité par Fortin *et al* (2006 : 58). Ainsi il s'avère nécessaire de poser une question principale qui nous permet d'étendre nos connaissances. De cette question principale, découlent les spécifiques.

1.2.1-La question principale

La question principale qui se dégage de cette étude est la suivante : quelles sont les logiques et les stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue?

1.2.2-Les questions spécifiques

- Quelles trajectoires sociales conduisent les enfants à transformer la rue en espace de vie?
- Comment ces enfants arrivent-ils à s'organiser, à s'éduquer dans la rue?
- Quels sont les incidences socio-culturelles et économiques de ces apprentissages de rue sur leur vie et leur avenir ?

1.3-Les hypothèses

Cette partie se décline en hypothèse principale et en hypothèses spécifiques.

1.3.1-L'hypothèse principale

Les enfants de la rue développent des logiques et des stratégies pour s'auto-éduquer.

1.3.2-Les hypothèses spécifiques

- Le décrochage scolaire, familiale, la pauvreté et les facteurs historiques ont conduit les enfants à transformer la rue en espace de vie.

-Les enfants de la rue ont des modes d'organisation et d'éducation qui leur permettent de vivre, de se former; ils ont aussi des ambitions, des projets professionnels et des représentations du futur; tout ceci contribue à l'acquisition des savoirs et des savoir-faire pour leur auto-éducation.

-Les apprentissages et les activités des enfants de la rue les conduisent à acquérir des compétences, à quitter la rue et à avoir des visions pour l'avenir.

1.4-Les objectifs

Les objectifs de cette étude se répartissent en objectif principal et en objectifs spécifiques.

1.4.1-L'objectif principal

Cette étude a pour objectif principal d'identifier les logiques et les stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue.

1.4.2-Les objectifs spécifiques

-Analyser les trajectoires sociales qui ont conduit les enfants à transformer les rues en espace de vie.

-Décrire les modes d'organisation des enfants de la rue et leurs mécanismes d'acquisition des savoirs, des savoir-faire.

- Faire ressortir les incidences socio-culturelles et économiques de ces apprentissages sur la vie et l'avenir de ces enfants.

1.5-Les variables et les indicateurs

Les variables sont des concepts abstraits qui ne peuvent pas être directement mesurés sur le terrain et leurs identifications constituent une phase de plus dans la construction de l'objet. Il est question ici, de repérer parmi les données observables, les éléments dont la variation peut accompagner ou expliquer celle du phénomène observé. Une variable est une qualité ou une caractéristique à laquelle on peut attribuer une valeur et qui est susceptible de changer ou de varier. Dans cette étude nous retenons:

1.5.1-Les variables de contrôle

-La tranche d'âge des enfants de la rue : Elle va permettre d'identifier les différentes activités exercées par ces enfants selon la tranche d'âge.

-Le sexe des enfants : Selon le sexe de l'enfant, les activités peuvent varier, de même que leur parcours dans la rue ou leur trajectoire.

-L'origine sociogéographique des enfants : Ceci permettra de voir le statut social des enfants, si ce sont les enfants autochtones ou étrangers.

-Leur niveau d'instruction ou leur formation passée comme actuelle : Le bien-fondé de cette variable est d'avoir une idée sur le bagage intellectuel de ces enfants.

1.5.2-Les variables indépendantes

Cette variable est explicative dans ce travail, elle va nous permettre de voir les points de vue des enfants.

Variables	Indicateurs
L'organisation en groupe	Identification du groupe d'appartenance
Présence d'un leader	Reconnaissance ou identification du leader
L'entraide	Acte de solidarité envers les autres membres du groupe Cotisation pour un membre du groupe en cas de besoin, travail collectif
Mode d'apprentissage	Apprentissage par imitation Acte de créativité

1.5.3-Les variables dépendantes

Variabes	Indicateurs
Les logiques et les stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue	Capacité à exercer une activité
Acquisition des compétences	Appropriation de la vie collective Maitrise du jargon propre au groupe Développement de l'esprit créatif

II-La justification du sujet

Il s'agit de la justification scientifique, subjective et sociale du sujet.

2.1-La justification scientifique

Le choix de ce sujet premièrement parce que le problème des enfants de la rue est d'actualité et reste très fréquent au cours de ces dernières décennies en Afrique et plus particulièrement au Togo. Plusieurs études (Unesco/ Bice, 1999 ; Tessier, 2005 ; Kpodzo, 2006; Marguerat, 1999 ; Wangre et Maiga, 2008) ont abordé le phénomène sous divers angles en décrivant les différentes réalités de ce milieu dans différentes régions du monde. D'autres l'ont abordé en insistant plutôt sur le caractère urbain du phénomène et la conception que la société a de ces enfants (Tessier, 1995 ; Bourdillon *et al*, 2012). C'est dans le souci de comprendre ce phénomène, que nous avons pris ce sujet qui est devenu très récurrent dans les villes togolaises et plus précisément dans la ville de Tsévié qui est notre milieu d'étude.

L'originalité de ce sujet c'est qu'il est identifiable en milieu urbain et plusieurs théories entre autres la théorie du capital culturel de Bourdieu (1979), la théorie de l'individualisme méthodologique de Boudon (1973), la théorie des acteurs de Crozier et de

Friedberg (1977), l'interactionnisme de Blumer (1937), la théorie de la socialisation de Steiner (2010) et de Dubar (1990) vont nous permettre d'en discuter. Le sujet va aborder les logiques et les stratégies qu'adoptent les enfants de la rue pour s'auto-éduquer puisque la rue est devenue pour eux un espace de vie permanent.

La particularité de ce sujet est aussi le fait qu'il se focalise sur un aspect rarement abordé par les chercheurs et moins encore par les anthropologues. En effet, les sujets relatifs aux enfants de la rue sont souvent étudiés sous un aspect sociologique et ces enfants sont identifiés comme des délinquants qui ont rompu tout lien avec les normes sociales d'autant plus que la rue est toujours considérée comme un lieu non-éducatif. Au vu de la société, la rue de nos jours ne participe plus à l'apprentissage de l'enfant. Ceci parce que de part le passé, l'autrui avait un droit de regard dans l'éducation, le devenir des enfants et un enfant qui se comporterait mal dans la rue peut être ramené à l'ordre et même être puni. En effet, la rue est identifiée autrement et une certaine liberté le caractérise car il y a eu un déséquilibre total dans le rôle qui incombait à autrui à l'égard d'un enfant surtout en milieu urbain où nous observons l'effritement des valeurs authentiques.

Une autre raison qui justifie le bien-fondé de ce sujet c'est qu'en fouillant le répertoire des mémoires du département d'Anthropologie et d'Etudes Africaines, on s'aperçoit que depuis 2003⁵ jusqu'à ce jour, aucun travail de recherche n'a porté sur ce sujet et moins encore sur cet aspect. Même les mémoires des autres départements (Sociologie) qui ont abordé le sujet n'ont fait que décrire la question, identifier certaines causes et de la manière de réinsérer ces enfants. D'autres mémoires ont abordé le travail, le trafic des enfants et les processus d'acquisition. En cela ce sujet identifiera ce que la rue apporte ou pourrait apporter comme apprentissage à ces enfants. Les théories précédemment citées vont permettre d'aborder ce sujet d'un point de vue anthropologique en précisant les logiques de vie des enfants de la rue, leur organisation et leur fonctionnement ainsi que l'image que ces derniers se font de la société.

⁵ Le répertoire des années précédentes reste introuvable à la bibliothèque de la FLESH

La problématique des enfants de la rue en milieu urbain attire l'attention car ces enfants sont l'une des composantes de la société et se sont retrouvés à la rue pour plusieurs raisons. Ils sont comme tous les autres enfants sauf que ces derniers ne trouvent pas les mêmes opportunités pour se réaliser. Ainsi, c'est un phénomène qui mérite d'être étudié pour cerner tous ses contours et voir un autre aspect du problème que les chercheurs n'ont pas l'habitude d'approfondir : celui d'un lieu d'apprentissage, de formation et de survie. Les enfants sont impératifs au développement économique, social, culturel et politique d'un pays et leurs vécus quotidiens doivent être pris en compte par le monde scientifique afin d'apporter des éclaircissements ; ce travail constituera une référence scientifique. Partant de l'idée que cette relève se retrouve à la rue, à priori considérée comme un lieu de délinquance, un lieu de tous les maux, cela pose un problème pour toute la société et son avenir.

Le choix de la ville de Tsévié s'explique par le fait qu'elle est le chef lieu de la région maritime et est en même temps la première ville la plus proche de la capitale avec une population dense de 54 474 habitants; ceci dit, c'est un milieu où l'on observe de plus en plus divers maux et particulièrement le problème des enfants de la rue qui est plus fréquent que dans les villages et cantons environnants. C'est aussi un milieu qui participe activement à la vie socio-économique de la préfecture eu égard à ses biens et services. La position géographique de cette ville fait d'elle un carrefour commercial et les enfants des villages et cantons voisins viennent pour y chercher du travail.

2.2-La justification subjective

Le choix de ce sujet à un intérêt particulier compte-tenu de l'importance que l'anthropologie accorde à l'éducation et plus précisément à celle des enfants. Les enfants sont des êtres à protéger et les voir se promener dans les ruelles, dormir et travailler au marché est très touchant.

Le choix de la ville de Tsévié parce que nous avons une familiarité avec cette ville. En effet, ayant été un habitant de cette ville, nous avons eu la chance dans un premier temps de vivre en partie le phénomène et en un second lieu le privilège d'être un locuteur parlant bien l'été qui est la langue la plus parlée du milieu ceci évitera de solliciter les services d'un

interprète lors des entretiens avec les enfants. De plus, on s'est habitué au marché de Tsévié compte-tenu des activités extrascolaires ou de vacances, nous connaissons certains enfants qui ont une fois fait la rue et ont aujourd'hui intégré la vie active. L'autre aspect c'est que les parents résident encore dans cette ville, ceci a permis de séjourner facilement dans le milieu pour faire le terrain.

2.3-La justification sociale

Le nombre des enfants de la rue est sans cesse croissant dans les villes africaines et plus précisément dans les villes togolaises compte tenu des mutations que subissent les structures éducatives et sociales. En effet, Tsévié est un milieu urbain qui n'échappe pas à cette réalité et les résultats de notre étude visent à amener les décideurs, les pouvoirs publics, les responsables communaux et les responsables des ONG de cette ville à réorienter leurs actions et projets à l'égard des enfants de la rue. Notre travail permettra également d'interpeller les parents et les familles à plus d'attention envers les enfants. Ce sujet, avec l'orientation qu'on veut lui donner, va permettre d'identifier les valeurs qui se trouvent dans la rue et de concevoir des projets en conséquence.

III-La revue de littérature

Pour aborder ce sujet, il est nécessaire de faire une recension livresque de divers auteurs pour voir comment ils abordent la question des enfants de la rue. Ainsi, une revue thématique et critique est faite suivie d'une élucidation des différents concepts en lien avec le sujet d'étude. Le modèle théorique de référence utilisé termine cette revue de littérature.

3.1-La revue thématique et critique

Pour mieux cerner tous les éléments de notre étude, et voir comment les différents auteurs ont abordé le sujet, il a été important d'identifier les travaux similaires à notre étude. Ainsi notre étude se repartie en quatre thématiques. nous commencerons par faire un état de la question des enfants de la rue suivi de l'organisation et du fonctionnement de la rue comme milieu de vie et d'auto-formation des enfants. Ensuite nous mettrons un accent sur les enfants

de la rue et l'acquisition du savoir en milieu urbain puis nous terminerons par les représentations et les visions des enfants de la rue.

3.1.1-L'état de la question des enfants de la rue

Cette partie décrit le phénomène des enfants de la rue au niveau mondial avec un accent particulier sur quelques pays du continent africain et nous parlerons précisément du cas du Togo. Le phénomène a été toujours au coeur des débats et constitue un sujet d'actualité dans le domaine scientifique.

Dans le monde, le nombre des enfants de la rue est sans cesse croissant et plusieurs définitions leurs sont attribuées car il y a autant de définitions que de pays. Dans une étude faite par l'Unicef et le BIT (2008), le nombre de ces enfants est estimé à 120 millions dans le monde dont la moitié se retrouve au sud du continent Américain et 30 millions en Asie. L'Unesco/Bice (1995:307) définit un enfant de la rue comme « *Tout mineur qui paraît être sans foyer permanent ou sans protection convenable* » ; ces enfants vivent une pauvreté extrême qui a fait d'eux des sans-voix et n'ont d'autres choix que de survivre dans la rue, de jour comme de nuit. En effet, la majorité de ces enfants travaille pour subvenir à leurs besoins. Ils font des travaux quotidiens qualifiés de petits métiers, longs et souvent pénibles et dans tous les continents, ils le font pour eux-mêmes, ou pour la famille⁶. L'Unicef (2008) précise à cet effet : « *L'action de ces enfants dans la rue est souvent un apport économique non négligeable à la famille* ». Le terme enfant de la rue n'est pas accepté par tous les différents acteurs. Certains, pour des raisons culturelles, trouvent qu'il fait de la rue un des lieux privilégiés de socialisation de l'enfant, et d'autres trouvent cette expression réductionniste, parcequ'elle prétend recouvrir tous les enfants marginalisés. Dans la plupart des cas, ce sont des enfants issus de familles rurales élargies, pauvres qui ont migré vers la ville et vivent dans les bidonvilles avec toutes les souffrances et maux depuis des générations. Certains les considèrent aussi comme des enfants en situation difficile.

⁶ Pour ceux qui ont toujours des contacts avec leur famille

Taracena et Tavera (2005) constatent qu'au Mexique, ce sont des enfants mobiles car ils sont expulsés fréquemment et sont contraints de chercher d'autres lieux. Souvent, ce sont les enfants qui cherchent à s'installer près des marchés car ils y trouvent facilement de petits travaux et à manger. Aux Etats-Unis, les enfants de la rue sont confondus aux délinquants et les données ne sont pas clairement définies. Tantôt on parle des enfants de la rue, tantôt c'est les gangs de rue.

Stocklin (2005), en abordant la question en Chine, précise que les enfants de la rue sont définis comme des mineurs non-accompagnés. Selon lui, la pauvreté ainsi que la désagrégation familiale expliquent généralement leur présence dans la rue. Quelques données disponibles nous informent que ces enfants se retrouvent dans les gares des grandes villes et vivent des activités qu'ils qualifient d'activité de survie comme la récupération de déchets, la mendicité et la revente au marché noir de billets de train. L'ONU fait un mini bilan en estimant le nombre de ces enfants dans certains pays du monde et le résultat est choquant (Unicef : 2008): En Thaïlande, le nombre des enfants de la rue est estimé à 180 000, en France ce chiffre avoisine les 40 000 et au Zaïre (République Démocratique du Congo) le nombre de ces enfants atteint 35 000, en Mongolie 43 000 et en Russie 800 000.

Le phénomène était moins préoccupant avant les années 1980 en Afrique où il a pris de l'ampleur, conduisant ainsi les villes africaines à abriter les enfants. L'Afrique d'aujourd'hui avec ces villes avait amené ses impératifs et avait déstructuré la réalité sociale. En effet, dans les villes africaines, on trouve des jeunes qui viennent des milieux ruraux et qui n'arrivent pas dans la plupart du temps à s'intégrer dans le milieu urbain. Ceci amène ces deniers à se retrouver à la rue. Selon Marguerat (1999:130), le phénomène dans les capitales africaines n'apparaît que dans les années 1960-1970 à l'exception du Sénégal où il est apparu au XIX^e siècle. En effet, il n'existe pas encore à notre connaissance actuelle une étude ou un document qui pourrait nous apporter quelques éclaircissements sur ce point. Les pays africains, après plus d'un demi siècle d'indépendance surtout ceux au sud du Sahara sont confrontés à de nombreuses difficultés. Ces pays doivent faire face de plus en plus à une désorganisation de la structure sociale à cause des crises éducationnelles, sociales et

l'effritement des valeurs. Plusieurs pays présentent des chiffres et des aspects différents sur le phénomène :

Pour Wangre et Maiga (2008), l'augmentation sans cesse croissante de la population urbaine crée d'énormes problèmes particulièrement celui des enfants de la rue. Les auteurs les désignant par enfants en situation difficile, remarquent qu'au Burkina Faso, une étude faite en mai 2002 par le Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale (MASSN) et l'UNICEF a estimé le nombre des enfants de la rue à deux milles cent quarante-six (2146) dont cinq cent vingt-cinq (525) pour la ville de Ouagadougou. Selon ces deux auteurs, ces chiffres alarmants s'expliquent en premier lieu par l'effritement des structures familiales et communautaires et ensuite par le contexte religieux, car la majorité des enfants interrogés viennent des écoles coraniques, soient 44%. Ainsi, ces écoles sont rendues coupables du phénomène du moment où on en déduit qu'elles introduisent dans la conscience des enfants la facilité et favorisent l'entrée de ces derniers dans la rue. En effet les enfants de la rue au Burkina dont l'âge est compris entre 6 et 18 ans ont les mêmes caractéristiques que ceux du reste d'Afrique où, confrontés aux réalités urbaines, dorment dans les immeubles ou bâtiments non achevés, dans les hangars et autres. Ce sont des enfants pour qui la rue est devenue la demeure habituelle et la source principale de survie. Douville (2004), identifie les causes urbaines pour le même phénomène à Bamako. En effet, à l'instar des autres capitales des pays en développement, la capitale malienne fait face aujourd'hui aux problèmes que l'on rencontre dans les milieux urbains : les services de base insuffisants, les aménagements collectifs inadéquats, l'émergence de quartiers spontanés à développement anarchique, la pollution croissante, la déstructuration sociale, la mendicité grandissante, enfin, l'exclusion sociale d'adultes et d'enfants. Cet état de choses observable en milieu urbain bouleverse les structures de la société et de la famille ceci pour des raisons économiques (l'emploi ne suit pas la croissance démographique rapide des villes, et de nouveaux besoins se créent) et sociales (les familles se transforment, leur dimension se restreint) ; l'auteur conclut que les familles deviennent ainsi de plus en plus instables et certaines perdent toute cohérence et il précise en ces termes :

« C'est avec l'urbanisation massive des dernières décennies que le problème de l'enfance en grande difficulté a pris de l'ampleur. L'enfant, honneur et avenir de la famille en milieu rural, peut devenir en ville une charge, de plus en plus lourde à entretenir, de plus en plus difficile à contrôler » Douville (2004 :7).

Salmon (1997) a fait un travail remarquable en parlant des enfants de la rue en Côte d'Ivoire. En effet, dans la capitale ivoirienne, les mineurs en majorité de sexe masculin dont l'âge se situe entre 8 et 18 ans se retrouvent à la rue car c'est l'unique endroit qui leur est accessible. Dans le contexte africain où le terme enfant a une connotation précise⁷, l'auteur a défini l'enfant de la rue comme étant un mineur sans protection adéquate et qui a élu domicile dans la rue et il identifie la rue au marché, à une gare ou à un terrain vague.

Unicef (2008), en faisant une situation générale sur les enfants de la rue conclut qu'une fois dans la rue, ils sont confrontés à divers problèmes. Les plus âgés survivent et les moins âgés (moins 13 ans) sont les plus exposés aux dangers. Dans les régions où il fait froid, ces enfants dorment dans les entrées d'immeubles ou dans les égouts, et dans d'autres régions, ils dorment à même le sol ou sous des abris improvisés. La malnutrition, l'exploitation sexuelle, la toxicomanie, la maltraitance et les pressions psychologiques sont les problèmes fréquents chez les enfants de rue et face à ce phénomène de marginalité, ces enfants se replient sur eux-mêmes en petites communautés, ayant leurs propres règles mais avec un manque total de perspectives d'avenir.

Nkouika-Dinghani-Nkita (2006) dans son article relève qu'au Congo, les enfants de la rue sont considérés comme des délinquants et la société ne cherche plus les causes profondes de ce phénomène. Libali *et al* (2006 : 440) cité par l'auteur donne la définition suivante des enfants de la rue : « *Ils sont des sujets qui échappent au contrôle de toute structure, même familiale et vivant au jour le jour, grâce aux revenus tirés de la mendicité, du larcin ou de*

⁷ En Afrique, un enfant désigne un individu qui n'est pas reconnu comme adulte par le corps social et ceci l'exclut des droits et privilèges. Ceci étant, un enfant est une personne en voie de socialisation, les modalités diffèrent selon les ethnies

certaines activités comme le lavage de voitures, la vente de friandises etc ». Dans cet article, l'auteur a identifié (quatre) 4 raisons qui expliqueraient la présence d'un enfant dans la rue. Il commence par le décès d'un ou des deux parents qui renvoie l'enfant à la rue car étant démuné de tous les soutiens surtout parentaux. La deuxième raison est liée au fonctionnement des unités familiales car selon son enquête 73,7% des enfants interrogés entretiennent de bons rapports avec leurs parents mais subissent de mauvais traitements, manquent de tendresse ou d'affection de la part des parents. Parfois, il y a le divorce de ces derniers. La troisième raison évoquée est que le phénomène est entretenu car certains enfants sont envoyés dans la rue, soit par des personnes tierces, soit par les parents. La dernière raison est d'ordre socio-économique car en étant dans la rue, les enfants finissent par s'y attacher car la rue leur procure de l'argent ou ils ne savent plus où aller. A ces quatre (4) raisons, l'auteur ajoute également l'incapacité des structures de prise en charge qui devraient insister sur les responsabilités familiales et sociales. L'auteur conclut son article en disant que ce sont des enfants qui vivent des situations très difficiles dans la rue, considérée comme un espace de travail et de vie et pour ce dernier toutes ces raisons sub-évoquées sont causées par la mauvaise gestion de l'Etat car plusieurs familles au Congo ont des revenus faibles, accentués par les conflits socio-politiques de ces dernières années.

Kpodzo (2006), en jetant un regard sur ces enfants a identifié que certains parmi eux vivent dans la journée dans la rue et rentrent en famille le soir et d'autres par contre ont perdu toute trace avec leur famille et font de la rue un endroit de vie au quotidien. Ce sont des enfants, confrontés aux réalités difficiles de la vie en milieu urbain et que les parents sont incapables de prendre en charge. Certains parmi eux ont toujours des contacts avec les parents, et ont quitté la cellule familiale à cause de la sévérité de ces derniers. La société exploite ces enfants de temps à autres et c'est ce qui renforce leur caractère agressif. Kpodzo (2006 : 41) affirme à juste titre :

« Malheureusement, ces enfants sont soumis à une exploitation éhontée de la part de la société, consciente que ces gamins de la rue n'ont aucun recours contre elle. Cet agir social abusif et ostracisant ne fait que renforcer la conviction des enfants de ne

compter pour rien et que la seule façon de se faire respecter, c'est de se faire justice eux-mêmes et par tous les moyens».

Le phénomène, aussi alarmant au Togo qu'ailleurs, a ses causes lointaines liées à l'histoire économique, sociale et politique du pays. Les enfants de la rue sont nombreux et y exercent différentes sortes d'activités afin de survivre. A Lomé, ce sont les enfants qu'on retrouve dans les centres d'affaires (banque, hôtel), à la zone frontalière de la douane Togo-Ghana, aux grands marchés, aux ports et autres. La moyenne d'âge varie entre 8 et 18 ans; cependant on peut trouver des enfants de moins de 8 ans et d'autres de plus de 18 ans. Tous ces enfants sont confrontés aux difficultés liées à la précarité de la vie dans la rue (problème d'alimentation, de logement, d'incompréhension, de mépris de la société à leur endroit). Kpodzo continue son analyse et conclut que d'une façon générale, les enfants de la rue se reconnaissent comme des sans voix, des petits et parfois comme des rebuts dont la société souhaiterait se débarrasser.

Marguérat (1999) dans son article sur les enfants de la rue intitulé « Les smallvi ne sont pas des gbevouvi », a abordé la question en le décrivant dans ses différents aspects. Le terme "les smallvi" utilisé par cet auteur désigne les enfants de la rue et l'auteur les compare aux petits. Les petits, c'est un mot que les enfants de la rue emploient en mina⁸ pour se désigner eux-mêmes ; "les gbévouvi" littéralement petits chiens sauvages pour dire que les enfants de la rue sont des voyous, des délinquants ou autres. C'est ainsi qu'ils sont vus par la société. L'auteur a donc voulu faire comprendre que les enfants de la rue ne sont pas toujours des délinquants.

Ainsi, les différents auteurs ont abordé le problème selon divers angles. Les enfants de la rue est un phénomène connu dans tous les pays et dans tous les continents et chaque pays le vit sous divers aspects. Taracena et Tavera (2005) décrivent le phénomène au Mexique en parlant des surnoms qui leurs sont attribués et aussi des endroits fréquemment connus où ces enfants se retrouveraient. Ils sont soutenus par Salmon (1997) qui a aussi décrit le phénomène avec une observation particulière sur le sexe le plus fréquent dans la rue alors que Wangre et Maiga (2008) expliquent plutôt les causes de la situation de ces enfants, en signifiant que ce sont la destruction des familles et certaines pratiques religieuses telles que la fréquentation

⁸ Le mina est un dialecte qui domine dans la capitale togolaise et qui est un dérivé dans la langue éwé

des écoles coraniques qui seraient à la base de ce phénomène. A ces causes, Nkouika-Dinghani-Nkita (2006 : 441) ajoute le fait que c'est un phénomène entretenu, car affirme-t-il, certains parents ou tierces personnes envoient les enfants dans la rue pour y chercher de l'argent et aussi certains enfants en restant dans la rue finissent-ils par devenir des habitués. Kpodzo (2005), quant à lui évoque les problèmes quotidiens auxquels ces enfants sont confrontés et la nature des liens qui unissent parfois certains de ces enfants à leurs parents. A Tsévié, des études précédentes⁹ ont montré qu'il existe trois types d'enfants de la rue à savoir : les enfants déscolarisés en errance, mais qui ont des parents pour subvenir à leurs besoins et bénéficient d'un domicile, les enfants issus de familles pauvres qui ne regagnent leur domicile que pour y dormir et les enfants orphelins hébergés par des parents éloignés. Plusieurs facteurs identifiés expliquent les raisons qui poussent les enfants à se retrouver dans la rue et l'on peut évoquer le rejet familial dont fait objet une partie des enfants. D'autres sont victimes de sévices corporels qui les font fuir de la cellule familiale. La perte des parents et l'absence de soutiens renvoient les enfants à la rue pour chercher de quoi se nourrir. N'oublions pas les enfants qui sont aussi envoyés dans la rue par les parents directs ou non pour y travailler.

Pour notre part, il est à noter que chaque auteur a abordé le problème selon son champ d'intérêt et ils ont le mérite d'avoir identifié les raisons qui poussent les enfants à se retrouver à la rue. Notre étude, non seulement évoquera ces raisons mais décrira aussi les trajectoires de vie de ces enfants.

3.1.2-L'organisation et le fonctionnement de la rue comme milieu de vie et d'auto-formation des enfants

Cette partie décrit l'organisation qui se passe entre les enfants de la rue, de même que leur fonctionnement, étant donné que la rue est devenue pour ces derniers un milieu de vie. La rue est devenue pour certains enfants un cadre de vie où ils passent leurs journées. Ils ont leur langage, leur code, leur territoire, leur organisation et souvent, ils sont en bande avec un

⁹ Rapport de stage d'un volontaire Suédois à SEVIE en 2012

nombre variant entre 10 et 20, (Unicef : 2008). Ce sont les enfants qui développent des stratégies quotidiennement pour survivre et surmonter les problèmes. Kpodzo (2006 : 11) affirment à juste titre:

«...Tous sont quotidiennement confrontés aux difficultés liées à la précarité de la vie dans la rue : problème d'alimentation, de logement, de soins de santé et de toxicomanie, d'incompréhension, de mépris et de la méfiance de la société à leur endroit, des formes d'exploitation et parfois même de viol».

Concernant les conditions de vie, les différents acteurs pensent que dans la rue il n'est pas question de vie mais de survie par tous les moyens et c'est pourquoi les enfants développent des mécanismes de survie adaptés aux milieux et aux différentes activités qu'ils font dans la rue. Ils ont leur langage propre à la rue et sont solidaires avec les pairs.

La conférence donnée à la Fédération des Parents Chrétiens à Kinshasa en 2002 a révélé que ce sont des enfants qui sont souvent en bandes organisées et chaque bande se caractérise par trois qualités : la solidarité, la fraternité et la discipline. La solidarité et la fraternité sont identifiées par l'organisation matérielle pour la survie du groupe, la recherche des moyens de vivre ; la connaissance mutuelle des membres de la bande en fait aussi partie. Il y a un aîné à la tête de chaque groupe et celui-ci connaît les parents des autres et parfois il intervient auprès des parents des plus jeunes pour leur retour en famille. Pour ce qui concerne la troisième qualité qui est la discipline, elle s'exprime par l'ordre et le respect que les membres se doivent et, surtout au chef, à l'aîné du groupe. Toutes ces qualités s'expriment et se déploient sur fond de violence car elle est en définitive le moyen privilégié d'exercice de pouvoir et d'expression communautaire. Le but de la bande est de protéger les membres. Les enfants de la rue s'organisent en bandes et leur survie exige une organisation judicieuse pour se protéger contre les intempéries, les tracasseries de tout ordre. L'organisation permet aussi une prise en charge collective et une prise en charge de chacun par la bande¹⁰.

¹⁰ Conférence donnée à la Fédération des Parents Chrétiens du Congo, Juin, 2002.

Taracena et Tavera (2005) se sont intéressés aux enfants de la rue et affirment que ce sont des enfants qui s'organisent en groupe tout en suivant ses règles de fonctionnement et ses conditions d'appartenance. Parmi ces règles de fonctionnement, il y a le fait de ne pas voler un membre du groupe, de ne pas dénoncer un membre du groupe, de s'occuper des plus jeunes, de se protéger mutuellement de l'agression extérieure. Meunier (1977), cité par Taracena et Tavera (2005) précise que les enfants de la rue se constituent en groupes pour se protéger. Selon le même auteur, le groupe a des capacités d'organisation selon les réussites économiques, et les enfants développent des liens de solidarité, établissent des règles de comportement qui sont propres aux groupes. Pour ces deux auteurs, le groupe est assimilable à un organisme, mieux à un corps et dans le même ordre, Lucchini (1996) cité par les deux auteurs précédents observe que le groupe d'enfants dans la rue a des caractéristiques et des fonctions très précises. Les enfants qui vivent dans la rue ont un sens poussé de la solidarité entre-eux, envers les pauvres et les plus faibles de la société. Et pour eux, le faible du groupe des pairs n'est jamais laissé à la merci des agressions venant de l'extérieur.

Si Taracena et Tavera (2005) constatent que ce sont des enfants qui ont le sens de l'organisation puisqu'il existe des règles de fonctionnement de ces groupes ainsi que les conditions d'adhésion. D'autres sources précitées parlent plutôt de l'organisation en bande de ces enfants. On peut comprendre l'existence d'une organisation interne à l'intérieur des groupes. Seulement, ces données ne nous renseignent pas sur l'organisation individuelle de ces enfants. C'est vrai que ce sont les enfants appartenant à des groupes mais cela n'empêche pas une organisation personnelle pour mener à bien leurs activités. Dans notre sujet, nous essayerons de voir comment ces enfants s'organisent de façon individuelle pour exercer leurs différentes activités et pour affronter les multiples difficultés.

3.1.3-Les enfants de la rue et l'acquisition du savoir en milieu urbain

La rue pour certains auteurs permet d'acquérir des connaissances et c'est cet aspect qui est décrit dans les lignes suivantes:

Les différentes institutions qui interviennent dans l'éducation des enfants sont nombreuses. En commençant par la famille jusqu'aux centres d'apprentissage, en passant par

l'école, le groupe des pairs et d'autres, tous jouent un rôle dans l'éducation d'un enfant. A l'issue des différentes mutations qu'ont connues ces institutions éducatives et sociales, certains enfants se sont retrouvés à la rue et plusieurs raisons expliquent cette réalité. Le phénomène « *enfants de la rue* » prends de plus en plus de l'ampleur dans le monde. Les enfants se retrouvent dans la rue et les diverses appellations que la société utilisent pour les désigner traduisent une idée positive ou négative de ces derniers. Ce sont en général des enfants qui n'ont plus de relations avec les institutions éducatives et sociales et d'aucun pensent qu'ils sont dépourvus de la morale, compte-tenu de leur lieu d'existence. Dans un rapport d'étude commanditée par l'Unesco (1995:107) il a été montré que : « *Il est d'un côté évident que la rue ne peut pas être un milieu où l'enfant puisse, à long terme, se développer positivement* ». De nos jours, certains auteurs ont commencé par identifier d'autres lieux d'acquisition de savoirs de l'enfant et surtout des enfants de rue en milieu urbain. En effet, la ville est un complexe où existent les réseaux qui sont permanents et institutionnalisés conduisant ainsi l'auteur à parler d'une spécificité de la société et de la culture urbaine (Williams, 1990 : 726). La rue apparaît de ce fait comme un lieu de formation de l'enfant malgré les réalités difficiles qui s'y présentent. En parlant de la rue comme espace d'acquisition du savoir de l'enfant, Kpodzo(2006: 39) affirme:

« En dépit de la peur liée aux dangers de la rue, le comportement anticonformiste, transgresseur et provocateur affiché de façon ostentatoire par ces enfants est une réponse à la stigmatisation sociale dont ils sont victimes et également la preuve de leur résilience, c'est-à-dire de leur capacité d'affirmation et de construction de soi malgré l'adversité ».

Le même auteur a continué son argumentaire et reconnaît que la rue permet aux enfants d'acquérir les connaissances et ceci quelques soient les mobiles de leur présence dans la rue car cette dernière devient pour ces enfants "un lieu d'autoformation" spontanée, personnelle et individuelle. Van Zanten (2008:636) explique que la stigmatisation selon Goffman c'est lorsqu'un individu est disqualifié aux yeux d'autrui. Autrement dit cet individu est dévalorisé

et dans cette étude, les enfants de la rue subissent des stigmatisations compte-tenu de leur groupe social d'appartenance.

Les enfants, une fois dans la rue, apprennent au fur et à mesure, à vivre et à travailler par nécessité. Kpodzo (2006) va même jusqu'à comparer la rue à une école pour les enfants de la rue malgré les risques auxquels ils s'exposent. Selon cet auteur, pour survivre dans la rue, l'enfant qui arrive dans ce cadre de vie, doit acquérir assez rapidement une maturité qui n'est pas de son âge et cette maturité comporte des compétences plus que de simples habiletés ou du savoir-faire. Il cite les atouts que développent les enfants une fois à la rue: la vivacité intellectuelle et physique, capacité d'adaptation. Si l'on veut faire une comparaison entre les enfants de la rue et ceux qui ne le sont pas, l'on dirait que ceux qui sont dans la rue, sont en avance quant à la prise en charge personnelle et l'auteur l'affirme en ces termes: « *Les dures conditions de la rue les rendent plus imaginatifs, plus créatifs, et les obligent à développer un sens de l'organisation et de l'autodéfense adapté aux circonstances et au milieu de vie* », (Kpodzo, 2006 :61).

Pour l'UNICEF (sd), les réalités que vivent ces enfants complexifient la définition de l'expression «enfant de rue» et elle recommande de définir ce concept tout en prenant en compte 5 paramètres à savoir : ce sont les enfants qui habitent la ville, avec des relations familiales faibles au cas où elles existent, développent des stratégies de survie, la rue constitue pour ces enfants leur habitat principal et remplace la famille en tant qu'institution de socialisation et ce sont les enfants exposés à des risques importants. Ces paramètres font ressortir un point important celui des stratégies que développent ces enfants pour survivre dans la rue en milieu urbain. C'est dire que les différents acteurs qui interviennent auprès de ces enfants sont conscients de ce que font ces enfants. Cette position a été commentée par Salmon (1997) qui renchérit en affirmant :

« Les enfants de la rue développent des stratégies de survie parce que la rue leur fournit des ressources nécessaires pour survivre, mais c'est à eux de tirer un profit de ces ressources en prenant des initiatives, en menant des actions dynamiques pour rester en vie et se protéger contre d'éventuelles menaces ».

Tay (2012), aborde le phénomène en identifiant les causes du départ des enfants de la maison et affirme que cette situation est identique dans tous les pays sans exception. Il identifie cette situation à un phénomène social et conclut que: *«Voulant vivre malgré tout, ils se forment, dans la rue..., ils se donnent une socialisation et une culture de rue en marge de celles de la société qui les rejette ».*

Pour leur part, Wangre et Maiga (2008), ont abordé le phénomène en mettant l'accent sur le fait que ces enfants une fois ayant rompu avec la cellule familiale, élaborent des stratégies d'existence et de survie. En effet, ces stratégies peuvent être durables et évoluer vers la construction d'un mode de vie. Et Stoecklin cité par les auteurs, pense qu'il est plus respectueux de comprendre la façon dont les acteurs vivent leur situation. L'auteur ici compare les enfants de la rue aux acteurs et pose le problème de la situation de la rue qui combine le contexte de ces enfants, les contraintes qu'ils vivent et les stratégies qu'ils développent pour faire de la rue un espace de survie. Ces enfants ayant passé plus de 3 ans dans la rue ont un apprentissage rapide du mode de vie de la rue. Stöcklin (2005: 198) ajoute: *«les enfants des rues sont donc actifs dans la transformation de leur environnement, mais il faut remarquer que, suivant les contextes, ils participent à des degrés divers à cette construction qui présuppose une certaine autonomie des acteurs ».*

Grégoire (1995) pense que l'enfant de la rue a voulu ou a été contraint de rencontrer la communauté de la rue et y a fait son élément unique de développement personnel et social et progressivement créera son identité culturelle qu'il appelle *la sous-culture* de la rue. L'auteur est contre l'idée d'une culture de la rue, mais reconnaît bien l'existence certaine d'une culture urbaine dans la question des enfants de la rue. La notion de culture urbaine est utilisée à partir de la connotation de Simmel (1994) montrant que les sociétés contemporaines ont développé une mentalité particulière. Cette mentalité est fonction de l'identité des villes car la plupart sont des villes cosmopolites. Dortier (2004 :120) pense que la sous-culture désigne les subdivisions d'une culture nationale en variantes liées à des groupes particuliers : des classes sociales, des groupes marginaux ou des communautés ethniques au sein d'une même société. Grégoire(1995) reconnaît que la rue constitue pour ces enfants un lieu où ils jouent, se

promènent et travaillent, mais de plus et c'est fondamental, ils y vivent et y dorment, ils y font l'expérience de la vie, de l'amour et de la mort.

Marguérat et Poitou (1994), relèvent ce que la rue apporte aux enfants et qui leur permettent d'acquérir des connaissances. Selon eux, la rue n'apparaît pas uniquement comme initiatrice et formatrice pour les enfants qui y habitent tous les jours ou en permanence, mais elle est également créatrice de culture, de valeurs. Ils illustrent leur affirmation par le fait que ces enfants de la rue ont un langage qualifié de *branché*, joue différents rôles. Ce langage a été créé par les enfants de la périphérie et s'est propagé au niveau des enfants des autres quartiers et même au reste du pays. A partir de cet exemple, les deux auteurs concluent que les actions des enfants montrent qu'ils cherchent à affirmer leur personnalité et terminent par le fait que la rue regorge des valeurs et ils le disent en ce terme : « *comme on le voit, les jeunes de la rue ne manquent pas d'imagination ni de potentiels créatrices, et démontrent une fois encore que les valeurs se trouvent dans la rue* ».

Concernant l'apport de la rue à l'acquisition du savoir par l'enfant de la rue, peu d'ouvrages ont abordé cet aspect. Unesco (1995) identifie la rue comme un cadre négatif pour l'apprentissage de l'enfant et Marguérat et Poitou (1994), par contre pensent que la rue regorge des valeurs qu'elle transmette aux enfants qui y habitent. Wangre et Maiga (2008) précisent aussi qu'en étant dans la rue les enfants finissent par adopter des stratégies pour survivre et ces stratégies sont progressivement transformées en mode de vie.

En résumé, nous notons que peu d'auteurs parlent de la rue comme lieu où les enfants peuvent acquérir des connaissances. Nous n'avons pas à l'étape actuelle de notre recherche trouvé un ouvrage sur cet aspect du phénomène sur notre milieu d'étude. Notre sujet va essayer de combler ce vide en ce qui concerne la rue comme lieu d'acquisition du savoir par les enfants de la rue.

3.1.4-Les représentations sociales et les visions des enfants de la rue

Les enfants de la rue se perçoivent de diverses manières ainsi que par la société. Cette dernière a des représentations variées envers ces enfants:

La société a une position ou une certaine conception par rapport aux enfants de la rue. Cette population en majorité masculine suscite des réactions méprisantes et le plus souvent excluant dans les pays en développement. Salmon (1997) a fait une recension des surnoms donnés aux enfants et en Perou, ces enfants de la rue sont nommés "*pajaro frutero*" ou "*oiseau fruitier*", car ils volent des fruits au marché pour se nourrir. Au Rwanda, ces enfants portent le surnom de "*saligoman*" ou "*sale gamin*".

Marguérat et Poitou (1994) en faisant le tour du phénomène en Afrique Noire se sont attardés sur le Gabon où, à la lumière des investigations sur le terrain tout en identifiant que les enfants de la rue sont reconnus comme des enfants en difficultés, livrés à eux-mêmes remarquent qu'une grande partie de la société les assimile aux délinquants. Dans le même ouvrage, une partie détaille l'«Image des jeunes de la rue dans la presse quotidienne en côte d'Ivoire». Dans cet article, les jeunes de la rue sont apparus comme un véritable phénomène social dans les années 1980- 1986, où les journaux les identifient aux délinquants, agresseurs et drogués.

Tessier (1995) pense que la présence de ces enfants dans la rue, quoique n'étant pas un phénomène nouveau, n'est pas aussi négatif. Il reconnaît que les enfants dans la rue sont exposés à une série d'interactions sociales car ils sont issus de diverses ethnies, et donc de diverses cultures. Mais ces derniers parviennent à se communiquer et à se comprendre, alors qu'ils sont considérés par la société comme des exclus. L'auteur ajoute que ces enfants créent un nouvel usage de l'espace et du temps, de nouvelles règles de socialité et des échanges, de nouvelles représentations de leur corps et de leur relation à l'environnement.

Kpodzo (2006), affirme qu'en général, l'attitude de la société à l'égard des enfants de la rue au Togo est empreinte de mépris, de méfiance, de répression et au meilleur de cas d'indifférence. Les diverses appellations ou dénominations pour désigner ces enfants de la rue traduisent une vision soit positive soit négative de ces derniers. Ces appellations ont par conséquent, un impact sur la formation de leur identité et sur leur intégration sociale. Ces enfants se reconnaissent comme des sans voix, des petits et parfois même comme des rebus dont la société souhaiterait se débarrasser.

Marguérat et Poitou (1994), Tessier(1995) et Salmon (1997) ont fait un travail remarquable en repertoriant les différentes appellations de la société envers les enfants de la rue. Ils ont également parlé de la perception que ces enfants se font d'eux-mêmes tout en soulignant au passage que ce sont des enfants qui ont des visions.

3.2-La revue conceptuelle

Logique : c'est l'ensemble des relations qui règlent le fonctionnement d'une organisation selon le dictionnaire *Petit Larousse* (2009). Dans la présente étude, cette organisation, c'est justement la rue et nous pouvons donc définir la logique comme étant l'ensemble des relations qui règlent le fonctionnement des enfants dans la rue. Ces enfants ont des règles internes aux groupes et que chacun d'eux respectent.

Stratégie : « Elle consiste à déterminer les buts et les objectifs fondamentaux à long terme d'une organisation puis à choisir les moyens d'action et de l'allocation des ressources qui permettront d'atteindre ces buts et objectifs ». (Chandler, 1962).

Ces objectifs sont opérationnels, permettent de mettre en œuvre une politique prédéfinie qui est ici une stratégie. La stratégie suppose à la fois un but fixé et un plan d'action. Les sociologues des organisations à l'instar d'Herbert A., James ont relevé que cette stratégie est dynamique et donc se forme au cours de l'action. (Dortier, 2004 : 791). Dans cette étude, il est question d'identifier les moyens et les méthodes mises en place par les enfants pour leur auto-éducation dans la rue ainsi que leur mécanisme de fonctionnement tant individuel que collectif.

Système : Il est défini comme « *un ensemble interdépendant* » (Crozier : 1987), l'interdépendance des parties constitue ainsi la définition de base d'un système (Ackoff 1960). Toute action collective peut alors être interprétée comme un système d'action dès lors que les participants sont dépendants les uns des autres (Crozier et Friedberg : 1992).

Valeur: Elle a plusieurs sens et dépend du contexte. Ce mot fut introduit par les anthropologues culturalistes américains pour désigner des traits culturels normatifs et en Anthropologie, la notion de valeur acquiert un contenu normatif comme le précise Kolb(1957) cité par Bonté. Pour Ferréol et Jucquois (2004), la valeur désigne la manière d'être ou d'agir

qu'une personne ou une collectivité se reconnaissent comme idéale et qui rend désirables ou estimables les individus, les groupes ou les conduites auxquels elle est attribuée. Dans le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Weber parle plutôt des valeurs et pense que ce sont des données objectives, positives, déterminant certains types de comportements distincts de ceux rationnellement orientés vers un but ou encore des actions affectives ou traditionnelles (Bonte, 1990:732). Les enfants appartenant à la rue ont des manières d'agir propres à leurs groupes et ils se reconnaissent à travers leurs comportements.

Les normes: elles recouvrent des techniques, des usages, des moeurs et des lois, et sont inséparables de l'activité de régulation qui les crée et les maintient. Ferreol et Jucquois (2004 : 265) en donnent une longue explication et pensent qu'elles sont propres à un groupe et prennent la forme de règles ou de modèles, appris et partagés par une pluralité de personnes, légitimés par des valeurs, organisés en systèmes fonctionnant comme des codes ou des guides, et dont la non-observation ou la transgression est synonyme de déviance et est susceptible d'entraîner des sanctions ou de provoquer des réactions de désapprobation.

Pour finir Forsé (1998 : 6), conclut que les valeurs et les normes continuent d'attacher l'individu à la société, même lorsque les relations contractuelles dominant.

La norme est en réalité liée à la norme sociale. La norme sociale est une règle de conduite dans une société ou dans un groupe social. Les normes sociales sont des ensembles de règles plus ou moins explicites adoptées par une société. Une norme est donc un modèle culturel dans une société donnée, définissant les manières d'agir ou de faire. Ce sont donc des normes de comportement. Les normes sociales sont en quelque sorte la mise en application des valeurs d'une société et précisent ce qui est juste, ce qui doit être fait, ce qui est indigne. Elles orientent les actions des individus, en leur proposant des manières d'agir et de penser à acquérir lors de la période de socialisation.

Ceci étant définie, on associe à la notion de norme, celle de valeurs et les enfants de la rue ont des valeurs identifiables.

Les représentations sont les façons d'organiser notre connaissance de la réalité, elle-même construite socialement; elles sont directement liées à notre appartenance à une communauté

(Férréol et Jucquois, 2004: 175). La représentation est donc liée au groupe et justement la société attribue différentes conceptions et positions par rapport aux enfants. Ces conceptions diffèrent d'un individu à un autre compte-tenu des réalités vécues. Les enfants en étant dans la rue ont différentes représentations sans oublier celle de la société à leur endroit.

La représentation sociale c'est tout système de savoirs, de croyances et d'attitudes, émanant d'agents collectifs, identifiant, justifiant, décrivant ou engendrant des pratiques socio-économiques, culturelles, religieuses ou politiques (Férréol et Jucquois, 2004: 304).

Intégration vient du verbe intégrer selon le dictionnaire Larousse (2010 : 544), est le fait *d'incorporer*. Intégrer signifie étymologiquement « recréer », nous irons plus loin pour dire recréer un nouvel être et le sens beaucoup plus adaptée à notre contexte stipule que s'intégrer c'est de *s'assimiler à un groupe*. L'intégration est en fait une action qui permet à l'individu de se conformer aux normes, aux règles et aux réalités culturelles d'un groupe. Dans le contexte africain, l'intégration se réalise de manière progressive et constitue une transition du monde des ancêtres au monde des humains et ceci rentre dans le processus de socialisation : « *L'intégration constitue explicitement dans le contexte traditionnel à préparer, former l'enfant à la vie communautaire notamment dans ses aspects politiques, économiques, religieux, familiaux, professionnel et organisationnel* » (Hounyoton : 2009). A partir de cette définition, nous pouvons dire que l'intégration est en réalité une formation civique qui fait d'un individu un être capable de vivre en société car possédant les règles et les normes de la vie.

Les enfants de la rue : Cette expression regroupe "*enfant de rue*" et "*enfant dans la rue*". Notons que ces deux termes se confondent mais en réalité, ils sont différents en fonction du sens. On entend par enfant tout être humain âgé de moins de dix-huit (18) ans. (Article 2 du code de l'enfant). Dans ce même code, le terme « *mineur* » prend le même sens que celui d'enfant et la rue désigne un endroit quelconque autre qu'une famille ou une institution d'accueil, tel un édifice public ou privé, comprenant bâtiments, cours, trottoirs. La rue peut encore désigner selon UNESCO/ BICE (1995 :15) tous ces lieux de survie ou « non-lieux » où les enfants vivent en permanence ou à temps partiel, le jour ou la nuit. Dans cette étude,

nous mettons dans la *rue*, le marché, le long des rails, les devantures et les parkings des boutiques, les ruelles, la gare routière.

La réflexion sur « l'enfant de la rue » a été abordée par plusieurs auteurs mais n'a pas encore en ce 21ème siècle trouvé un consensus. L'expression « *enfant de rue* » a été aussi définie par le code de l'enfant et cette définition paraît claire. Elle se résume comme : « *tout enfant qui passe tout son temps dans la rue, travaillant ou pas, et qui entretient peu ou pas de rapports avec ses parents, tuteurs ou la personne chargée de sa garde ou de sa protection. La rue demeure le cadre exclusif et permanent de vie de cet enfant et la source de ses moyens d'existence.* » (Article 282). L'enfant de rue a pour cadre de vie la rue et ce dernier a perdu tout contact avec sa communauté. Pour ce dernier, la rue est considérée comme sa maison, sa famille. Kpodzo (2006:11) a renchérit cette définition quand il affirme: "*L'enfant de la rue est donc un enfant qui vit d'une manière partielle ou permanent en dehors de son foyer et de la responsabilité de sa famille ou de son tuteur*". Selon lui, la rue désigne l'espace public, l'endroit où l'enfant n'est pas habituellement censé être pour exercer une activité qui conditionne sa survie.

L'enfant dans la rue désigne un enfant qui a encore des liens avec ses parents et qui appartient à une communauté. Cet enfant travaille dans la journée dans la rue et le soir rentre en famille. Selon l'article 283 du code de l'enfant : «*est considéré comme enfant dans la rue, tout enfant qui passe une majeure partie de son temps dans la rue, travaillant ou pas, et qui entretient avec ses parents, tuteurs ou la personne chargée de sa garde ou de sa protection des relations ou non* ».

Dans notre étude et dans le contexte togolais, l'expression enfant de la rue regroupe ces deux concepts. Elle désigne les enfants qui sont dans la rue, vivent de la rue et ayant perdu ou non tout contact avec leurs parents ou tuteurs.

L'auto-éducation des enfants de la rue : L'éducation vise à inculquer aux jeunes des comportements qui sont acceptés par la société tout en participant au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle est « à la fois l'instrument du développement intégral de la personne

humaine et celui de sa socialisation ». Elle peut intervenir à n'importe quel âge, grâce aux initiatives de nombreuses institutions telles que la famille, la communauté ou le milieu du travail. Elle peut aussi avoir lieu par interaction avec l'environnement naturel, en particulier lorsque cette interaction est déterminée socialement et culturellement. Ici nous pouvons faire référence à la rue qui constitue un cadre de vie naturel pour certains enfants.

Thanh Khôi (1991) définit l'éducation comme le processus par lequel une personne acquiert des savoirs, des compétences et des aptitudes par l'expérience quotidienne et la vie elle-même. L'éducation telle que définie par le culturaliste Margaret Mead a été explorée par l'école dite « culture et personnalité » et dans son ouvrage intitulé « Growing up in new Guinea », elle a expliqué la démarche de cette école transformée en courant de pensée. Cette démarche avait consisté à s'interroger sur la manière dont un groupe humain inculque à des enfants dont la personnalité n'est pas encore formée, les valeurs, croyances, gestes et attitudes qui leur seront nécessaires pour une vie d'adulte au sein de la société (Riesman, 1991 : 222).

L'éducation, c'est l'action des adultes sur les jeunes pour leur transmettre des connaissances, aptitudes et comportements jugés nécessaires pour eux et utiles à une communauté (Durkheim, 2006). Elle vise à inculquer aux jeunes des comportements qui sont acceptés par la société. Cette définition malgré son caractère extensif, ne se retrouve pas dans le champ de l'anthropologie culturelle. Cette dernière met plutôt l'accent sur l'influence globale qu'exerce une société, par tout son mode de vie, sur ceux qu'elle cherche à intégrer en son sein.

En somme, l'auto-éducation des enfants de la rue renvoie en réalité à l'ensemble des éléments qui permettent à l'enfant de la rue, d'apprendre, de survivre et de s'intégrer dans la société. La rue a priori ne présente pas d'avantages aux individus l'abritant et c'est ainsi que les enfants de la rue sont considérés comme des enfants abandonnés, vulnérables ou des sans voix alors que de nos jours plusieurs auteurs y identifient des valeurs qu'on peut retrouver dans la rue.

Culture des enfants de rue: Selon Dortier (2004 :118), quand on parle de culture, on fait allusion à cette diversité de moeurs, de comportements et de croyances forgés au sein d'une société. De ce fait, la culture est envisagée comme un mécanisme et un produit sélectifs de ce processus fait d'apprentissages et de transmissions des valeurs et des savoirs. La participation

doit alors être comprise comme l'expression de ce choix, inconscient mais rationnel, permanent et changeant (Awesso, 2011 : 243). De cette définition, nous pouvons conclure que les enfants de la rue acquièrent des valeurs et des savoirs dans la rue ; même si c'est inconscient, ceci leur permet d'avoir une identité.

Crise : Ce terme est souvent associé au déclin ou à la disparition. En ce sens, selon Rogel (2003 : 27) : « *on peut parler de crise de formes sociales particulières, l'emploi canonique ou la famille conjugale, bien que celle-ci ne disparaissent pas mais partagent le devant de la scène avec de nouvelles formes sociales* ». L'auteur replace le mot dans le contexte sociétal et affirme : « *...Dire qu'une société est en crise est alors maladroit pour parler de l'ampleur des transformations en cours* ». Dans notre contexte, on peut comprendre ce concept comme une frustration collective qui atteint un certain degré d'intensité croissante ou transformation brutale d'une ou de plusieurs institutions (Danvers, 1992 : 93), La crise ici renvoie à une évolution, à un changement. Ceci pour dire que les différentes institutions ne sont pas restées stables mais connaissent des bouleversements, des bonds. Les institutions surtout la famille qui intervient dans la formation de l'enfant a évolué dans le temps et est en perpétuel mouvement.

3.3-Le modèle théorique de référence pour l'analyse

Cinq théories vont nous permettre de circonscrire notre sujet et c'est à partir de ces théories que nous analyserons les données de notre terrain. Il s'agit en réalité de la théorie du capital culturel de Bourdieu (1979), de l'individualisme méthodologique de Boudon (1990), de la théorie des acteurs de Crozier et Friedberg (1977), de l'interactionnisme de Blumer (1937) et de la théorie de la sociologie de Steiner (2010). Ces théories feront après l'objet d'une critique. Ceci nous conduira à préciser l'articulation et la complémentarité des différentes théories que nous utiliserons pour notre analyse.

3.3.1- La théorie du capital culturel

Le capital culturel développé par Bourdieu (1979) est une expression employée pour déterminer l'ensemble des ressources culturelles détenues par les personnes, de la même façon

qu'elles peuvent posséder un patrimoine économique. Elle a notamment été utilisée par le sociologue Pierre Bourdieu (1979). Pour lui, le capital culturel se construit de façon plus ou moins formelle par la formation tout au long de la vie, s'accumule et se transmet entre les générations, de façon plus ou moins directe entre parents et enfants.

Le « capital culturel » a été construit pour mettre en relief la relation positive ou négative selon les classes sociales, entre les effets de la socialisation familiale sur l'enfant d'une part, et les spécificités culturelles des exigences scolaires d'autre part. Aussi bien dans le langage que dans certaines dispositions culturelles ou comportementales qu'elle exige, l'école valorise un certain type de capital culturel qui est directement acquis par la socialisation familiale dans certains milieux (dominants). Pour cet auteur, la position d'une famille a une influence sur la réussite ou non des enfants en ce sens que les familles transmettent leur bien culturel à leurs enfants. Pour Bourdieu, la position initiale des individus ou leur origine sociale déterminerait toujours leur position finale, c'est-à-dire leur statut social. Ainsi dans cette étude, la situation des enfants de la rue serait liée à leur origine sociale. C'est dire que les enfants de la rue sont prédisposés à rester dans la rue. En effet, si les enfants se retrouvent à la rue c'est parce que leur origine sociale serait à la base de ce phénomène. C'est dire que le phénomène est classé parmi les inégalités sociales. La socialisation est un mécanisme fondamental dans sa théorie. En effet, chaque milieu social offre une socialisation différente, du point de vue culturel, aux enfants. Le critère déterminant est celui du « capital culturel », ensemble de savoirs et de savoir-faire transmis par un détenteur (adulte) à un héritier (enfant), qui l'incorpore plus ou moins fortement.

La théorie du capital culturel concentre tout sur la famille tout en mettant un lien direct entre la situation des enfants et leur origine sociale mais cette théorie n'a pas précisé le rôle de l'enfant même d'où la théorie de l'individualisme méthodologique.

3.3.2-La théorie de l'individualisme méthodologique

Boudon (1990) explique cette théorie en commençant par le fait que les individus sont rationnels et accordent à ce concept de rationalité un sens très large. Pour ce dernier, la réalité sociale relève d'interactions individuelles obéissant à des choix subjectifs qu'il faut tenter de

comprendre. L'auteur pense en effet, qu'une action est rationnelle pour peu qu'elle soit orientée par un intérêt, une valeur ou même la tradition et l'action d'un individu est rationnelle, si ce dernier « a de bonnes raisons d'agir ». Ceci suppose que les individus adoptent les stratégies en fonction de leur environnement de vie : environnement économique, institutionnel, historique, etc. Mais, en aucun cas, cet environnement ne peut déterminer une action qui reste la conséquence d'un choix individuel. Ainsi, un élève issu d'un milieu défavorisé peut tirer des avantages aussi bien pour faire des études courtes que pour faire des études longues, afin de bénéficier d'une mobilité sociale ascendante.

En somme, selon Boudon (1990), ce sont les stratégies développées par les acteurs qui sont à l'origine de la réussite d'un enfant de la rue. Ainsi, chaque enfant développe des stratégies une fois dans la rue pour survivre. Ces enfants de la rue ne sont ni déterminés par la culture, ni par la situation économique de leurs parents mais par leurs propres stratégies pour opérer un choix rationnel. Ces enfants, quoique appartenant à un groupe sont autonomes et peuvent prendre des décisions. Ceci n'exclut pas l'influence de l'environnement. En effet, quelles que soient les stratégies que développent les enfants, ils sont contraints par leur groupe et leur entourage immédiat. Etant donné que le phénomène enfant de la rue est devenu un fait social, l'auteur pense que l'on doit prendre en compte les individus eux-mêmes, leur motivation et ensuite leur action. Dans cette étude il s'agit de prendre en considération les actions des enfants qui restent dans la rue, d'identifier les raisons qui les ont conduits à être dans la rue. Cette théorie parle en générale de chaque individu mais ne précise pas le rôle des différents acteurs d'où la théorie des acteurs de Crozier et de Friedberg.

3.3.3-La théorie des acteurs

La théorie des acteurs, développé par Crozier et Friedberg (1977) montre que l'individu s'insère dans un contexte et que son action individuelle entre dans un ensemble d'actions, d'interactions. Ces auteurs ont identifié les différentes actions des individus qu'ils assimilent aux acteurs et selon eux, ces acteurs, actifs, développent des stratégies et mènent des actions qualifiées de collectives. Ceci suppose que les acteurs d'un système sont actifs et transforment par conséquent leur environnement ; c'est pourquoi ces auteurs proposent de

considérer l'individu et le système à la fois, afin de découvrir les logiques de fonctionnement à l'intérieur d'un système donné. Schurmans (2002 :81) précise que ce terme désigne tout autant l'individu que le groupe ou la collectivité (acteur collectif). Pour comprendre l'organisation et le fonctionnement des différents acteurs, il faut comprendre leurs stratégies. La théorie des acteurs de Crozier et de Friedberg, précise que dans un système, il y a une interdépendance entre les différents acteurs et que leurs intérêts peuvent être divergents voire contradictoires. En effet, dans un système, les processus d'interaction sont régulés par des règles, grâce auxquelles les acteurs «règlent et gèrent leurs dépendances mutuelles» (Friedberg : 1993). Les règles peuvent être définies à partir de la structure formelle de l'organisation mais aussi par les pratiques informelles des acteurs. L'utilisation qui est faite des règles fait partie de l'ensemble des stratégies que les différents acteurs utilisent pour atteindre leurs fins.

Dans notre sujet, nous identifions les acteurs aux enfants de la rue comme décrit dans les thématiques de la revue de la littérature. Les enfants en se retrouvant à la rue vivent comme dans une corporation et parfois même s'organisent ensemble. Individuellement comme collectivement, ces enfants ou acteurs acquièrent et développent des stratégies pour pouvoir survivre dans la rue sans toutefois oublier les relations qui existent entre-eux. Chaque enfant a une responsabilité envers les autres membres de son groupe qui sont tous soumis aux respects de certaines règles.

3.3.4-La théorie de l'interactionnisme

L'interaction par définition n'est pas une activité qu'on puisse faire seul, une idée de la conduite humaine centrée sur cette idée ne se focalise pas sur des actes isolés d'individus mais sur le développement de l'action collective et sur la façon dont les gens agissent ensemble pour créer une activité qui devient quelque chose à quoi ils ont tous contribué. Le terme *interactionnisme* désigne en fait tous les modes d'analyse qui privilégient les actions réciproques entre individus ou groupes (Dortier, 2004 : 373). L'interactionnisme, théorie développée par Blumer (1937), héritier de Mead, a montré que les individus agissent dans un système en fonction des significations qu'ils construisent ; ces significations sont changeantes

avec le temps et elles se constituent, dans le processus d'interaction avec d'autres acteurs sociaux. Selon l'auteur, les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour eux et il ajoute que ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui. Il conclut son idée et précise que les individus ne subissent donc pas passivement les facteurs macrosociologiques.

Les interactionnistes conçoivent les relations entre les individus et la société comme un procès de production réciproque et ils ont porté leur analyse sur la socialisation, l'identité, le renouvellement de la notion de rôle et sur la conception des groupes de références (De Queiroz et Ziolkovski, 1994). David Le Breton cité par Laberge (2009 :46) explique un peu le rôle ou la place de l'individu dans la société et il le précise en ces termes : « *Pour l'interactionnisme, l'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de son habitus ou de la 'force' du système ou de sa culture d'appartenance* ». Dans notre étude, la rue est identifiée comme un système où les enfants représentent les acteurs ; ces acteurs sont comparables à un organe et interagissent dans le système amenant ainsi à une relation dynamique. Et toute relation dynamique est changeante dans le temps puisque les enfants sont actifs et entretiennent les relations de diverses natures avec leur entourage. Ces enfants ont leur langage et des représentations qu'on qualifie ici de symbolique et qui jouent un rôle dans leurs interactions quotidiennes.

3.3.5-La théorie de la socialisation

La théorie de la socialisation, ici développée par Steiner (2010), met une différence entre le processus d'intégration sociale et le processus de régulation sociale. Selon cet auteur, le processus d'intégration aborde la manière dont un groupe social attire à lui l'individu et se l'approprie; ce processus passe par des interactions qui sont fréquentes entre les membres du groupe, par l'existence de passions uniformes dans le groupe, et enfin, par la poursuite de buts communs. Le processus de régulation sociale désigne un autre aspect de la socialisation,

car en plus d'intégrer les individus, il faut aussi réguler, harmoniser, les comportements de ces derniers. Steiner (2010 : 43) affirme :

« Ce processus de régulation passe par l'existence d'une hiérarchie sociale, de passions socialement adaptées pour chacun, suivant la place occupée dans cette hiérarchie et, enfin, il suppose que cette hiérarchie est considérée comme juste et légitime par les individus faisant partie du groupe ».

La socialisation a été abordée par plusieurs auteurs et les anthropologues culturalistes en font partie. Pour Elias, la socialisation est le processus d'intériorisation des normes du milieu et Bourdieu ajoute que la socialisation s'effectue à travers les habitus (Dortier, 2004, 791). Bourdieu cité par D'Agostino *et al* (2009 : 39), définit l'habitus comme un ensemble des dispositions durables d'un individu construites par relations avec les autres individus et qui guident son action en l'adaptant aux possibilités offertes par sa place dans l'espace sociale. L'habitus c'est aussi le fruit de toutes les expériences d'un individu et serait à la fois durable et en perpétuel construction. L'anthropologie culturelle retient avant tout que la formation des personnalités individuelles vient d'une incorporation progressive par un individu de la culture d'une société d'appartenance montrant ainsi le poids de la culture du groupe sur l'individu comme Ruth Benedict l'a démontré au cours de ces voyages d'étude (Dubar, 1998). Les enfants de la rue constituent un groupe social qui attire à lui d'autres groupes d'enfants qui ont les mêmes buts. Ainsi, ces enfants apprennent les uns des autres, ce qui leur permet non seulement de s'intégrer mais aussi de se conformer aux normes du groupe. Il est à rappeler que les théories de la socialisation ont beaucoup évolué dans le temps et l'une des approches est celle de Piaget où le processus de socialisation consiste à adapter l'individu à des situations sociales de plus en plus complexes, en passant à chaque étape par deux mouvements antagonistes : l'assimilation et l'accommodation. L'assimilation se traduit par une tentative de modification de l'environnement social par l'individu, afin de le rendre conforme à ses désirs et l'accommodation suppose que l'individu socialisé transforme son comportement pour satisfaire les attentes de la société. Ainsi la socialisation apparaît comme

un processus permanent de « destruction créatrice » d'équilibres et d'identités sociales, Dubar (1998). L'auteur rejoint aussi en partie l'approche de l'anthropologie culturelle de Kardiner et de Mead qui pensent que la formation des personnalités individuelles vient d'une incorporation progressive par un individu de la culture d'une société d'appartenance. La culture, l'esprit du groupe fait la société et non l'inverse.

3.3.6- La critique théorique

Les différentes théories ainsi détaillées développent des thèses et ceci de différentes manières. Dans les lignes qui vont suivre, nous parlerons de la pertinence, de la limite des différentes théories ainsi que de leur complémentarité.

Le capital culturel de Bourdieu a eu le mérite d'avoir su retracer le bien qu'acquière les enfants de leurs parents mettant ainsi en exergue la place de la famille dans la transmission des valeurs. Cependant, cette théorie a été critiquée et remise en cause par Boudon. Ce dernier critique cette théorie sur le fait qu'elle explique tout par l'origine sociale alors que lui, par contre soutient que les individus quelle que soit leur origine sociale, peuvent grader les échelons et ceci dépend des stratégies développées par chaque personne. Cette théorie est aussi limitée en ce sens qu'elle minimise, sous-estime les capacités ou les potentialités de l'individu. Cette idée est soutenue par le fait qu'une proportion significative d'individus échappe aux déterminismes sociaux énoncés par Bourdieu. Geny (2000, 26-27), en parlant de la pertinence de cette théorie affirme qu'elle a pu mettre une relation entre la socialisation transmise par la famille à l'enfant et la réussite scolaire de ce dernier ; mais il n'a pas hésité à montrer que le concept en question n'est plus forcément pertinent pour faire progresser la connaissance en sociologie des inégalités sociales. L'auteur a tenté de montrer que la notion du capital culturel peut constituer un obstacle à la connaissance des rapports entre famille et école, et pour cela il fait appel à Lahire en termes de « configurations familiales ». Lahire aussi apporte sa critique au concept en précisant qu'il ne rend donc pas bien compte du processus de socialisation familiale.

La théorie de Boudon concentre son attention sur la conscience de l'individu mais ce qui fait la force de cette théorie, c'est qu'il ne néglige pas aussi l'influence que peut exercer le

milieu et l'environnement sur l'individu. Theillier (2013) relève le fait que Boudon met particulièrement l'accent sur l'autonomie et la responsabilité des acteurs sociaux. L'auteur accorde la priorité aux individus et à leur conscience (l'individualisme) appuyant Weber qu'il considère comme le fondateur de la démarche individualiste dans les sciences sociales. Selon Boudon, les acteurs sociaux sont autonomes par rapport aux structures sociales. Cela ne signifie pas que toute influence de l'environnement serait exclue.

Cependant, selon Duru-Bella et Van Zanten (1992), même si les individus font preuve de rationalité dans leur choix, ils sont contraints par le groupe social d'appartenance. C'est dire que les enfants, malgré leur individualité, sont incorporés dans un groupe social qui est l'ensemble des enfants qui ont pour milieu de vie la rue ; un groupe social qui a ses règles.

La théorie de l'acteur de Crozier et de Friedberg a un intérêt particulier dans la mesure où elle permet de mieux cerner et de mieux comprendre la réalité sociale. Elle permet également d'établir quelques règles de fonctionnement et même de prévoir l'évolution. Pourtant cette théorie concentre toute son attention sur l'acteur et néglige les facteurs environnementaux, sociaux, économiques et politiques ce qui nous amène à identifier une complémentarité entre l'individualisme méthodologique de Boudon et la théorie des acteurs de Crozier et de Friedberg.

La théorie de l'interactionnisme vient compléter la théorie des acteurs de Crozier et de Friedberg en ce sens que les deux théories abordent la notion d'acteurs et de système mais le mérite de l'interactionnisme c'est d'avoir su parler du dynamisme présent dans ce système.

La théorie de la socialisation a le mérite de prendre en considération la notion de groupe rejoignant en partie la théorie de l'individualisme méthodologique de Boudon qui ne néglige pas l'influence que peut avoir l'individu de son environnement.

Chapitre 2 : La présentation du site d'étude

Ce chapitre s'articule autour de trois grands points à savoir : la présentation générale du cadre physique de l'étude, la présentation générale du cadre social de l'étude et de la présentation de l'éducation des enfants en milieux Ewé.

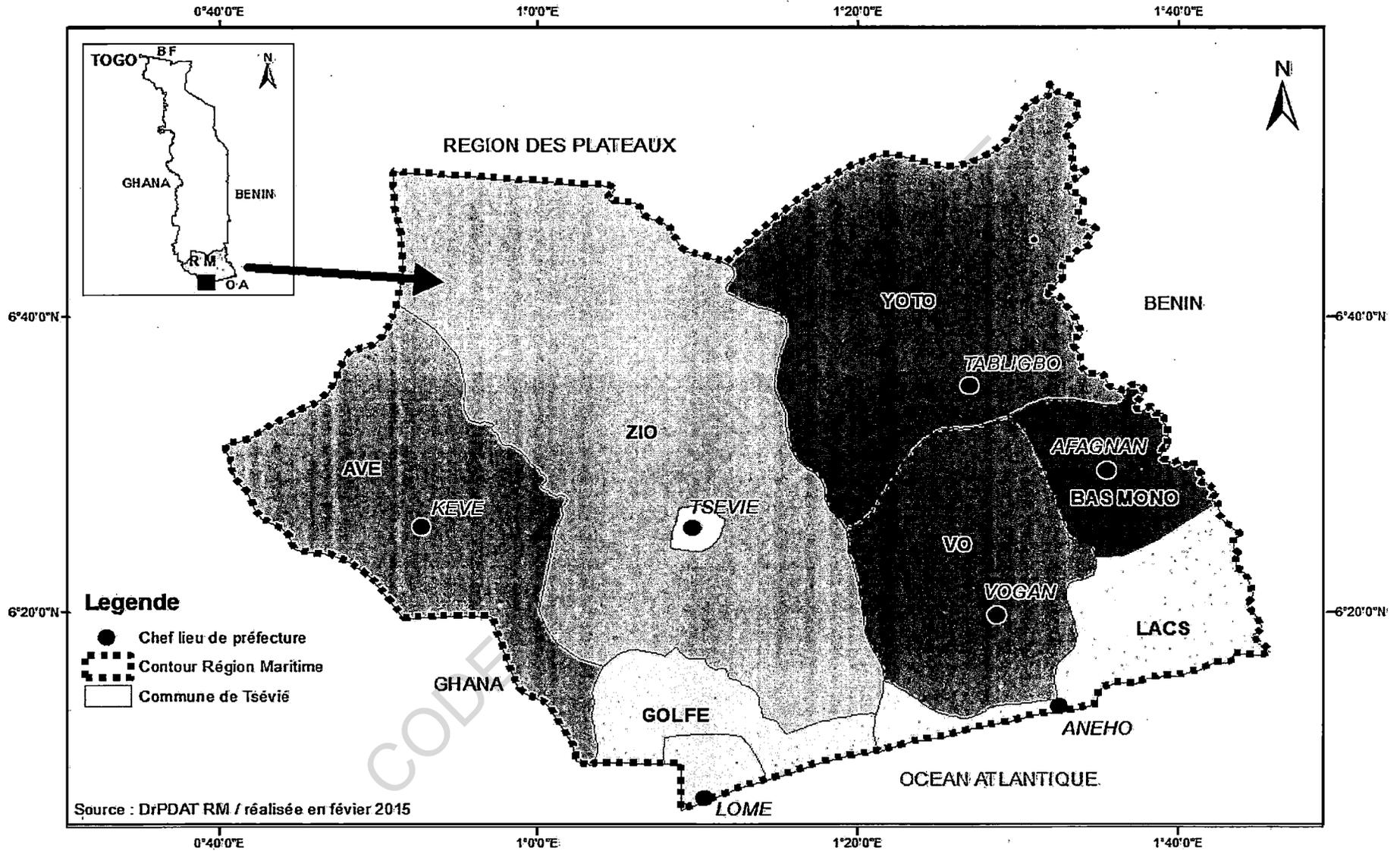
I- La présentation générale du cadre physique de l'étude

Elle présente les différentes cartes de la zone d'étude et leurs descriptions.

1.1-La présentation de la zone de recherche

Le Togo est un pays de la côte Ouest africaine limité au Sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par le Bénin, au Nord par le Burkina Faso et à l'Ouest par le Ghana (**Carte n° 1**). Il se divise en cinq régions économiques et notre préfecture d'étude se trouve dans la région maritime : la préfecture de Zio. Elle compte 295 177 habitants (RGPH 4) et est située à 35 km au nord de la capitale togolaise, Lomé. Elle est située entre les méridiens 0°30,30 de longitude d'une part et les parallèles 6° et 7 ° de latitude. Elle est limitée au Nord par la préfecture de Haho, à l'Ouest par les préfectures de Vo et Yoto, au Sud par la préfecture du Golfe, à l'Est par la préfecture de l'Avé et au Nord Est par la préfecture d'Agou.

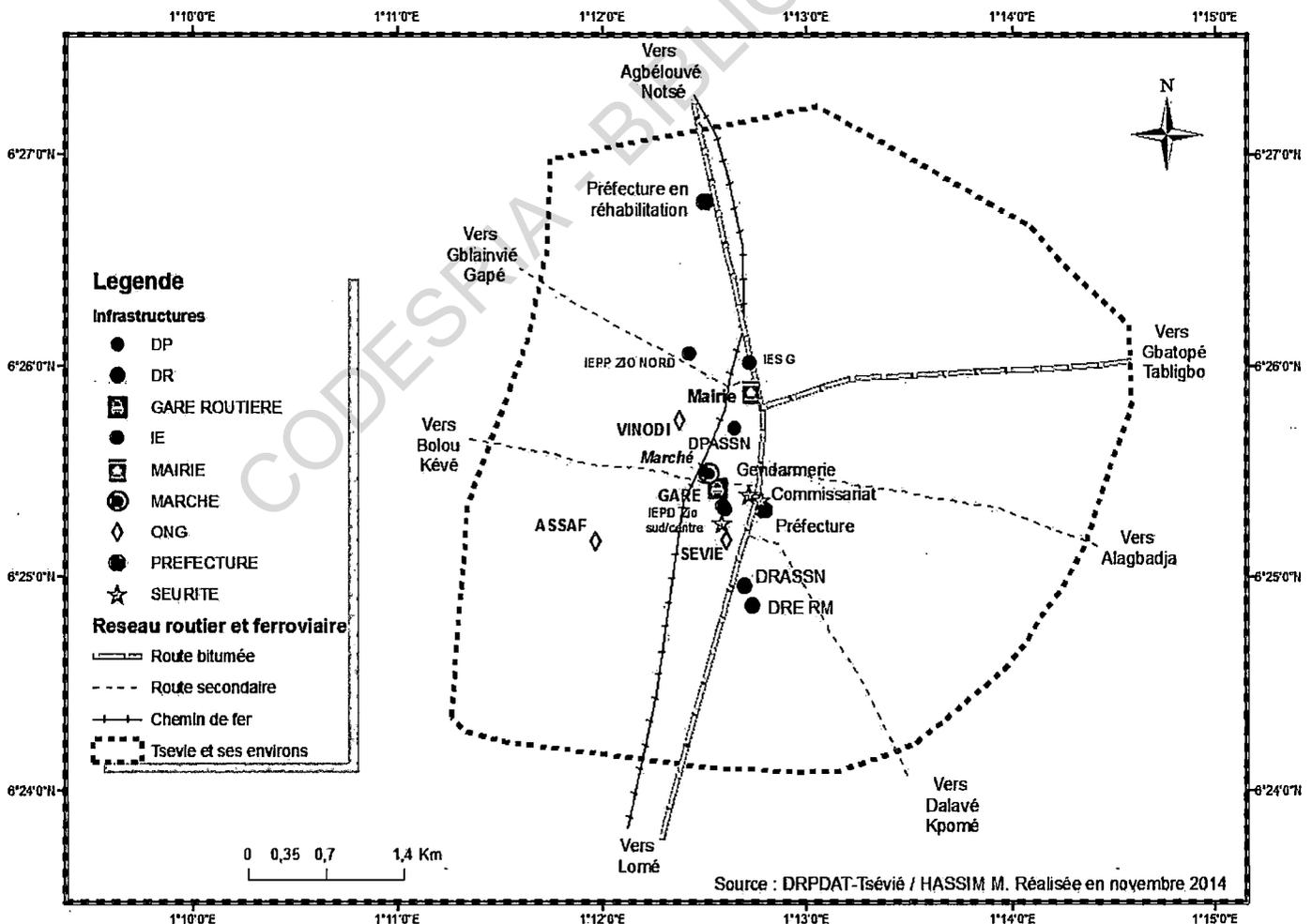
Carte n°1 : Présentation de la région Maritime, de la préfecture de Zio



1.2- Présentation de la ville de Tsévié

Tsévié est le chef-lieu de la préfecture de Zio avec 54 474 habitants et 26 quartiers (Annexe I), notre recherche se limitera uniquement à la ville de Tsévié. En effet elle est limitée au nord par le village de Lilikopé, au Sud par le village de Davié, à l'Est par Gbatopé et à l'Ouest par Bolou. (Carte N° 2). Elle est traversée par deux axes routiers Lomé-Cinkassé et Lomé-Tabligbo. Nous notons également la présence des pistes qui désertent les différents cantons tels que Dalavé, Bolou, Gblainvié et autres. Les Directions Régionales (DR), Préfectorales (DP), ainsi que les ONG y sont représentées.

Carte n° 2 : Présentation de la ville de Tsévié avec ses différentes structures éducatives et ses services techniques



II-La présentation générale du cadre social de l'étude

L'histoire de l'organisation de la ville de Tsévié, les services sociaux déconcentrés et les services éducatifs seront présentés dans les lignes suivantes.

2.1-L'histoire de l'organisation de la ville

2.1.1-L'histoire et le peuplement

La ville de Tsévié fut fondée après le grand exode des Ewé de Notsè autour du XVI^e siècle. Rappelons que le peuple Ewé fait partie de l'aire culturelle Ajatado couvrant trois pays de la côte : le Danhomé actuel Bénin, la Gold Coast actuel Ghana et le Togo. Ce peuple d'origine Yoruba avait migré d'Oyo au Nigéria, avant d'atteindre Kétou ; de là il part s'installer chez les Alou à Azanmè au bord du Mono devenu Tado (Gayibor, 2011). Plusieurs bouleversements affectèrent Tado au début de XV^e siècle causant ainsi le départ des Ewé pour créer Notsè plus à l'ouest. La cité de Notsè évolua avec la succession des rois et finalement celui de Ago. A la mort de ce dernier, son fils prénommé Koli le succéda ; au nom de son père, il ajouta le sien et se nomma Agokoli. En effet, le roi Agokoli fut un souverain dynamique et énergique qui s'est imposé en faisant fi de certains interdits notamment en intervenant personnellement dans les affaires de la cité contre l'avis de ses conseillers. Cette situation s'est progressivement empirée et a conduit à la fuite des Ewé.

Après la fuite massive de Notsè, les fugitifs se sont retrouvés à Gamé, localité située à 25 km au sud de Notsè et de là ils se divisent en trois groupes selon leurs alliances lignagères: un groupe a pris la direction du sud, vers la mer, le deuxième en direction du sud-ouest vers les rives de la Volta et le troisième groupe s'est dirigé à l'ouest et au nord-ouest vers les hauteurs des monts du Togo. Le groupe en direction du sud, conduit par Wenya et son neveu Sri, après une escale à Gapé, arriva à Agbalipé actuel Kpali dans la ville de Tsévié (**Annexe I ou carte n° 3**). Un des notables nommé Akpa qui avait mis en terre du haricot et devant la volonté ferme de Wenya et de Sri de repartir, aurait répliqué : « attendons que le haricot mûrisse un peu avant de reprendre la route » : *ayia ne tse vie* ; d'où le toponyme Tsévié. Au

jour d'aujourd'hui, cette ville est composée de diverses ethnies. En plus des Ewé, il y a les Kabyè, les Guins, les Tém, les Ifê, les Fons, les Moba, les Haoussa, les Ibo.

2.1.2-L'organisation sociopolitique

Cette organisation regroupe l'autorité administrative et traditionnelle et leur action se complète.

- L'organisation sociale

L'organisation sociale de la ville de Tsévié répond en partie à celle des Ewé, la ville est dirigée par un chef supérieur (*Dufio*) qui est Togbui Passah Yawo Godzo Folly VII et est composée de 26 quartiers (**Annexe I**) et chaque quartier à un chef quartier (*Koméfi*) qui travaillent en collaboration avec les CDQ (Comité de Développement du Quartier). Ceux-ci s'ingèrent directement dans les affaires du quartier. Dans certains quartiers où il y a un nombre considérable d'étrangers, il y a aussi un chef seulement celui-ci est sous l'autorité du chef autochtone. Les chefs travaillent avec les notables et chaque chef à 7 notables.

Etant une société patrilinéaire, l'autorité est détenue par les hommes. De ce fait on remarque les familles monogames et polygames et la majorité est dirigée par les hommes ceci n'exclut par la présence de femmes, chef de ménage.

- L'organisation politique

A l'instar des autres villes du Togo, Tsévié a une organisation politique qui repose sur son statut de commune de plein exercice. En effet, la ville est sous la supervision d'un maire et d'un préfet qui ont la charge de s'occuper des activités administratives de la préfecture. Nous notons la présence des forces de l'ordre qui assurent la sécurité de la population.

2.1.3-L'organisation socio-économique

La population de Zio vit essentiellement de l'agriculture mais comme notre étude se focalise sur la ville de Tsévié, nous ne parlerons que des différentes activités qu'exerce la population de cette dernière. Certaines activités comme le commerce, la transformation et la vente de produits sont identifiées comme principale dans la ville de Tsévié et l'élevage et l'agriculture sont secondaires.

- Le commerce

Tsévié est un carrefour commercial où les populations des villages et cantons environnants viennent écouler leurs produits. On peut trouver dans cette ville l'huile rouge qui est la spécialité de toute la préfecture, la farine de manioc, le tapioca, le maïs et tous les autres produits vivriers. Le commerce est fait majoritairement par les femmes qui viennent régulièrement à Lomé pour faire le ravitaillement. Le grand marché de Tsévié s'anime tous les vendredis et les commerçants viennent des villes, villages et cantons environnants. Il existe également des commerçants étrangers comme des Ibo du Nigéria, les Haoussas et les Songhay-Zerma du Niger et autres.

- la transformation et la vente de produits

Tsévié est une ville réputée pour la fabrication d'huile rouge, du savon locale appelé « *kpévidi* » ou « *Kpévigodoé* » ; la farine de manioc et le pain. L'huile rouge est une activité fabriquée à l'échelle industrielle et est réservée aux femmes. Cette huile non seulement sert à préparer divers aliments en pays Ewé mais sert aussi à préparer du savon et certains produits cosmétiques. Le savon local préparé est vendu dans les marchés nationaux (marché de Notsè, d'Anié, de Tabligbo, de Vogan...) et même ceux des pays voisins comme le Ghana. Le pain est fabriqué à partir du blé et tout récemment avec le soja.

- L'agriculture et l'élevage

Ces deux activités sont secondaires du fait que la plupart de la population a une autre activité avant d'exercer ces deux premiers. Ils élèvent les volailles, les ovins et porcins. L'élevage des bovins est souvent assuré par les peuhls et les Haoussa qui y résident. Pour ce qui est de l'agriculture, les produits sont le maïs, manioc, haricot et les céréales.

2.1.4-L'organisation religieuse

C'est une population qui n'a pas rompu avec les pratiques traditionnelles car elle organise encore sa fête traditionnelle « *Ayizan* » qui se tient la première semaine du mois d'Août avec son apothéose les premiers samedis. Cette fête rappelle leur exode de Notsè et leur installation dans la ville de Tsévié considéré comme fondation de la ville de Tsévié.

2.2-Les services sociaux déconcentrés

La ville de Tsévié est le chef le lieu de la région maritime et plusieurs directions y sont transférées notamment : la Direction Régionale de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale (DRASSN), La Direction Régionale de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire (DRPDAT), La Chambre du Commerce et de l'Industrie. Nous notons également la présence d'un Centre Hospitalier Régional (CHR), des services publics comme privés.

2.3-Les services éducatifs

La préfecture de Zio, à l'instar des autres préfectures, abrite les structures éducatives visibles dans la ville de Tsévié comme la Direction Régionale de l'Education (DRE), les Inspections des Enseignements du Préscolaire et du Primaire (IEPP), l'Inspection des Enseignements Secondaires Général (IESG). La ville dispose également des établissements scolaires à tous les niveaux et se répartissent comme suit :

Tableau N° 1 : Répartition des établissements scolaires par type et par secteur

Type d'établissement	Public	Prive	Total
Jardin d'enfants	8	15	23
Ecole primaire	17	25	42
CEG	5	15	20
Lycée moderne	3	4	7
Lycée technique	0	2	2

Source : DRPDAT / 2013-2014

Il existe également des centres d'apprentissages pour les jeunes déscolarisés.

III-L 'éducation des enfants en milieu Ewé

Seront présentés dans cette section, l'éducation des enfants en milieu urbain, l'éducation des enfants dans la ville de Tsévie et les différentes activités qu'exercent les enfants.

3.1-L'éducation des enfants dans la ville de Tsévié

L'éducation est l'élément qui reflète l'identité d'un individu partout dans le monde et le pays éwé y accorde particulièrement une importance car elle permet à l'enfant de s'insérer progressivement dans la vie active. L'éducation revêt plusieurs définitions : « *L'éducation c'est l'action de former, d'instruire quelqu'un* » (Larousse, 2010: 351). Cette éducation s'opère à divers niveaux et de différentes manières à travers les institutions éducatives. Que cela soit en milieu rural ou urbain, le processus d'éducation subit une transformation plus ou moins accélérée dans le temps. L'éducation constitue un domaine important de la recherche en Anthropologie et ceci depuis 1930 et elle s'identifie à la socialisation et permet à l'individu de se conformer aux normes et aux valeurs qu'exige la société. L'individu en Afrique est au centre des réflexions et l'éducation est considérée comme sacrée pour la famille pour reprendre les termes de Dravie-Houenassou-Houangbe (1988 :15). En Afrique, lorsqu'on parle de famille, c'est tous ceux qui interviennent dans le lignage et en pays Ewé l'enfant est considéré comme un bien collectif et toute la communauté est concernée par son éducation. Gatterre (2006 :105) précise à propos : « *aujourd'hui, pour les parents... l'ambiance familiale et sociale, la vie communautaire restent encore des points de repères essentiels pour l'éducation de l'enfant* ». Le système de représentation de l'homme africain est fondamentalement anthropocentrique : c'est l'homme qui est au cœur de l'existence et du cosmos, et il conçoit toutes choses en fonction de lui. « *L'homme Africain ne se comprend donc que dans une relation harmonieuse et équilibrée avec le milieu naturel dans lequel il est appelé à vivre* » (Gatterre, 2005 : 20). Les différentes étapes de l'éducation que subissent les individus au sein de la société constituent en réalité la socialisation au sens large du terme. Cette socialisation s'effectue chez un individu depuis sa conception jusqu'à l'âge adulte et la famille est la première institution qui intervient dans cette éducation. Cette éducation familiale est complétée par celle des groupes des pairs qui ont des fonctions non loin de celles de la famille. Ces derniers ont aussi des responsabilités envers un membre du groupe et permet en réalité à l'individu de se créer une identité par rapport à son milieu. Les rites initiatiques viennent en troisième position pour donner un pouvoir à l'individu en apprenant à ce dernier

les règles de la vie, la responsabilité d'un individu au sein de la société et les différentes réalités auxquelles l'individu peut être confronté. L'initiation en réalité donne une nouvelle identité à l'être initié et selon Roger Callois : « *l'initiation fait des néophytes de véritables hommes* » (1949 :149). De ce fait, l'éducation chez les Ewé s'effectue de manière progressive et fait de l'individu un tout capable de se défendre mais la famille constitue le foyer essentiel d'apprentissage et d'acquisition ... par l'enfant, Roubailo-Koudolo (2009).

De nos jours, à part ces différentes étapes d'éducation, l'homme africain se trouve confronté à d'autres réalités qui ne sont pas forcément issues de son milieu authentique. D'autres institutions éducatives apparaissent et permettent à l'individu de faire face aux nouveaux défis de la société. L'école est ainsi la première institution éducative moderne et l'apprentissage à l'école est beaucoup plus formel et suit un ordre préétabli et à elle, s'associent les centres d'apprentissages et les médias. Il est important de tenir compte des interactions entre les communautés locales et la société globale. Plusieurs crises sont alors apparues et ont secoué les sociétés africaines affaiblissant ainsi les institutions éducatives même si nous remarquons quelques rebondissements à partir des années 1990.

3.2-L'éducation des enfants en milieu urbain

Pour parler de l'éducation des enfants en milieu urbain, il nous faut aborder d'abord les réalités des familles ; ainsi, de nos jours, la famille en milieu urbain présente d'autres réalités différentes de celles en milieu rural. Le rapport National du Togo sur la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (2003 :33) présente la famille togolaise comme une structure complexe en état de mutation qui oscille de la grande famille étendue à la famille nucléaire du modèle européen d'où l'apparition d'un troisième type de famille de modèle intermédiaire mieux adapté à la famille africaine. En ville, les ménages vivent des réalités difficiles compte-tenu du niveau de vie des ménages et compte-tenu de la taille des ménages. En effet, en milieu urbain, un ménage contient moyennement 4,5 personnes et même si cette taille est inférieure à la taille des ménages en milieu rural qui est 5,6 personnes, elle joue un rôle considérable sur la vie des ménages. Le ménage est défini comme étant un

ensemble de personnes apparentées ou non, partageant les mêmes repas, reconnaissant l'autorité d'un même individu appelé « Chef de Ménage » et dont les ressources ou les dépenses sont généralement communes. Ils habitent le plus souvent sous le même toit, dans la même cour ou la même concession (Rapport Quibb, 2011). Nous pouvons retenir que la taille élevée de la famille exerce une forte pression sur les ressources du ménage, accroît les charges des parents et affecte la qualité de la vie, c'est dire que l'éducation est ainsi remise en cause (Unicef, 2009).

D'autres éléments sont évoqués pour montrer la souffrance des familles en ville et Somé (2012 :33-35) évoque le chômage du chef de famille qui conduit dans la plupart des cas à une grande misère affectant directement les enfants. L'auteur cite Marguerat (2003 :7) qui identifie d'autres causes comme la séparation des parents, la violence intra conjugale qui constituent autant de facteurs de plus en plus fréquents dans les familles urbaines. Cet état de chose déstabilise l'enfant et le jette dans les rues des villes. Au Togo, ces deux dernières décennies ont été l'objet d'une transformation totale des familles à cause des crises socio-économique et politique qui appauvrissent les familles et qui désorganisent cette dernière. Roubailo (2002 : 27) pense que ces crises appauvrissent la population, diminuent son niveau de vie, et perturbent les processus de socialisation de l'enfant. L'enfant dans ce cas est vu autrement et d'autres charges lui sont assignées entre autre, contribuer au revenu du ménage, l'enfant est ainsi considéré comme un adulte et a aussi des responsabilités. Ainsi, la ville de Tsévié n'est pas épargnée de cette réalité.

3.3-Les petits boulots rémunérateurs en milieu urbain

Les petits boulots constituent dans les villes d'Afrique une source de revenu non négligeable pour les populations urbaines et ce sont des emplois précaires, souvent mal rémunérés qui s'exercent tout au long des rues comme les vendeurs de bonbons, de fruits, d'arachides et des cireurs. Gourmelen et Le Roux (2011) précisent : « *En Afrique, la rue est devenue le lieu de survie pour nombre de personnes échappant au travail salarié.....Les rues sont devenues le refuge des gens de peu, des migrants, des précaires de la société* ». Ces activités sont de tout ordre et souvent précaires ; parfois même elles sont quotidiennes et ne

permettent qu'une survie, sans projection sur l'avenir, elles sont temporaires et dangereuses, ou illégales, Somé (2012). Ces activités quoi que informelles jouent un rôle économique pour les enfants. En effet, le secteur informel est une importante source d'emplois et de revenus pour les pauvres. L'incidence de la pauvreté est par exemple au Burkina Faso 12 fois plus importante parmi les ménages tirant leur revenu des activités informelles que parmi ceux évoluant dans le formel (Benjamin et Mbaye, 2012) cité par Mbaye (2014 : 3). Le secteur informel selon le même auteur, représente plus de 50% de la valeur ajoutée globale du PIB des pays à faible revenu, plus de 80% de l'emploi total et plus de 90% des emplois nouvellement créés dans ces pays. Ceci pour mettre en exergue la place du secteur informel dans l'économie des pays à faible revenu. Dans ce sujet, les enfants de la rue exercent les petits boulots pour se prendre en charge et ces petits boulots décrits dans la deuxième partie du travail interpelle le travail des enfants. Partout ailleurs et surtout en Afrique de l'Ouest, les enfants travaillent dans les conditions inhumaines ; leur journée de travail varie parfois entre 10 et 20 h avec des pauses qui sont inexistantes ou insuffisantes. Ces conditions de travail constituent un facteur d'épuisement et par conséquent d'augmentation des risques d'accident. (BIT/IPEC: 2008)

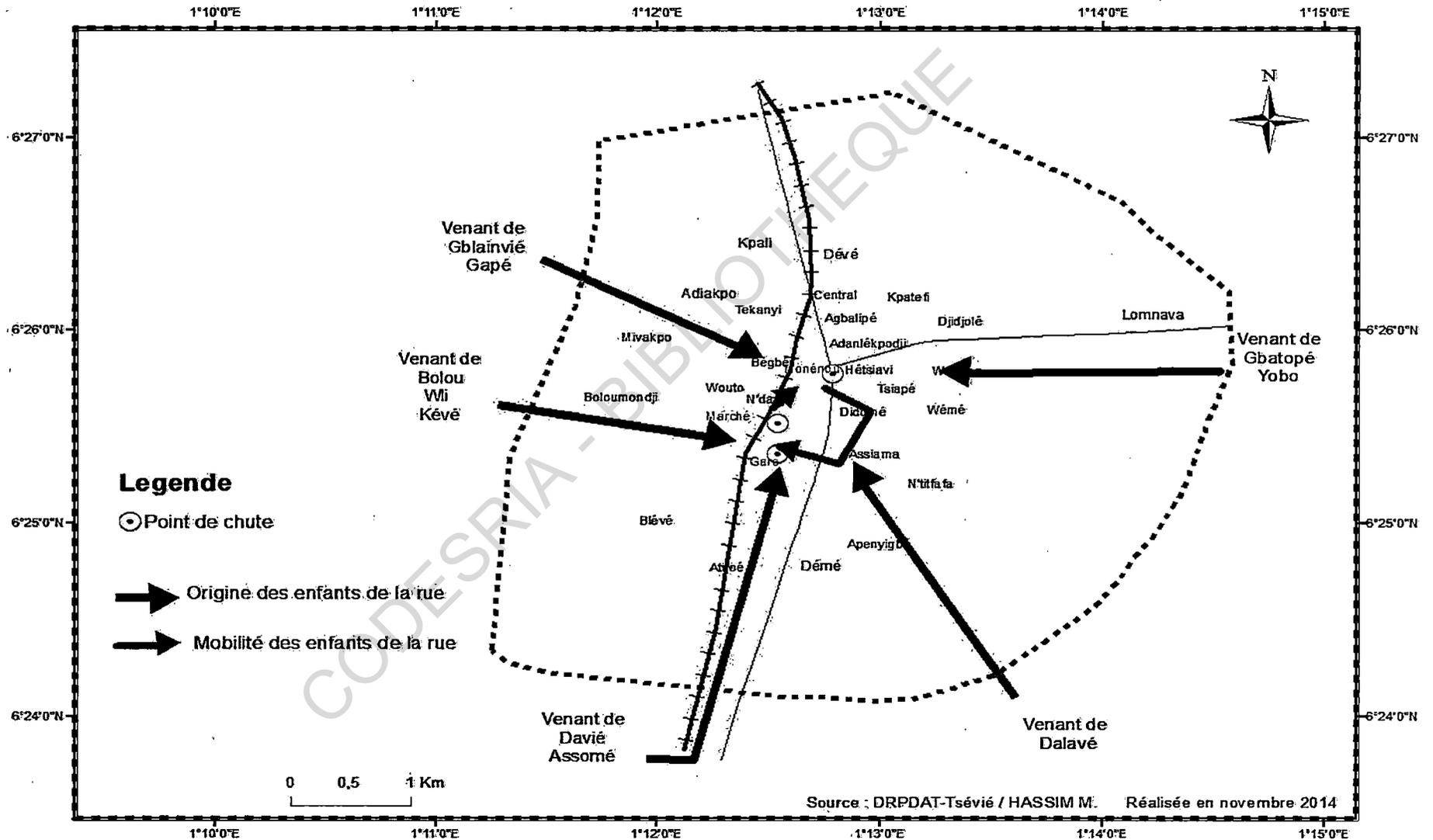
3.4- La localisation des cantons / villages de provenance, des espaces occupés par les enfants

-L'origine sociogéographique des enfants de la rue

Ce sont des enfants qui viennent d'horizons divers :

Nous pouvons trouver les enfants des autochtones qui sont d'ailleurs majoritaires, les enfants des étrangers vivant dans la ville de Tsévié, les enfants venus des cantons (Davié, Gbatopé) et villages (Yobo, Assomé, Dalavé et Bolou) de la préfecture de Zio. D'autres enfants viennent des régions centrale et savane du Togo. La plupart des enfants qui viennent de ces régions ont été des domestiques ramenés de l'intérieur vers Lomé, la capitale. Ces derniers, victimes de maltraitance de la part de leurs patrons et patronnes fuient pour rentrer chez eux et n'ayant pas de moyens ils se retrouvent à Tsévié à la marche ou d'autres carrément se perdent.

Carte n° 3 : Localisation des cantons et villages de provenance, des espaces occupés par les enfants :



3.5- La mobilité des enfants de la rue

A l'intérieur de la ville de Tsévié, les enfants de la rue se promènent un peu partout dans les quartiers. Une partie de ceux qui dorment au marché, au réveil y restent pour les différentes activités dans la journée, d'autres sortent du marché, de la gare et de là certains vont à Monénou (carrefour commercial très animé) (Carte n° 3) car il y a une station d'essence où les voitures en provenance de Lomé, de Tabligbo et du nord viennent descendre les passagers et au même moment, les voitures prennent les passagers vers diverses directions (Lomé, Tabligbo, Notsè, Gapé, Gblainvié et autres). Du coup, plusieurs activités se sont développées à cet endroit de la ville entre autre le lavage des voitures, le portefaix. Aussi certains enfants aident les commerçants à installer et à ramasser leurs produits. Ce carrefour est permanence peuplé et animé de 5h du matin jusqu'à minuit et c'est à cette heure que ces enfants retournent dormir au marché. Une partie de ces enfants vont de quartiers en quartiers pour fouiller les dépotoirs à la recherche d'objets recyclables.

Pour les enfants qui retournent dormir en famille, en se réveillant le matin, ils prennent diverses directions et arrivent au marché aux heures différentes. Nous n'avons pas eu l'occasion d'aller chez les enfants en famille le matin, nous n'y allons que dans la journée et dans la plupart des cas, nous les retrouvons soit dans les quartiers, soit au marché. Ils ont pour itinéraire marché-Tsiapé-monénou (Carte n° 3). D'autres groupes d'enfants se promènent de quartiers en quartiers à la recherche d'objets recyclables ou pour le ramassage de la ferraille et des boîtes de conserve pour la vente. Pour ces enfants qui ramassent la ferraille, une des itinéraires : Marché-Deme-Assiama-Didome (zogo ou se vend la ferraille). D'autres jours de suivi, un autre groupe d'enfants prend l'itinéraire Marché-Boloumodji-Adiakpo-Dévé-Kpali-Ndanyi-marché

Lors de notre séjour dans la ville, les itinéraires des enfants diffèrent et varient selon la typologie des enfants, et en fonction de la nature des activités de chaque enfant ou de chaque groupe d'enfants. Ceci dit, nous ne pouvons pas généraliser la carte n° 3 à tous les enfants de la ville. Elle est propre aux enfants que nous avons suivis lors de la collecte des données sur le terrain

Chapitre 3 : La Méthodologie de collecte des données

Il s'agit dans cette partie de présenter le paysage des informateurs et leurs profils, la méthodologie utilisée pour collecter les informations sur le terrain et le déroulement de l'enquête avec ses difficultés.

I- Le paysage des informateurs et leurs profils

La population à enquêter est déterminée à partir de nos objectifs. Nous entendons par paysage des informateurs, la population cible, les informateurs complémentaires et les personnes ressources.

1.1- Les informateurs de la population cible

Définie comme étant la population qui fait l'objet de l'étude, la population cible de notre étude est composée de l'ensemble des enfants de la rue dans la ville de Tsévié. Ce sont les enfants qui passent une grande partie de leur journée dans la rue et dont l'âge est compris entre 7 et 21 ans. Pour notre étude, ne pouvant pas travailler avec tous les enfants, nous avons réduit la population aux enfants qui se retrouvent au marché de Tsévié et dans ses environs, le long des rails. Les entretiens avec les enfants se sont déroulés jusqu'à un seuil de saturation. Le seuil de saturation désigne le fait qu'un chercheur interroge les enquêtés jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'informations nouvelles.

1.2- Les informateurs complémentaires

Nous entendons par informateurs complémentaires, les enfants qui ne sont pas directement concernés par notre recherche mais qui ont la connaissance de la réalité du milieu ou du phénomène « enfant de la rue ». Dans cette étude ce sont les enfants ayant déjà fait la rue et qui sont maintenant dans une structure familiale ou éducative, ou ceux ayant appris un métier et qui sont installés à leur propre compte. Nous avons choisi de travailler avec quelques-uns notamment ceux qui sont ou ont été accompagnés par ASSAF, SEVIE et VINODI, trois ONG basées dans la ville. A ce niveau également les parents de ces enfants ont été interrogés puisqu'ils ont assisté au départ et au retour à la maison de leurs enfants. En

effet, les entretiens avec les parents nous ont aidés à comprendre leur part de responsabilité dans la situation de leurs enfants, les raisons familiales et sociales qui ont causé le départ des enfants ainsi que la représentation qu'ils ont de ces enfants.

1.3-Les personnes ressources

Pour cerner d'une manière beaucoup plus précise le phénomène dans la ville de Tsévié, nous avons jugé bon de diversifier nos sources de renseignements. Ces personnes ressources nous ont aidés à avoir les données liées à l'ampleur du phénomène dans la ville, leur interaction avec ces enfants, leurs représentations et surtout les problèmes que pose l'éducation des enfants dans la ville. Ces personnes ressources sont :

1.3.1- Les responsables d'ONG

Les responsables des ONG comme ASSAF, SEVIE et VINODI nous ont été d'un grand appui étant donné qu'ils interviennent auprès des enfants. VINODI et ASSAF spécialement nous ont aidés à rencontrer les enfants ayant une fois fait la rue mais qui sont maintenant intégrés dans une famille, ainsi que les parents de ces enfants. Notons que les sièges sociaux de ces ONG sont basés dans la ville de Tsévié non loin du marché et non loin des rails (**Carte N° 2**). Ces ONG mènent des projets avec ces enfants de la rue en aidant les plus jeunes à retourner à l'école et ceux qui sont un peu âgés à rentrer en apprentissage.

1.3.2- Les agents régionaux et préfectoraux des affaires sociales

Ceux-ci sont interrogés puisqu'ils travaillent en collaboration avec les ONG mentionnées. Ils interviennent aussi directement auprès des enfants de la rue par l'accompagnement social. Leurs structures coordonnent de nombreuses activités sociales dans la ville.

1.3.3- Les agents du marché de Tsévié

Ces personnes ont été capitales dans notre étude car ils sont liés à ces enfants surtout lorsque les problèmes surviennent entre ces enfants et d'autres personnes. Ils sont les premiers à être en contact avec les enfants quotidiennement et c'est pourquoi, nous avons eu des entretiens avec ces derniers afin de cerner le vécu quotidien des enfants, leur manière de travailler et leur perception par rapport à ces enfants. Les commerçants aussi en font partie.

1.3.4- Les agents de sécurité de la ville de Tsévié

Ils ont été interrogés pour identifier les problèmes auxquels ils sont confrontés dans la ville avec les enfants de la rue. En effet, certains enfants accusés de vol sont fréquemment amenés à la gendarmerie, d'autres sont amenés pour des disputes ou les mauvais comportements.

1.3.5- Les chefs traditionnels

Nous avons fait des entretiens avec 3 chefs traditionnels résidents dans les quartiers environnants (Adiakpo, Boloumodji et N'Danyi) du marché et le chef supérieur de la ville de Tsévié : Togbui Passah Yawo Godzo Folly VII.

II-De la méthodologie, des méthodes et des outils

La méthodologie et la méthode utilisée pour la présente étude sont détaillées, de même que les outils de collecte de données de terrain.

2.1-La méthodologie

La méthodologie est une démarche importante dans un travail de recherche dit scientifique et en ce sens, nous nous sommes inspirés de la démarche anthropologique d'Olivier de Sardan (1995) qui accorde une importance capitale à l'enquête de terrain. Cette démarche est qualifiée par l'auteur d'enquête anthropologique et il précise qu'elle recherche les différences fines entre savoirs, modes d'interprétation et logiques.

2.2-La méthode

La méthode qualitative permet d'avoir des informations non quantifiables et cette méthode a des exigences en ce qui concerne les outils pour recueillir les informations sur le terrain d'étude. Cette méthode a été défendue par (Poupart, Deslauriers, 1997) et nous pouvons le définir comme toute recherche en sciences humaines et sociales ayant pour objet de comprendre les phénomènes tels qu'ils se présentent dans le milieu naturel. Elle recueille des données ne requérant aucune quantification, telles que celles qui proviennent de l'entrevue, de l'observation et de la collecte de documents, Paillé (1996) cité par Fortin, Cote *et al* (2006).

2.3-La présentation des outils de collecte

Notre étude étant qualitative, nous allons procéder à une recherche documentaire, à des observations et des entretiens auprès des différents informateurs décrits.

2.3.1-Les observations

L'observation consiste à regarder sur une période de temps donné des comportements ou des événements et à les enregistrer (N'da, 2006) ; celle-ci s'impose à chaque fois qu'une différence de culture et de langue sépare l'observation de l'observé (Massonnat, 2005 : 60). Elle est nécessaire pour notre étude puisqu'elle est de plus en plus utilisée pour appréhender les questions actuellement privilégiées : les modes d'acquisition des savoirs, les modes de fonctionnement des sujets confrontés à des problèmes. Les sciences sociales, se servent des méthodes d'observation dans leur recherche et les anthropologues en font grand usage dans leurs travaux. Cette méthode amène les anthropologues à vivre habituellement avec les peuples qu'ils étudient pour observer leur comportement de la vie de tous les jours (Selltiz, 1977: 254).

L'observation nous a permis dans cette étude de vivre la réalité du sujet. Elle est l'un des principaux moyens d'investigation utilisés en recherche qualitative, examine le comportement des participants et les événements qui se produisent dans le milieu naturel comme l'affirme Fortin (2006 : 240). Dans cette étude, l'observation s'est fait par nous-

mêmes dans les lieux où se retrouvent généralement les enfants. Il s'est agit en premier lieu du marché et ses environs, le long des rails. Ceci pour identifier l'organisation des enfants de la rue, leurs vécus quotidiens, leurs comportements, leurs activités, leur milieu environnant etc. Pour notre sujet, l'observation directe a été privilégié.

-L'observation directe

Etant une approche anthropologique, elle s'est faite par le chercheur principal dans les lieux où se retrouvent les enfants de la rue étant donné qu'elle est une technique ou une méthode de recueil des données. Elle est une méthode d'élaboration des savoirs et ouvre la voie à une nouvelle conception de la description en ethnologie et en sciences humaines et sociales (Massonnat, 2005: 19-20).

2.3.2- Les entretiens

Les entretiens ont été faits avec les différentes catégories d'informateurs.

-Les entretiens individuels

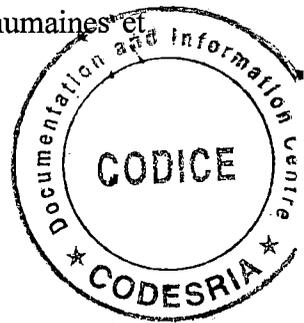
Il a été fait avec les enfants de la rue, les enfants ayant déjà quitté la rue, avec les parents de ces derniers et avec les personnes ressources.

-Les entretiens de groupe ou les focus group

Cette technique a permis de faire des entretiens avec des enfants de la rue constitués en groupe de 3 à 7 personnes. L'avantage de cette technique c'est qu'elle nous a aidés à avoir diverses informations au même moment.

2.3.3-Les récits de vie

La conception *récit de vie* est le fait qu'un sujet raconte à une autre personne, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue, (Bertaux, 2006 : 36). Un récit de vie raconte en réalité l'histoire d'une vie et dans cette étude nous voulons retracer ce qu'était le passé des enfants avant la rue, ce qui a conduit les enfants à être dans la rue, comment ils vivent dans la rue pour ceux qui y sont toujours et comment ils ont vécu la rue pour les enfants qui ont intégré la vie active après la rue. Nous voulons également avoir les représentations que ces enfants se font d'eux-mêmes ainsi que leur projet.



III-Le déroulement de l'enquête, les difficultés, le dépouillement et la rédaction

Le déroulement du terrain, les difficultés rencontrées et de dépouillement sont présentés dans ce chapitre.

3.1-Le déroulement de l'enquête

3.1.1-L'enquête exploratoire

La rédaction de ce mémoire s'est faite à partir des sources diversifiées de documents. Pour avoir les données sur la question, nous avons tout d'abord eu des documents à la Direction Régionale des Affaires Sociales, à la Direction Régionale de l'Education de la région maritime, et à la bibliothèque centrale de Tsévié, ainsi que dans les ONG où nous sommes passés pour avoir les informations sur la question. Ensuite, nous avons parcouru la bibliothèque centrale de l'université de Lomé, de l'INSE et de la FLESH. Enfin les bibliothèques de la ville à l'instar de la bibliothèque de l'ISPSH, de l'URD et du Centre d'Information des Nations Unies nous ont également fournis des informations. Nous ne pouvons pas passer sous silence les sources électroniques ou les documents électroniques consultés en ligne. Les informations sur ce sujet proviennent des ouvrages généraux, des dictionnaires, des ouvrages spécialisés, des revues scientifiques et des articles. Ces informations ont permis d'élaborer la revue de la littérature, le cadre théorique et la référence bibliographique. Elles ont également permis de faire l'analyse et l'interprétation des résultats.

Afin d'être en contact avec la réalité sur notre terrain d'étude, nous avons eu à passer des journées avec les enfants de la rue dans la ville de Tsévié, nous avons eu des discussions avec les enfants qui sont dans la rue et ceux qui ont quitté la rue ainsi que quelques responsables d'ONG. Cette partie s'est déroulée en deux étapes :

La première a eu lieu du 3 au 14 décembre 2013 où nous nous sommes rendus sur le terrain pour prendre contact avec le phénomène dans le milieu en identifiant les endroits où ces enfants sont présents. Après, nous avons rencontré les responsables des ONG pour avoir leur avis sur la question. La deuxième étape a eu lieu du 4 au 27 Mars 2014 et nous avons suivi les

enfants au marché et dans les quartiers environnants. Les ONG nous ont beaucoup aidés à retrouver les enfants qui ne sont plus dans la rue. A la fin de ces deux étapes, l'orientation à donner à notre travail nous est apparue beaucoup plus claire.

3.1.2-L'enquête proprement dite

Notre enquête principale pour collecter les informations a débuté le 09 juin 2014 avec les formalités administratives, les rendez-vous avec les personnes ressources. Nos premiers entretiens ont eu lieu à partir du 16 juin et ont pris fin le 13 Juillet 2014. Les entretiens avec les différentes personnes ciblées ont eu lieu en fonction de la disponibilité des uns et des autres. Nous avons fait personnellement les entretiens avec toutes les personnes ressources même si leur champ s'est vu multiplier sur le terrain, compte-tenu des informations recherchées. Les entretiens avec les enfants ont été faits avec l'aide d'un collègue de parcours car c'était un milieu difficile d'accès et la pré-enquête a révélé que ces enfants sont disponibles que la nuit. La majorité des entretiens avec les enfants s'est faite à deux. L'un pose les questions et l'autre prend note. Nous nous sommes aussi servis d'un enregistreur pour avoir les données avec l'accord des enquêtés. Pour faire les entretiens avec les enfants, il nous a fallu nous rendre tôt sur leur site. Parfois, avec l'accord des enfants, nous les suivions dans leur promenade pour faire les entretiens et au même moment les observations. Une partie des entretiens avec les enfants a été faite les nuits car à partir de 20 h, ils reviennent de leur promenade et c'est la même chose pour ceux qui rentrent en famille pour y dormir. Les jours de marché nous nous rendions tôt au marché déjà à 5 heures du matin afin d'observer les différentes activités exercées par les enfants. Nous ne faisons les entretiens que lorsqu'ils sont en pause à midi car lorsqu'ils sont occupés par leurs activités, ils n'ont pas le temps de répondre à nos questions.

Un autre volet de notre travail, ce sont les entretiens avec les enfants ayant quitté la rue et leur parent. Pour cette partie, les trois ONG ciblées nous ont beaucoup aidés. Elles nous ont permis d'avoir des rendez-vous avec ces enfants, certains ont été faits au siège des ONG, d'autres dans les lieux d'apprentissage de ces enfants ou carrément dans leurs maisons. Et ce fut la même chose pour les parents de ces derniers. Il est à rappeler que plusieurs entretiens se

sont déroulés en langue locale ce qui fait que nous avons procédé à la traduction et à la transcription des données sur le terrain.

3.2-Les difficultés rencontrées et les leçons tirées

Comme tout terrain d'étude, nous avons eu à rencontrer certaines difficultés d'ordre technique qui sont surtout liées à la disponibilité des enfants. Ils sont occupés dans la journée par leurs différentes activités et ne sont disponibles que la nuit ou très tôt le matin, ce qui nous a contraints à faire certains entretiens la nuit. Pour ceux qui dorment au marché, c'est encore plus difficile car même la nuit nous n'avons pas facilement accès au marché à cause de l'insécurité qui y règne. Nous y allons à partir de 18 h mais nous quittons très tôt c'est-à-dire aux environs de 21 h voir 22 h. Autres difficultés, les enfants se promènent tout au long de la journée et nous sommes obligés de les suivre afin de pouvoir faire des entretiens mais cela nous a permis aussi de faire des observations à partir de notre grille.

Un autre problème concerne les enfants ayant quitté la rue car, quand nous les approchions pour négocier un entretien, ils ont peur de nous fixer un rendez-vous craignant que nous ayons eu des informations liées à leurs activités qu'ils avaient faites dans la rue ; même en présence des responsables des ONG qui les aident, ils sont réticents. S'ils acceptent finalement, ils ont peur de répondre croyant que nous sommes des espions des policiers surtout qu'une partie des entretiens concernent leur vie dans la rue, c'est pourquoi, ils cherchent d'abord le bien fondé de chaque question avant de répondre.

Lors de la collecte, les parents des enfants ayant quitté la rue croyaient au début des entretiens que nous étions des ONG qui veulent aider les enfants et ils ne faisaient que nous relater leurs problèmes ou les difficultés qu'ils rencontrent dans l'éducation de leurs enfants. Nous avons eu les mêmes problèmes avec les personnes ressources qui croyaient que nous étions là pour une étude exploratoire pour installer un projet et ils nous supplient d'avance d'accepter prendre tel enfant, ou comment orienter le projet pour que cela réussisse. Aussi, sur le terrain, nous avons négocié des patrouilles avec les gendarmes de la ville afin de voir la réalité de ces enfants dans la nuit profonde mais notre demande n'a pas été acceptée. Quoiqu'il en soit, les

difficultés rencontrées n'ont pas entaché la collecte des données car nous avons trouvé des solutions à chaque problème.

3.3-Le dépouillement et la rédaction

Déjà sur le terrain, nous avons commencé la transcription des données et une fois de retour, nous avons continué et terminé cette transcription. Nous avons procédé aussi à la saisie des entretiens en français et ceci selon les guides d'entretien. Ensuite, il s'est agi de mettre en exergue des tendances selon les questions de recherche posées, regrouper les informations selon les grandes idées qui se dégagent et selon notre plan d'analyse. Nous avons essayé de mettre un lien entre les différentes tendances avant de faire une analyse de contenu. Nous avons ainsi trié, hiérarchisé les données, et nous les avons organisées et retenues que celles qui sont valables après la triangulation des données. La méthodologie ainsi décrite a permis d'avoir les résultats que nous vous présenterons dans la deuxième partie du travail.

La première partie de ce travail vient de s'achever et elle présente la problématique dans laquelle s'insère cette étude tout en mettant en exergue les différentes approches théoriques qui ont permis d'analyser les résultats. La revue de littérature et la définition des concepts a permis de cerner les différentes approches selon les auteurs. Le cadre physique et social a été également présenté permettant ainsi d'avoir un aperçu sur le milieu d'étude avec une mise au point sur la démarche méthodologique utilisée dans cette étude.

La deuxième partie aborde les résultats de la recherche structurée autour de trois chapitres. Le premier détaille la trajectoire sociale des enfants, le deuxième, le mode d'organisation et les mécanismes d'acquisition des savoirs par les enfants. Le troisième chapitre de cette deuxième partie aborde les incidences socio-culturelles et économiques de la rue sur les enfants.

Deuxième Partie :
Résultats de la recherche

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

Chapitre 4 : Les trajectoires sociales conduisant les enfants à transformer la rue en espace de vie

Seront présentés dans ce chapitre, les données ethnographiques issues de la collecte des données avec un accent particulier sur la question, la typologie et les causes qui poussent les enfants à se retrouver à la rue, nous terminerons par une analyse de la trajectoire famille-rue.

I-La présentation des enfants de la rue, la typologie et les causes explicatives du phénomène dans la ville de Tsévié

1.1-La présentation

Cette présentation se répartit en trajectoires et aux activités des enfants de rue.

1.1.1-Les trajectoires des enfants de la rue

Les données statistiques manquent vraiment pour mesurer l'ampleur du phénomène mais il est remarquable d'identifier les enfants un peu partout dans les rues environnantes et au sein du marché de Tsévié et c'est ce qui fait que les vrais enfants de rue sont difficiles à identifier; mais seuls les entretiens nous ont permis de savoir dans quelle typologie les classer. Nous pouvons aussi retrouver ces enfants à la gare, dans les rues de la ville et aux devantures des vidéo clubs. Ils se réveillent tôt pour leurs différentes activités et ne rentrent dormir au marché qu'à partir de 21h, sous les appâtâmes, sur les tables des commerçants et dans certains ateliers. D'autres par contre dorment à la gare routière. Un autre groupe d'enfants ayant toujours des liens avec leur famille rentre dormir à la maison ; leur âge est compris entre 7 et 21 ans et la majorité est de sexe masculin. Les enquêtés ont évoqué les cas des filles mais durant tout notre séjour, nous n'avons pas rencontrés ces cas.

Les enfants sont identifiables par leurs habillements sales et délabrés et ont en majorité un sac en bandoulière sur le corps qui sert de porte-monnaie (**Photographie 1**). Ils sont souvent ensemble pour leurs différentes activités et il est à remarquer qu'on ne peut les

localiser qu'à certains endroits du marché notamment à la gare, le lieu où on vend le charbon, maïs, farine et haricot. Les enfants qui dorment au marché sont minoritaires par rapport à ceux qui rentrent dormir à la maison. Certains parmi ces enfants continuent d'aller à l'école. En effet, une partie de ces enfants allaient à l'école tout en se rendant dans la rue mais finissent pas abandonner les études car ils sont corrompus par les enfants qui n'y vont pas. Même ceux qui vont à l'école, sont au marché les vendredis car c'est le jour où le marché s'anime. Le vécu quotidien des enfants de rue est fait de différentes activités qui leur permettent de survivre.

1.1.2-Les activités rémunératrices

Tous les jours. Ces enfants exercent toutes sortes d'activités qu'on peut qualifier de petits métiers et qui constituent pour eux des sources de revenus :

- Le porte-faix : Agbanté

Agbanté¹¹ traduit littéralement « *celui qui porte les bagages* » est un phénomène qu'on observe à Lomé surtout au grand marché d'Adawlato. Ce métier consiste à transporter les bagages pour les commerçants du marché ou toutes autres personnes contre de l'argent. Pour ces enfants, la valeur des bagages dépend du poids, de la taille et de l'objet transporté, de même que de la distance sur laquelle l'objet a été transporté. Ainsi, pour un sac de charbon transporté au sein du marché à la gare routière, les enfants peuvent prendre entre 50 F-200 F CFA. Dans le même sens, il y a des enfants qui louent les charrettes pour les bagages surtout les jeudis, veille du jour de marché et les vendredis, jour de marché. Ils transportent les bagages comme les sacs de maïs, de farine, d'haricot, de charbon et les friperies.

- Les couseurs de sac

La majorité des enfants exerce cette activité car elle demande moins de moyens et moins de force physique (**Photographie 2**). Les enfants achètent 3 fils à 25 F CFA et arrivent à coudre au minimum 6 sacs. Ces sacs sont cousus entre 25-100 F CFA. Les jours de marché, les plus âgés (15 et plus) peuvent gagner entre 2500-4000 F CFA et les tous petits (7-14 ans)

¹¹ Agbanté est en langue locale éwé : langue du peuple éwé situé au sud du Togo.

peuvent gagner entre 1000-2000 F CFA. Les autres jours où seuls quelques-uns restent au marché dans la journée, les âgés font entre 1000-1500 F CFA et les tous petits entre 500-1000 francs. Nos observations ont montré que tous les enfants savent coudre les sacs quelques soient leurs âges.

- Les ramasseurs de ferraille

C'est une activité qui rapporte également de l'argent aux enfants de la rue et c'est plus les moins âgés qui s'adonnent à cette activité. En effet, les enfants se promènent de quartiers en quartiers pour fouiller les dépotoirs afin de ramasser les objets en ferraille, en aluminium, les boites de conserve afin de les revendre. On appelle ces objets en éwé «*gakpogblégblé*».

- Les autres métiers ou activités

Ils regroupent tous les autres métiers qui ne sont pas clairement définies. Il s'agit par exemple de certains enfants qui balayent la place pour les commerçants, des enfants qui étalent les marchandises, d'autres sont envoyés par les commerçants pour les petites courses. Le métayage est l'une des activités qu'exercent les enfants les jours où ils ne trouvent rien à faire : Certains vont sarcler les parcelles de terrain dont l'hectare est sarclé entre 800-1200 F CFA et ceci en fonction de la taille des herbes, d'autres vont aider les maçons à faire des bétons ou à transporter les briques.

Les enfants qui dorment au marché se promènent la nuit dans le marché pour fouiller la place des commerçants à la recherche des produits et des pièces tombées. Les mêmes faits sont observables chez ceux qui rentrent à la maison car eux ils viennent souvent très tôt pour fouiller. Les enfants qui dorment au marché se réveillent tôt le matin pour vaquer à leurs occupations et rentrent dormir tardivement. D'autres parmi eux, se promènent pour demander s'il y a du travail à faire et ils sont disposés à faire tous les travaux pourvu que cela leur rapporte de l'argent.

Comme partout ailleurs, les enfants de la rue vivent les mêmes réalités et ont pratiquement les mêmes activités qualifiées de petits métiers ou de petits travaux comme l'a décrit Taracena et Tavera (2005) aux Etats Unis; seulement que ceux de la ville de Tsévié ont une spécificité, celle de coudre les sacs au marché. En effet, coudre les sacs au marché est

visible pour n'importe quel visiteur qui arrive au marché de Tsévié car c'est l'activité la plus exercée par les enfants les vendredis. Marguerat (1999) revient sur les mêmes expressions et insiste sur l'âge relativement jeune de ces enfants. Pour notre part, les enfants de la rue, quoi qu'on dise, constituent aussi une main d'œuvre moins chère qui est beaucoup plus appréciée des adultes. Certaines de leurs activités, malgré que le code de l'enfant promulgué en 2007 remette en cause le travail des enfants, continuent de les anéantir. En effet, le présent code, dans son article 262 stipule :

«Les enfants des deux sexes ne peuvent être employés dans aucune entreprise, ni réaliser aucun type de travail même pour leur compte avant l'âge de quinze(15) ans sauf dérogation prévue par arrêté du ministère chargé du travail pris après avis du Conseil National du Travail compte tenu des circonstances locales et des tâches qui peuvent leur être demandées»

et à l'article 263 d'ajouter : *« Il est interdit d'employer des enfants dans les pires formes de travail des enfants»* mais malgré ce code et étant donné que ce sont les enfants qui sont dans le besoin ils travaillent dans de mauvaises conditions avec tous les risques.

1.2- La typologie des enfants de la rue dans la ville de Tsévié

Les enfants qui sont dans la rue sont catégorisés selon les pays, les régions et selon l'analyse de chaque auteur et de chaque organisme. Diverses catégories d'enfants sont présentes dans la rue à Tsévié et nous pouvons les répartir en trois types ou groupes :

1.2.1-La typologie des enfants attachés à la rue

Ces derniers sont des enfants déscolarisés qui passent leur journée dans la rue et dorment sous les hangars, devant les boutiques du marché. Ce sont les enfants qui ont quitté la maison suite au décès de leurs parents, à la maltraitance ou à la séparation des parents et autres. Ils n'ont pas coupé toute relation avec leur famille car ils y vont toujours même si c'est rarement. Certains refusent d'avoir des liens avec leurs familles, ceci à cause de ce qui était à la base de leur départ de la maison.

1.2.2-La typologie des enfants en difficultés

Ce groupe d'enfants se retrouve dans la rue pour différentes activités dans la journée et regagne la cellule familiale la nuit pour y dormir. Ces derniers ne vont plus à l'école et la plupart sont issus des familles pauvres où le repas quotidien n'est pas assuré. Les parents sont parfois absents ou divorcés et les enfants sont laissés à eux-mêmes. Ils vivent dans leur maison familiale mais subviennent eux-mêmes à leurs besoins.

1.2.3-La typologie des enfants participant au revenu du ménage ou les enfants productifs

Cette troisième catégorie est constituée d'enfants qui vivent en famille avec leurs parents mais sont au marché les jours fériés, les week-end, les vacances et les jours de marché mais continuent d'aller à l'école. Ils désertent les classes et sont au marché les vendredis. Ce sont les familles pauvres ce qui les oblige à envoyer les enfants dans la rue. Lors de nos entretiens, nous avons rencontré des enfants qui vivent avec leurs parents mais qui sont au marché avec les autres qui y restent en permanence pour faire de différentes activités. L'entretien avec un enfant âgé de 12 ans qui a réussi à son CEPD (Certificat de Fin d'Etudes de l'Enseignement du Premier Degré) cette année nous confirme cette idée lorsqu'il déclare: *«Je vis avec mes parents. Ma mère est malade et mon père est un gardien dans une société de la ville. Nous sommes quatre et c'est difficile de trouver à manger. Nous venons donc au marché pour faire les activités afin de gagner de l'argent. Le soir, avant de rentrer à la maison, je fais les achats en payant du maïs, des légumes, des poissons...J'ai aussi 2 frères plus âgés qui y viennent aussi. Je donne un peu d'argent à ma mère et le reste je le garde pour mes besoins personnels»*. Un autre enfant nous précise : *« J'ai 17 ans et je suis au CMI. Je vis avec ma mère qui vend kom¹² au bord de la route mais elle n'arrive pas à subvenir à nos besoins et c'est pourquoi je suis obligé de venir au marché. Je prête souvent une partie de l'argent à ma mère mais elle ne me la rembourse jamais»*.

¹² Nourriture locale faite à base de maïs

II-Les causes explicatives des enfants de la rue dans la ville de Tsévié

Plusieurs causes expliquent la présence des enfants dans la rue et pour notre étude, nous avons retenue trois :

2.1- Les causes historiques

D'abord, les enquêtés ont précisé que le problème est visible avant les années d'indépendance où l'on pouvait observer une carence éducative auprès des parents eux-mêmes : « *ce problème existe depuis 1959 et en ce moment les parents ne jouaient pas aussi le rôle et la base est faussée* ». Cette manière d'éducation s'est transmise de génération en génération et un chef quartier a affirmé : « *une fois que la base est faussée, le mur ne monte pas bien* ». Selon ce chef, certaines familles ont pu enrailler cette cause mais d'autres n'ont pas pu le faire et il conclut que les parents doivent d'abord démontrer la bonne éducation aux enfants avant d'en espérer de leurs enfants. D'autres catégories d'acteurs ont lié le problème à l'historique du peuple Ewé et ils pensent que la question serait liée aux premiers fils du lieu qui ne sont que des descendants d'Agokoli. Ces derniers ont transmis la même éducation à leurs enfants et ainsi de suite. Au fil du temps, les générations ne pouvant plus supporter la pression, ont donné une liberté à leurs enfants et c'est ce qui les conduit à la rue. Ce sujet d'étude n'est pas beaucoup approfondi pour vérifier la véracité de ces propos.

2.2-Les causes socio-culturelle et économique

2.2.1- La polygamie, les familles nombreuses

Les enfants qui dorment au marché sont issus de familles nombreuses où les conditions de vie sont déplorables. Les parents vivent dans la même pièce avec les enfants et quand un enfant quitte la maison, les parents ne s'inquiètent pas pour son retour et ce dernier reste ainsi dans la rue et le marché devient son domicile. Les parents polygames qui ont plusieurs enfants n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins et ceux-ci n'ont d'autres issues que de se rendre dans la rue. Ils sont travailleurs et peuvent exercer tout ce qui leur tombe sous la

main. Certains pères négligent les enfants de la première femme et étant sans soutiens paternel, ces derniers se rendent dans la rue.

2. 2.2- Le divorce des parents et la maltraitance

Les raisons qui expliquent le fait qu'un enfant soit à la rue sont aussi dues aux ruptures familiales. Certains parents étant séparés, la mère se remarie et les enfants du premier mari ne sont pas aimés par le nouveau papa qui préfère rester avec ses propres enfants et c'est ce que nous rapporte un enfant : « *Le mari de ma mère n'aime pas me voir à la maison sans que je ne fasse quelque chose, il crie tout le temps sur moi ou bien à moindre chose, il me frappe et c'est ce qui m'a conduit à quitter la maison* ». La séparation des parents conduit parfois à des cas de maltraitance. L'entretien avec un enfant de 16 ans qui vit dans la rue depuis 3 ans précise : « *Mes parents sont séparés. Mon père s'est remarié à trois femmes et ma mère s'est remariée aussi à un homme. Des deux côtés, je ne trouve pas de repos. Au départ, j'étais avec mon père et mes marâtres m'insultaient, je les aidais et la plupart des travaux domestiques relève de ma responsabilité et mes demi-frères ne faisaient rien comme travail. Parfois, je fuis vers ma mère pensant être accueilli mais c'est juste le contraire. Un jour, lors d'une dispute entre mes marâtres et mon père, j'entends une marâtre dire (c'est ce que sa mère a fait et qu'on l'a renvoyé du foyer). Il faut dire que c'est depuis ce jour que j'ai commencé à m'éloigner petit à petit de la maison et quitté définitivement pour m'installer au marché* ». Pour résumer, nous pouvons dire que la séparation des parents et leur remariage conduisent parfois les enfants dans ces situations. La maltraitance apparaît parmi les causes qui conduisent les enfants à la rue. Certains parents, trop sévères, font sortir leurs enfants de la maison s'ils rentrent tard ou ferme le portail et seule la rue est disponible à accueillir ces derniers. La situation de certains enfants est liée au divorce des parents, à la maltraitance des marâtres : « *Parfois, si l'enfant refuse de faire un travail domestique, les parents ou la marâtre le punissent en le privant de nourriture et là, l'enfant se rend dans la rue pour chercher à manger. Si ce comportement persiste, un jour, il ne rentrera plus à la maison* » ; d'autres enfants par contre quittent la maison à cause des sévices corporels de la part des parents ou tuteurs. D'autres enfants sont des domestiques qui fuient leur patrons et patronnes

pour maltraitance et comme ils ne peuvent pas retourner dans leur ville et village d'origine (Notsè, atakpamé, kpalimé), ils se retrouvent à la rue.

2.2.3- Le décès d'un ou des deux parents

Les enfants perdent parfois l'un ou les deux parents et par conséquent ils n'ont plus de soutiens moral, financier. Ils sont donc obligés de se chercher pour subvenir à leurs besoins et le lieu idéal pour eux c'est la rue. Un enfant de 14 ans nous confie : « *Mon père est décédé et ma mère s'est remarié mais le nouveau mari de ma mère ne prend pas soins de nous et je venais au marché avec mon frère pour faire de petites activités afin de subvenir à nos besoins, tout en continuant les études, depuis 2 ans, mon frère est tombé malade et nous avons tous deux arrêté les études car on n'avait plus de moyens, je me suis donc retrouvé à la rue* ». Un autre enfant qui a réussi à son CEPD cette année évoque que son père est décédé et il vit avec son grand-père qui n'est plus assez valide pour s'occuper de lui et de ses besoins. En venant au marché, il ramène de l'argent à la maison et donne une partie à son grand-père.

2.2.4-Le suivisme et la recherche du gain facile

Nos enquêtés ont affirmé que le suivisme comportemental aussi conduit ces enfants à se retrouver dans la rue. Autrement dit, lorsqu'un enfant voit un de ses amis dans la rue en toute liberté, celui-ci est influencé et peut aussi facilement se retrouver dans la rue quelle que soit l'activité qu'il exercera (vol, drogue) pourvu qu'il arrive à se prendre en charge. Les enfants cherchent le gain facile et pensent qu'en restant dans la rue pour faire les petites activités, ils auront rapidement l'argent et généralement, ils finissent par avoir de mauvaises compagnies. Certaines causes sont aussi liées à la vente de la ferraille car certains enfants abandonnent les cours pour aller chercher la ferraille et au fur et à mesure, ils abandonnent totalement les études pour se retrouver à la rue.

2.2.5- Le cas des enfants sorciers

Lors de nos entretiens avec les enfants, on s'est aperçu que parmi eux se trouvent des enfants qui ont été accusés de sorcellerie. Certains se retrouvent à la rue, après être doigtés de

sorciers par plusieurs personnes ; ces enfants sont souvent des orphelins des deux parents et lorsqu'ils sont chez un tuteur et quand survient un évènement malheureux, ils sont accusés de sorciers. L'entretien avec un agent social révèle ces propos suivants : « *Lorsque nous plaçons les enfants auprès des familles qui commencent par avoir des problèmes (soit les affaires ne marchent plus, soit c'est un membre de la famille qui meurt) et que le constat est fait après plusieurs placements d'un même enfant dans différentes familles d'accueil, finalement ce sont des enfants rejetés et traités de sorcier* ». D'autres enfants ont été rejetés par leur propre famille car la mère étant décédée à leurs naissances, l'on pense que c'est l'enfant qui serait la cause du décès de sa mère. L'entretien avec un enfant qui vit au marché nous confirme cette réalité : « *Toute ma famille pense que je suis sorcier car ma mère est morte quand elle me mettait au monde et depuis ce moment, ma famille me déteste* ».

2.2.6- L'exode rural

La ville continue de faire mirages aux populations des villages et des familles tout entière ne cessent de migrer vers la ville à la recherche de meilleures conditions de vie. Mais parfois, ce sont des enfants qui migrent vers la ville pour chercher ces conditions de vie et laissent au village leur famille. Ce cas s'est présenté à nous sur le terrain lors d'une visite dans l'un des services sociaux: 2 enfants Moba¹³ venus dans la ville pour être domestiques, se sont retrouvés à la rue et ont été amenés aux affaires sociales. Plusieurs causes conduisent les enfants à se retrouver à la rue. Plusieurs acteurs et facteurs sont impliqués dans le fait qu'un enfant se retrouve à la rue. Ainsi que ce soit les causes que nous pouvons qualifier de directes (causes socio-culturelles, causes socio-éducatives) comme indirectes (causes socio-économiques et historiques, causes liées à l'urbanisation), tous contribuent à divers niveaux à renvoyer un enfant dans la rue. Une étude de l'Unesco et du Bice (1995 :160) a confirmé ces idées lorsqu'ils précisent :

« Le handicap majeur reste cependant la situation sociale économique et familiale des garçons. Nombreux sont ceux qui viennent de familles très pauvres, de foyers brisés,

¹³ Une ethnie au nord du Togo

de familles monoparentales ou bien encore de foyers polygames. La plupart des garçons sont ainsi dans une situation difficile ou défavorisée, et on peut voir à bien des signes que leur famille ne s'est pas convenablement occupée d'eux.»

Eu égard à nos observations sur le terrain, à nos entretiens et à partir des lectures, nous sommes en mesure de dire que la famille est plus visée parmi les différentes causes qui conduisent les enfants à la rue. Partout, la famille est l'unité de base, la première qui a la responsabilité du devenir de l'enfant, de son bien-être et de sa protection et justement Baruffol, Bouchard, Boutin et all (1989 : 30) affirment : *«La famille exerce une fonction de sécurité. Les jeunes sont sensibles aux efforts que déploient les parents pour assurer la viabilité de la cellule familiale. La structure reste traditionnelle : Patriarcale et autoritaire »* ; Mais nous constatons avec regret que la famille s'est déresponsabilisée dans l'éducation des enfants. A cela, s'ajoute aussi la pauvreté des familles en milieu urbain qui entraîne les enfants dans la rue. Lors d'une étude, il a été démontré que la pauvreté des familles en milieu urbain, ajoutée à l'éclatement de la cellule familiale et des codes de solidarité traditionnelle engendre de nombreux maux dont la violence urbaine et un nombre croissant d'enfants en stratégie de survie dans la rue». (Bice, 2008 : 6).

2.2.7- La cause socio-économique : la pauvreté

Une des causes les plus remarquables qui conduisent les enfants à la rue est le paupérisme des parents et pour cette raison, certains de ces enfants sont envoyés dans la rue par leurs propres parents car ces derniers n'ont pas de moyens pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Une étude réalisée par l'Unesco et la Bice (1995 : 103) confirme :

« ... Un enfant dans la rue est un enfant qui travaille parfois dès l'âge de 5-6 ans. Il y a été poussé en général par ses propres parents, qui doivent faire face à des problèmes économiques insurmontables. Le travail de l'enfant est souvent, pour lui et pour sa famille, un simple problème de survie. Et la rue est le seul espace de travail que la société lui offre ... ».

Ainsi, plus l'enfant passe du temps dans la rue, plus il désertera le domicile familiale au profil de la rue. D'autres ont leurs parents avec des revenus limités donc se rendent dans la rue pour

y chercher de l'argent. Lors d'une discussion de groupe, un des enfants nous déclare : « *Nous sommes au marché parce que la situation économique de nos parents n'arrive pas à couvrir nos besoins* ». Un autre groupe d'enfants par contre n'a plus de parents qui pourraient subvenir à leurs besoins bref ils manquent de soutiens familiales et matériels pour survivre. Nous avons aussi le cas des parents malades que l'enfant doit supporter en allant travailler au marché ou au champ comme métayer. Ces enfants, malgré leur âge, jouent le rôle des parents car le soir avant de rentrer à la maison, ils payent les condiments pour le repas et ils donnent une partie de ce qu'ils ont gagné à leur mère, à leur grands-parents ou à leur tuteur : tout dépend de celui chez qui ils vivent. Une tutrice affirme : « *quand x rentre du marché, il achète toujours quelque chose pour le repas du soir. S'il paie le maïs, il donne de l'argent pour le moudre et il achète aussi les légumes pour la sauce* ». En définitive, c'est la situation économique et sociale des familles qui entraînent ces enfants dans la rue.

2.3-Les causes socio-éducatives

Elles sont de diverses catégories et nous les regroupons en deux :

2.3.1- L'irresponsabilité parentale

Ce phénomène est aussi lié au manque d'éducation suffisante des parents qui n'arrivent pas à contrôler les enfants et ils ne maîtrisent pas eux-mêmes leur devoir et responsabilité envers les enfants pour enfin les leur transmettre : « *Les parents ne sont pas rigoureux dans leur propos et certains parents disent que l'enfant est têtu à 11 ans et ils l'abandonnent* » ; propos d'une responsable d'ONG. Les parents ne maîtrisent pas l'éducation à donner aux enfants ce qui crée des malentendus entre parents-enfants et ceci conduit les enfants à quitter la maison. Plusieurs enfants ont soulevé la non-maîtrise des relations parents-enfants par leurs parents et ils ont quitté la maison juste pour ces raisons. Un enfant ayant fait la rue déclare : « *Ma mère ne sait pas parler à une personne, elle ne sait que crier sur moi devant toute la maisonnée, au lieu de m'appeler calmement et de discuter avec moi* ».

L'irresponsabilité des parents se situent à plusieurs niveaux : certains enfants sont négligés par leurs parents puisqu'ils sont présents mais ne s'occupent pas de leurs enfants. Un

enfant de 18 ans en témoigne et précise en ces termes : *« Mon père est là mais il n'aime pas s'occuper de moi et si je demande de l'argent pour manger, il crie sur moi ou parfois me bat et finalement j'ai dû quitter la maison pour retrouver mes copains dans la rue »*. Selon d'autres témoignages, ce sont les enfants abandonnés dont les parents vivent en ville. Ces enfants sont laissés à eux-mêmes ou laissés au près des grands parents. En effet, il faut dire que la plupart des parents fuient leur responsabilité. Soit c'est l'homme qui disparaît pour réapparaître après des années sans nouvelles laissant seule la femme avec les enfants. Celle-ci est obligée de supporter seule les enfants et parfois, elle laisse les enfants à leur mère pour aller chercher de l'argent. Parmi ces enfants, il y a en qui affirment ne pas connaître leurs parents car ce sont des parents qui partent en aventure vers le Bénin, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Soit c'est la femme qui quitte le domicile conjugal laissant l'enfant et son papa. Le fait que les enfants soient dans la rue est aussi lié à l'instabilité des familles. Il n'y a pas de base familiale dans les ménages : les gens sont en concubinages et quand il y a une grossesse, l'homme fuit ou refuse la paternité. Ce phénomène fait que plusieurs enfants ne vivent pas auprès des deux parents. L'entretien avec certains parents ont révélé que certains enfants étaient des grossesses non-désirées et les retombées c'est que les enfants ne sont pas aimés ni par les parents directs, ni par la grande famille. Certains de ces enfants ne veulent plus rentrer à la maison et préfèrent rester dans la rue car ils manquent d'affection. Un enfant de 21 ans nous affirme : *« c'est difficile de vivre sans connaître mon père, on m'a dit qu'il est au Ghana mais il n'a jamais cherché à me voir et c'est comme si moi je n'existais pas »*.

2.3.2- La désertion scolaire

Dans la ville de Tsévié, les enfants qui vont à l'école viennent aussi dans la rue pour les différentes activités car les parents étant pauvres ou décédés. Au fur et à mesure qu'ils y vont, ils se font des amis et comme ils trouvent facilement l'argent ils abandonnent les études pour se retrouver dans la rue. D'autres sont parfois renvoyés pour frais de scolarités et dans ce cas, ils viennent faire le métayage pour avoir de l'argent. Certains parents aussi refusent de payer ces frais de scolarité à leurs enfants surtout s'ils doublent la classe et ne pouvant pas payer leur propre écolage, se rendent dans la rue pour chercher de l'argent et à la longue,

abandonnent totalement les classes. Les enfants qui continuent les études ne suivent pas les cours les vendredis et sont présents au marché, les vendredis, les samedis et les dimanches et au fur et à mesure, ils sont habitués, prennent goût à l'argent, abandonnent les études et restent dans la rue.

III-La trajectoire famille-rue

La trajectoire famille rue regroupe les différents parcours des enfants qui se retrouvent à la rue et les difficultés qu'ils rencontrent.

3.1-Quelques cas de trajectoires

Nous avons structuré cette partie en deux selon que l'enfant se trouve lors de la collecte des données dans la rue ou selon qu'il soit intégré à une famille ou simplement qu'il a quitté la rue. Ainsi nous distinguons les cas de trajectoire des enfants de la rue et les cas de trajectoire des enfants ayant quitté la rue.

3.1.1- Le cas de X1, 14 ans, à la gare routière

Cet enfant, petit de taille et visiblement inférieur à son âge a été amené à la gendarmerie pour avoir passé clandestinement la nuit dans la maison d'autrui et le gendarme connaissant notre présence dans la ville, nous a appelé pour qu'on puisse faire un entretien avec ce dernier. Il est à rappeler que nous avons retrouvé cet enfant les autres jours de la collecte à la gare.

- La vie avant la rue

« J'ai 14 ans, mes parents sont divorcés et je vivais avec mon père jusqu'à ce que ma mère m'a ramené chez elle. Avec mon père, j'allais à l'école jusqu'à l'année académique 2012-2013 (CM1) où je suis venu rester avec ma mère et c'est là où j'ai arrêté les études ».

- La vie dans la rue

« Je suis portefaix à la gare routière et je transporte les bagages jusqu'aux voitures. Je viens à la gare tous les jours de 06 h à 18 h sauf les dimanches. Les vendredis, je gagne jusqu'à 1000 F CFA. Parfois, on m'appelle pour aller faire le métayage et l'hectare sarclé est entre 800-900 F CFA et cela dépend de la taille des herbes. Je remets une partie de l'argent à ma mère et cela constitue mon argent quotidien et je garde une partie pour mes besoins. Quand on m'appelle pour un travail, je fais appel à mon ami pour qu'on le fasse ensemble et nous divisons l'argent en 2 parts égales. Nous habitons le même quartier et nous arrivons ensemble au marché avant de nous séparer pour les activités individuelles. On se retrouve à midi pour manger avant de rentrer à la maison à 18h. Nous nous prêtons de l'argent : quand l'un n'en n'a pas, l'autre vient à son secours, soit en lui prêtant soit en lui donnant de l'argent (cela varie entre 25 F et 200 F CFA). Je n'ai pas appris à coudre un sac mais je vois les gens faire et petit à petit, j'ai aussi commencé à le faire ».

La vie de cet enfant à l'instar de beaucoup d'autres enfants en Afrique noire n'est pas du tout aisée. La situation matrimoniale des parents agit d'une façon directe sur les enfants. Sa trajectoire montre l'incidence de la pauvreté sur la vie des enfants, décrit la vie en groupe et la nature des rapports existants entre les membres des groupes.

3.1.2-Le cas de X 2, 15 ans au marché

- La vie avant la rue

« J'ai grandi dans la maison familiale et je n'ai jamais connu mes parents. Ma grand-mère m'a raconté que ma mère a été abandonnée par mon père quand elle était tombée enceinte. Après ma naissance, ma mère est partie au Bénin pour chercher de l'argent et depuis, elle n'est pas rentrée. Avant, ma grand-mère s'occupait de moi mais depuis qu'elle est tombée malade, nous n'avons plus rien à manger et je me rendais de temps en temps au marché pour aller chercher de l'argent et progressivement, j'ai élu domicile au marché ».

- La vie dans la rue

« Je me réveille tôt au marché pour mes activités : je balaie la devanture de la boutique devant laquelle je dors ainsi que la place de 2 dames qui installent leurs produits à côté. Jusqu'à 7h 30 le gérant de la boutique arrive et je l'aide à installer les marchandises, et parfois s'il a de petites courses à faire, il m'envoie ou il me confie la boutique. D'autres jours, j'aide aussi les dames qui sont à côté pour installer leur marchandises, et c'est après cela que je vais pour coudre les sacs de maïs, mais entre-temps si je n'ai pas d'activités à faire, je retourne vers la boutique pour voir s'il n'y a pas un travail à faire, ce qui fait que parfois je me retrouve en fin de journée avec 1500-2000 F CFA et les jours de marché je me retrouve avec 3000-4000 F CFA. Avec cet argent je suis en train de faire la tontine dans une micro finance car je voudrais aller apprendre un métier ».

La cause identifiée est liée à l'irresponsabilité parentale, ceci a conduit progressivement cet enfant à élire domicile dans la rue et à couper tout lien avec sa famille. Cette rupture familiale a contraint ce dernier à se prendre en charge.

3.1.3-Le cas de Y1, 20 ans, apprentis menuisier : enfant ayant quitté la rue

- La vie dans la rue

«J'ai été dans la rue pendant 4 ans et j'avais 14 ans en ce moment. Je me suis retrouvé dans la rue car mes parents étaient divorcés et mon père ne reconnaissait pas ma paternité et avec l'aide de ma marâtre j'ai été renvoyé de la maison. Je ne connais pas ma mère jusqu'au aujourd'hui. Je déteste mon père car il n'a jamais cherché à savoir ce que je suis devenu. Quand j'étais dans la rue, je ramassais la ferraille pour la vente et je faisais aussi le porte-faix tous les jours dans les différents quartiers de la ville sauf les vendredis où je suis au marché pour mes activités. La nuit, je dormais sur les tables des commerçants. Dans la rue, parfois nous nous organisons pour aller voler dans un quartier et nous y allons avec les gens de notre âge où un peu plus âgés car les petits de 12-13 ans ne sont pas prudents et ils nous causent des problèmes.

Il m'arrive de me juger inférieur par rapport aux autres car je pense que mes comportements sont négatifs. Pour le vol, c'était pour survivre et cela se fait le jour où nous n'avons rien à manger. Et pour cela, nous faisons des paris et chacun fait l'effort d'honorer son engagement pour prouver son pouvoir ».

- La vie après la rue

« Je suis retourné à la maison car j'ai été récupéré par la directrice de VINODI qui avait voulu me soigner d'une plaie que j'avais eue au pied et elle m'a gardé. Chez elle, j'ai été mis en apprentissage et à 3 mois de la fin, après un vol commis chez celle-ci, je suis parti à Lomé. Les mauvaises compagnies et les vols m'ont conduit en prison. J'ai été libéré en Avril 2014 par grâce présidentielle et je suis revenu chez la directrice de VINODI qui m'a accepté et actuellement je continue mon apprentissage. Mais entre-temps à la sortie de prison, j'étais allé sensibiliser les enfants de la rue qui sont à la plage afin qu'ils évitent la prison. Aujourd'hui je ne me vois plus inférieur car j'ai intégré la société et je suis comme les autres enfants. Mais la société pense toujours du mal de nous et nous considère comme des délinquants. Quand j'étais en apprentissage, certaines personnes venaient chez mon patron pour l'avertir que je suis un voleur mais heureusement mon patron a accepté m'aider. Actuellement, j'ai un compte à la micro finance où je cotise et avec cet argent je suis en train de payer petit à petit les outils de mon futur atelier. Je continue toujours d'aller rendre visite à mes amis restés dans la rue et lorsque je vais finir et installer mon atelier, je vais les accueillir pour leur apprendre la menuiserie car je connais leur souffrance ».

Parmi les enfants interrogés il y en a qui ne connaissent pas leur parent et se retrouvent seuls. La vie dans la rue ont conduit certains enfants en prison mais ils ne sont pas découragés et se battent pour leur avenir.

3.1.4-Le cas de Y2, 19 ans, 3 eme : enfant ayant quitté la rue

- La vie avant la rue

« J'ai 19 ans et j'avais quitté la maison quand j'avais 15ans car mon père était trop sévère à mon égard : quand je sors et si je rentre au-delà de 18h, il fermait la porte pour que je ne puisse pas rentrer et à moindre chose il criait sur moi. J'ai dû finalement quitté la maison car un jour, j'étais encore rentré et mon père a fermé le portail de la maison et j'ai dû escalader le mur. Mon père m'a frappé cette nuit-là et le lendemain j'ai quitté définitivement la maison pour me réfugier chez mes amis dans la rue».

- La vie dans la rue

« Je dormais dans l'atelier d'un coiffeur au marché avec mes amis et au total nous étions 7 personnes. On se divisait souvent en 2 groupes pour nos différentes activités, ceci pour bien fouiller et trouver plus de ferraille. Il est à rappeler que ces sous-groupes se formaient en fonction des affinités. Dans la journée, nous nous promenions pour ramasser la ferraille afin d'aller la vendre. La vente était individuelle et par jour, je vendais jusqu'à 1500 F CFA. Je cousais aussi les sacs de maïs d'haricot et autre et je peux me retrouver avec environ 1000 F CFA par jour et c'est avec cet argent que je me nourrissais et m'habillais. J'avais des amis sur qui je pouvais compter et c'est pourquoi ils sont restés mes amis jusqu'aujourd'hui. Dans la rue, Ce sont eux qui m'ont appris à coudre les sacs et on allait toujours ensemble ramasser la ferraille. On se défendait contre les agresseurs et lorsqu'un membre de notre groupe est agressé, c'est tout le groupe qui est interpellé. On se prêtait même de l'argent lorsqu'un membre du groupe n'en possède pas et il a la possibilité de payer le jour où il en trouve. Dans notre groupe, le leader était le plus âgé et celui-ci intervient en cas de conflit à l'intérieur du groupe. En cas de conflits entre les enfants surtout, les moins âgés, on faisait tout pour le cacher aux adultes car ils peuvent nous punir. Parfois d'autres groupes plus âgés viennent voler nos ferrailles et il faudrait négocier pour les récupérer, au cas contraire tout est perdu ».

- La vie après la rue

« J'ai été récupéré et ramené à la maison par l'ONG SEVIE, qui a été l'intermédiaire entre mon père et moi mais il faut signaler que quand j'étais dans la rue, je voulais rentrer à la maison mais j'étais pris de honte et une fois que j'étais rentré, mon père m'a encore battu et depuis ce moment je ne suis plus retourné. Maintenant que je suis réintégré à la cellule familiale, j'ai des problèmes avec mon père qui continue toujours d'être sévère. Pour une petite faute, il refuse de me donner à manger et pour cela je retourne de temps en temps dans la rue voir mes amis car avec eux, je trouve facilement à manger. J'étais en 4^{ème} quand j'ai quitté la maison et une fois rentré à la maison, j'ai dû reprendre cette classe avant de monter en 3^{ème} ; cette année j'ai eu mon BEPC. Je veux continuer mes études, avoir mon BAC et je pense devenir informaticien. La vie est difficile pour moi et cela complique particulièrement mon cursus scolaire ».

Cet enfant, comme on peut le constater n'a pas eu une vie facile. Premièrement, il a eu des problèmes avec sa famille et une fois dans la rue, il a été confronté à d'autres réalités. Mais lorsqu'il a été récupéré, il a réussi ses études et il a un projet sur sa vie future.

3.2-La synthèse des grandes tendances des trajectoires

La trajectoire des enfants retrace leurs parcours, leurs réalités et leurs vécus. Même si les trajectoires sont différentes, elles ont des points communs qui méritent d'être soulignés : Les enfants ont tous quitté la maison pour des problèmes liés à leur cellule familiale et les causes identifiées sont toutes liées aux parents confirmant ainsi les propos de certains auteurs qui pensent que la famille est directement visée lorsqu'un enfant se retrouve à la rue. Une fois à la rue, les enfants font des activités pouvant leur permettre de survivre et ceci face à une société intolérante :

« En rupture totale ou sans environnement stable, ces enfants travaillent, mendient, volent pour survivre. Méprisés, exploités, traqués, ils souffrent dans un climat

d'indifférence presque général. Présents depuis tant d'années, ils font partie du paysage urbain moderne » (Bice, 2008 : 6).

Mais un point à soulever c'est que malgré cette souffrance, les enfants de la rue arrivent à se prendre en charge et à prendre en charge leur famille ce qui leur donne un sens de responsabilité. Ces enfants, même s'ils n'ont pas grandi en famille en présence des deux parents, ont su acquérir certaines compétences qui leur permettent de vivre et de mener des activités dans la société. On peut parler à ce niveau de l'acquisition d'une culture qui s'identifie à la manière de vivre et Erny (1981 : 20) affirme à ce propos :

«...En effet, quand on parle de société, on se réfère aux structures des groupes et à leur organisation ; et la culture se réfère aux manières de vivre et de penser, attribuées à l'anthropologie ce qui conduit à la socialisation définie ici comme un enchaînement des processus par lesquels l'individu devient membre de sa société ».

Les enfants s'intègrent progressivement dans la société à travers leurs activités et leur manière de vivre ; de même, la société ici constitue un groupe auquel les enfants adhèrent par les services demandés. Au vue de ces réalités, nous pouvons conclure que ces enfants jouent un rôle dans la société et l'auteur précédant résume ces actions en la socialisation de l'individu qui comporte un quadruple mouvement :

« L'individu qui naît dans un groupe doit progressivement s'intégrer à ce groupe, s'y tailler une place ; il doit prendre en lui, faire sienne, intérioriser la culture de ce groupe. Au retour, le groupe qui reçoit l'individu doit lui ménager sélectivement une place, l'intégrer, lui donner à exercer un rôle, une fonction ; lui transmettre sa culture, ce en quoi consiste plus proprement l'éducation ». Erny (1981 : 21).

Pour ce qui concerne spécifiquement les enfants qui ont quitté la rue, ils ont acquis des compétences qui leur permettent de réussir leur apprentissage ou étude ; ceci pour dire que ces enfants sont aussi intelligents et capables de réussir comme tout autre enfant. Mais ce qui est à souligner à leur niveau c'est qu'ils retournent vivre dans les mêmes familles qui les as vues partir ce qui crée toujours des conflits internes. Ces enfants qui ont vécu longtemps dans la

rue ont une certaine liberté et les parents n'ayant reçu aucune formation pour savoir quel type d'éducation donner à ce groupe d'enfants.

3.3-Les difficultés des enfants

Les enfants de la rue, au regard des entretiens et observations sont des enfants rejetés par la société. Très peu de personnes s'intéressent à eux, compte-tenu de leur maladresse et de leur manquement dans les différentes actions. Auteurs de nombreuses imprudences, la société ne cherche pas à comprendre ces derniers et tout le monde se mette à les juger, à les agresser et pire encore à les rejeter. Si nous voulons nous appuyer sur la définition que donne Unesco/Bice (1995:15-16) de ces enfants : «...*Ce sont des enfants en situation difficile qui se battent pour survivre en milieux urbain ou péri-urbain et qui, dans leurs efforts pour trouver du secours, commettent souvent des actes de délinquances*», on comprend dès lors qu'ils ne sont que victimes de l'injustice sociale. Une bonne partie des enfants de la rue ont eu des problèmes avec la loi. Ils sont amenés au commissariat, à la gendarmerie ou chez le chef quartier par le biais des ONG, des services sociaux ou par la population. Un gendarme nous confie : « *Par mois, nous enregistrons 2 à 3 enfants de la rue. Parmi eux nous avons aussi les filles* ». Généralement, ces enfants sont amenés suite aux vols, à la prise de la drogue ou pour des disputes mais comme la majorité est mineure et ne pouvant pas être gardée, leurs familles sont recherchées afin de les intégrer. Parfois les gendarmes ne retrouvent pas la famille et dans ce cas les enfants sont laissés auprès d'un parent proche mais souvent ils retournent dans la rue où ils sont confiés aux services sociaux. Avant qu'un enfant ne soit gardé à la gendarmerie, il doit y avoir l'autorisation du procureur. Ce sont les enfants qui sont battus injustement par la société et parfois ils sont arrêtés sans preuve. En effet, lorsqu'il y a un vol dans un secteur et si par coïncidence un enfant de la rue se retrouve dans les parages, directement, il est doigté, battu. Un commissaire de la ville nous témoigne en ces termes : « *les enfants sont parfois amenés ici pour vol mais après les investigations, on comprend que ces enfants sont innocents et ce qui est mauvais c'est qu'ils sont souvent battus avant d'être amenés chez nous* ». Certains enfants disent avoir cotisé chez les commerçantes et au moment de prendre l'argent les bonnes femmes nient avoir reçu l'argent ce qui crée des querelles entre

les enfants et ces personnes qui les traitent toujours de menteurs. Concernant la prise de la drogue, la majorité des enfants affirme que c'est dans la rue qu'ils ont été en contact avec la drogue et la raison évoquée c'est de leur permettre de faire tous types de travaux quelle que soit sa nature, son poids. L'entretien avec un enfant de la rue âgé de 19 ans a révélé les propos suivants : *« La drogue me permet de bien travailler surtout les vendredis, et même si je suis fatigué, je ne le sens pas. Je peux faire toutes les activités sans avoir honte car mon seul souci en ce moment, c'est de travailler. »*.

Les différentes stratégies développées par les enfants sont semées de difficultés qui rendent difficile leur vécu quotidien. Ce sont des enfants qui évoluent en groupe et vont dans les vidéos clubs, ils font aussi les jeux et c'est là où ils apprennent à prendre la drogue. L'entretien avec un enfant ayant fait la rue révèle qu'il a été amené à prendre la drogue par ses amis de la rue qui la lui proposent tout le temps. Ces enfants ont une certaine liberté qui les expose au même moment à l'insécurité sociale, compte-tenu de l'endroit où ils vivent et aussi des conditions dans lesquelles ils travaillent. A ce propos, Hamelin-Brabant (2006 : 79) précise :

«L'enfant forme son comportement, crée et fixe ses habitudes par ses expériences et par ses réactions au comportement et aux réactions de son entourage. Son caractère et ses habitudes d'ordre moral seront donc, en grande partie, le produit des influences et des réactions de son milieu».

C'est dire que le comportement d'un enfant est défini en fonction de son groupe d'appartenance, remettant ainsi en cause la théorie de l'individualisme méthodologique de Boudon (1990) ; cette théorie a été critiquée par Duru-Bella et Van Zanten (1992) qui pensent que les individus malgré la rationalité qu'on observe dans leur choix, sont contraints par le groupe social d'appartenance. Les enfants de la rue même s'ils évoluent individuellement, sont cependant incorporés dans un groupe social qui est l'ensemble des enfants qui ont pour milieu de vie la rue ; un groupe social qui a ses règles, ses principes et ses réalités.

Chapitre 5 : Les modes d'organisation des enfants de la rue et leurs mécanismes d'acquisition des savoirs, des savoir-faire

Ce chapitre présente les logiques d'organisation des enfants de la rue, leur mécanisme d'acquisition, les différentes représentations qu'on a des enfants de la rue ainsi que leurs visions.

I- Les logiques organisationnelles

Les logiques organisationnelles se répartissent en modes d'organisation et en mécanismes d'acquisition.

1.1-Les modes d'organisation

Les enfants de la rue ont leur mode d'organisation et ceci est spécifique à chaque groupe d'enfants. Cette organisation dépend en réalité de l'âge des groupes car nous avons constaté que les enfants sont ensemble en fonction de leur parcours dans la rue, et en fonction de leur âge et même de leurs activités bref de leur trajectoire. Ainsi, nous avons pu identifier 3 catégories de groupes selon l'âge. Nous avons des enfants dont l'âge est compris entre 7 et 10 ans, ceux dont l'âge est compris entre 12 et 14 ans et ceux qui ont entre 16, 17 et plus. La plupart des groupes est composée de 6 à 7 enfants et il y a aussi les sous-groupes composés de 2 ou 3 enfants. Ces groupes comme sous-groupes ont un chef de groupe ou le leader et souvent c'est le plus âgés du groupe, le plus influent ou celui qui a de l'ascendant sur les autres membres du groupes. Dans le groupe, chaque personne, chaque enfant à une responsabilité, une partition à jouer et ce sont les rôles qui se complètent.

Comme dans tout groupe, ces enfants sont organisés et chacun reconnaît le rôle du leader. Celui-ci, influence parfois les autres membres du groupe mais il est à rappeler que chaque enfant dispose d'une certaine autonomie dans le groupe par rapport à ses activités. En effet, le leader qui est encore le responsable du groupe est souvent un motivateur et est considéré comme le chef ou encore le représentant du groupe. Ce dernier, lorsqu'il parle tout le monde exécute, et c'est lui qui organise le groupe. Chaque membre du groupe connaît

l'emploi du temps des autres membres du groupe et c'est pour cela que lorsque vous rencontrez un parmi eux et si vous demandez d'après les autres, il va vous dire l'heure à laquelle il pourrait les voir et l'endroit aussi. Il existe des conflits entre les groupes et tous les groupes ne s'entendent pas forcément. Les groupes des moins âgés ont souvent peur des plus âgés qui parfois trichent ces enfants en prenant par exemple leur ferraille. C'est pourquoi les moins âgés sont méfiants et préfèrent ne pas broncher lorsque ces comportements surgissent, de peur de se faire frapper.

Abordant les sous-groupes, ils dépendent du grand groupe, c'est seulement le matin qu'ils se répartissent et les sous-groupes sont beaucoup plus fonctionnels que le grand groupe puisqu'ils passent la journée dans les sous-groupes pour les différentes activités. D'autres enfants préfèrent travailler seuls même s'ils se retrouvent dans un groupe pour éviter les problèmes et le constat révèle que ce sont les enfants plus âgés dont l'âge se situe entre 14 et 21 ans. Lors des entretiens, un enfant de 21 ans nous affirme : *« Moi je préfère travailler seul car les autres ne sont pas du tout prudents, ils vous créer des problèmes. On peut se retrouver pour jouer, pour regarder les films dans les vidéos clubs et même dormir la nuit mais pour travailler et prendre de l'argent, je préfère aller seul »*. Les enfants, une fois en groupe renforcent leur lien créant une entente dans l'équipe même s'ils évoluent aussi individuellement. Chaque enfant que nous désignons ici par acteur a sa stratégie d'évolution participant en tout état de cause à l'organisation du groupe et mettant ainsi en exergue la complémentarité existante entre la théorie de l'individualisme méthodologique de Boudon (1990) et la théorie des acteurs de Crozier et de Friedberg (1977). Nous pouvons à ce niveau également évoqué la théorie de l'interactionnisme pour montrer le dynamisme dans les groupes. En effet cette théorie (Blumer, 1937) parle de l'interaction qui existe entre les différents groupes et sous-groupes et ces interactions peuvent varier d'un groupe à l'autre montrant ainsi le caractère dynamique des enfants. Ce caractère dynamique se passe dans la rue identifiée ici à un système. Crozier et Friedberg (1977) quant à eux pensent que ces interactions sont collectives participant par conséquent aux changements de leur environnement.

1.2-Les mécanismes d'acquisition

Les différents groupes quelques soient leur composition et leur fonctionnement diffèrent les uns des autres. Travaillant toujours dans les mêmes environnements, ils se connaissent presque et ont les mêmes activités; c'est pourquoi, quand ils se réveillent le matin, élaborent ensemble un emploi du temps avant de se répartir par sous-groupe. Ces sous-groupes se composent généralement de 2 à 3 enfants. Quand ils sont au marché, surtout les jeudis et les vendredis, ils travaillent dans la même zone et quand un d'entre-eux est débordé par les clients, il fait appel aux autres membres de son groupe pour l'aider et à la fin, ils quittent ensemble la zone à la recherche d'autres clients. L'observation a montré que chaque enfant a son client habituel, c'est pourquoi, certaines personnes, lorsqu'elles finissent de payer leurs produits, attendent, le temps que ces enfants finissent avec un autre client. Les vendredis, ces enfants arrivent déjà à 5 heures au marché pour décharger les voitures qui arrivent et aider les bonnes dames à installer leurs produits. Les enfants connaissent l'heure d'arrivée de leur client, le produit que les clients payent et l'heure à laquelle, les clients ont besoin d'eux pour coudre les sacs et aussi pour les transporter du marché vers la gare routière. Et nous avons remarqué une complicité entre les clients et les enfants.

Les autres jours, ces sous-groupes se promènent également de quartier en quartier pour ramasser la ferraille ou pour faire le métayage dans les champs de maïs, de manioc et autres. Chaque enfant ramasse sa ferraille, la pèse individuellement avant la vente sauf si le poids total n'atteint pas un kilogramme pour la vente ; dans ce cas, ils négocient entre-eux pour l'ajouter à un membre du groupe afin de pouvoir le vendre et ainsi récupérer l'argent après. Les enfants n'aiment pas laisser la ferraille ramassée jusqu'au lendemain pour éviter que d'autres groupes viennent la voler. C'est pourquoi ils vendent les ferrailles après chaque promenade. Contrairement au ramassage de la ferraille, ces enfants font le métayage en sous-groupe et l'argent est partagé en parts égales. Pour cette dernière activité, ils sont connus de la population et quand il y a un travail de ce genre, ils sont sollicités.

Chaque groupe a son organisation et comme nous l'avons dit plus haut les groupes sont par tranche d'âge et les moins âgés (7-10 ans) aiment travailler entre eux car ils affirment

qu'ils sont trichés dans la répartition des revenus pour une même activité exercée avec les plus âgés et lorsqu'ils veulent réclamer, ils sont totalement dépouillés, battus ou traités d'impolis. Un enfant de 9 ans nous le précise en ces termes : « *Ici, c'est comme la jungle où les plus forts dominent les faibles; les plus âgés imposent aux plus petits, prennent leur argent ou retirent leur travail* ». Certains groupes sont très organisés c'est pourquoi ils font des tests aux nouveaux venus pour voir leur capacité d'intégration, s'ils réussissent alors ils sont acceptés. Certains sont mêmes baptisés dans le groupe et à partir de ce moment on peut leur confier un rôle.

Dans la société éwé comme partout ailleurs, chaque groupe organisé fonctionne à partir des règles préétablies et justement les enfants de la rue ont leur organisation interne et un étranger qui ne les étudie pas ne comprendrait jamais ou presque pas leur fonctionnement. Taracena et Tavera (2005) se sont intéressés à cet aspect et ils affirment que ce sont des enfants qui s'organisent en groupe tout en suivant ses règles de fonctionnement et ses conditions d'appartenance. Et notre étude a prouvé que ce sont des enfants qui se connaissent et avant d'appartenir à leur groupe il faut passer par les étapes : être fréquent dans la rue, exercer les mêmes activités qu'eux, se considérer comme eux et autres. Crozier et Friedberg (1977) ont montré par leur théorie des acteurs la place qu'occupe l'individu dans un groupe. Tous les enfants d'un groupe donné travaillent individuellement mais les actions de chaque enfant qu'on peut qualifier d'individuel participent au maintien du groupe en général. Ceci nous contraint à aborder la fonction du groupe. Le groupe est un tout où les membres ont des règles et des principes à respecter ; ainsi les enfants de la rue ont des principes propres à la rue, propres à eux. Rivers cité par Verdon (1991 : 311) détaille la fonction sociale du groupe en précisant que les membres d'un groupe doivent avoir un intérêt commun et une activité commune interpellant ainsi la théorie de la socialisation de Steiner (2010) pour qui le processus d'intégration d'un groupe social passe par des interactions qui sont fréquentes entre les membres du groupe, par l'existence de passions uniformes dans le groupe et, enfin, par la poursuite de buts communs. Mais Verdon (2011) affirme plus loin que ces éléments sont insuffisants pour définir la notion de groupe et il ajoute que le groupe doit avoir une frontière

sociale qui le distingue de tous les autres groupes ainsi qu'une cohésion interne. Cette cohésion interne vient justement à partir du respect que chaque enfant observe envers les autres membres de son groupe et aussi par le respect des principes du groupe.

II-Les représentations des enfants de la rue

Plusieurs représentations ont été identifiées à l'endroit des enfants de la rue et elles se répartissent en quatre volets :

2.1-La conception de la société de la rue

Toutes les sociétés ont une certaine représentation de la rue. Identifiée comme un milieu négatif, la société actuelle compare la rue à un milieu où résident les bandits. C'est pourquoi elle perçoit la rue comme un endroit mauvais : « *La rue n'éduque pas et n'a jamais éduqué, on apprend dans la rue de bonnes comme de mauvaises habitudes, mais on n'est pas éduqué dans la rue : ils apprennent à boxer à se défendre mais ils n'apprennent pas le respect* ». La rue donne toutes les libertés et elle n'éduque pas puisqu'il n'existe pas l'autorité d'un supérieur et les enquêtés vont jusqu'à comparer la rue à une ville où il existe une liberté totale. Certaines personnes enquêtées pensent qu'un enfant qui dure dans la rue, acquière d'autres vices comme l'impolitesse, le vol et la prise de la drogue. La rue n'offre que du désordre et fait de ces enfants des êtres vulnérables aux mauvais comportements. Elle n'offre aucun avenir à ceux qui l'habitent car c'est un lieu où règne l'insécurité et un enfant n'y a pas sa place. Elle a été depuis toujours un lieu de plaisir et de recherche de gain facile et rends ceux qui l'habitent vulnérable. L'entretien avec un chef quartier le souligne clairement : « *La rue n'est pas un monde favorable aux enfants car elle n'est pas rassurant et ce n'est pas une bonne chose. Cela me fait de la peine de voir les enfants se retrouver à la rue, et pire quand ils sont battus* ». Plusieurs enquêtés n'ont pas trouvé l'importance que la rue pourraient apporter aux enfants et un autre enquêté ajoute : « *En terme d'éducation, la rue n'est pas un bon exemple car elle n'est pas une personne qui parle ou qui montre ce que l'on doit faire alors que pour forger une bonne personnalité, nous avons tous besoin de quelqu'un comme guide* ».

Très peu d'enquêtés ont identifié la rue comme un endroit d'apprentissage et ils affirment : « *La rue apprend aux enfants à se prendre en charge, à se défendre* ». Pour ces enfants qui n'ont pas de parents, la rue est un lieu de sauvetage où il faut s'approcher des groupes sociaux ; et c'est aussi le lieu où les enfants se forment une famille mais pour ceux qui ont des parents, c'est la recherche d'autonomie et surtout se libérer du joug familial. L'entretien avec un responsable d'ONG a soulevé la différence qui existe entre ceux qui ont fait la rue et ceux qui n'ont jamais fait cette expérience. Il déclare à propos : « *lorsque je travaille au cours d'un projet avec les enfants de la rue, je sens qu'ils sont résistants et obéissants s'ils sont mis en confiance contrairement aux autres enfants qui sont beaucoup capricieux* ».

2. 2-Les représentations de la société à l'égard des enfants de la rue

Les enfants de la rue subissent, en plus de leur rejet familial, une autre forme de rejet, celle de la société. Ce rejet social se caractérise par les différentes conceptions que les hommes et les femmes ont de ces enfants de rue. Considérés tous comme des délinquants, ces enfants subissent chaque jour des violences verbales comme physiques. Une dame du marché déclare à ce propos : « *Ce sont des enfants bandits, voleurs car ils sont capables d'arracher le sac de vos mains* ». Cette manière de penser fait que lorsqu'on vous perçoit avec les enfants de la rue, l'on n'hésite pas à vous interpeller de la façon suivante : « *dévi ma wo ye ne le wo do kplea ?* » traduit littéralement « *c'est avec ces enfants-là que tu travailles* » c'est dire qu'ils sont mauvais, ils sont doigtés négativement et ne méritent pas qu'une personne de bonne moralité puisse les approcher ; même les regards confirment ce constat. Parfois, lorsqu'on nous voit discuter avec ces enfants, les gens viennent nous demander ce qu'ils ont fait ou volé. D'ailleurs, Marguerat et Poitou (1994) reconnaissent que ce sont des enfants considérés comme des délinquants partout et surtout en Afrique Noire. Salmon (1997) et Kpodzo (2006) font remarquer que ce sont des enfants victimes de l'exclusion sociale par des propos méprisants. Salmon (1997) a clairement montré que les enfants de la rue dans les pays africains sont victimes d'une exclusion sociale qu'il identifie ici en triple rupture : « *Il s'agit d'une rupture du lien social, rupture du lien des institutions et une rupture du lien*

symbolique ». L'auteur explique cette triple rupture par le fait que le lien social est cette relation unissant l'individu à la société, le second s'explique par le rejet de l'individu par les institutions éducatives (famille et école) et enfin le rejet des valeurs spirituelles et des représentations collectives.

Certaines personnes, par contre, ont évoqué une image positive de ces enfants. Ceux-ci éprouvent de la peine, de la pitié pour les enfants de la rue et dans la plupart des cas, ce sont ceux qui leur viennent en aide lorsqu'ils sont en danger. Elles pensent que ce sont les enfants normaux comme les autres mais que leur situation familiale ne leur a pas permis de recevoir une éducation normale et appropriée. Ces personnes disent que ces enfants se sont retrouvés à la rue indépendamment de leur volonté et pour ces derniers, il suffit d'une petite aide pour qu'ils s'en sortent puisqu'ils sont conscients de leur situation. Un entretien avec un chef quartier nous le précise en ces termes: « *En réalité ces enfants savent qu'ils sont dans la rue parce qu'ils cherchent mieux quand on les approche pour les écouter. Ils aimeraient être encadrés* ». Toutefois la rue a fait d'eux des gens qui nient l'autorité parce qu'ils aiment plus la liberté. Continuant dans le même sens, les entretiens ont révélé que ce sont des enfants dignes de confiance, étant donné que certains commerçants du marché ont témoigné de la sincérité de ces enfants qu'ils considèrent d'ailleurs comme leurs enfants : « *On les envoie même nous payer nos marchandises chez les grossistes et ils nous font de bons comptes. C'est rarement que les comptes ne sont pas justes mais cela ne dépend pas d'eux, soit c'est le grossiste qui fait une erreur dans les calculs, soit, l'enfant se trompe de produit. Jamais ces enfants ne m'ont fait de mauvais comptes* », nous déclare une bonne dame. Cette confiance que les commerçants ont en ces enfants se traduit de diverses manières et un autre commerçant nous affirme ceci : « *Parfois, si je vais m'absenter pour quelques heures ou pour de longues heures dans la journée, je fais appel à l'enfant qui arrange ma place et je lui confie mes marchandises et c'est lui qui s'en occupe. Mais, il me fait de bons comptes dès mon retour* ». La majorité des commerçants du marché nous ont affirmé que ce sont les enfants qui manquent d'aide, c'est pourquoi ils se sont retrouvés à la rue, sinon ils sont de bonnes personnes. Certains enfants sont agressifs et violents car ils manquent d'affection et ils

ont peur de la société. Souvent la société les étiquette de bandit et du coup il y a un blocage qui les conduit à la méfiance, et ils développent des stratégies pour vivre dans la société.

2.3-Les représentations des enfants de la rue à leur propre endroit

Les vécus quotidiens des enfants de la rue ont finalement placé ces derniers dans une position de faiblesse et ils se considèrent comme des marginalisés, des inférieurs par rapport à la société en général et aux autres enfants en particulier. Certains parmi eux pensent que les autres sont leurs ennemis et ils développent parfois l'individualisme. Un enfant ayant quitté la rue nous affirme à propos : *« Dans la rue, je ne m'intéressais pas aux autres, mon seul problème était de trouver à manger car partout où je suis, on pense que c'est moi qui suis la mauvaise personne, et quand il y a un petit problème, tout le monde m'accuse. »*. Un autre de 13 ans qui est dans la rue déclare dans le même sens : *« Je me vois inférieur aux autres enfants et je voudrais aussi être comme ces enfants en m'habillant normalement, et que quelqu'un subvient quotidiennement à mes besoins »*. Un autre renchérit en ces termes : *« Cela me fait mal quand je vois un enfant qui vit en famille et qui va à l'école »*. D'autres enfants ont un sentiment de pitié à leur propre égard et c'est pourquoi un jeune garçon de 14 ans affirme : *« J'ai souvent pitié de moi-même par rapport au fait que je sois en train de ramasser la ferraille à vendre, coudre, transporter les bagages avant de trouver de quoi subvenir à mes besoins. Néanmoins, je me dis que c'est mieux ainsi »*.

D'autres par contre se donnent des valeurs et ont de l'espoir : *« En dehors de mes parents et ceux qui nous collent des négativités, je sais que d'autres personnes pensent à nous et nous apprécient seulement que nous n'avons pas encore rencontré ces personnes. Je sais que je suis un enfant très poli, qui va s'en sortir demain »*, propos d'un enfant qui vit au marché. Lors d'un focus groupe, un enfant a précisé : *« Nous savons que nous vivons dans de mauvaises conditions car lorsque nous voyons les autres enfants de notre âge qui sont bien habillés, nous avons honte et nous nous disons que si et seulement si nous avons aussi des parents comme ceux-ci. Mais au lieu de cela, nous ne sommes que des voleurs et des moins que rien aux yeux de certaines personnes »*.

2.4-Les représentations des enfants de la société

Les enfants de la rue ont un point de vue très distant par rapport à la société. Pour eux, cette société est trop injuste car certains vivent dans de bonnes conditions et d'autres souffrent. La majorité de ces enfants accusent leurs parents surtout que la majeure partie des causes est liée aux ruptures familiales. Ce sont des enfants qui ont manqué d'amour parental et se sentent frustrés et abandonnés par leurs parents et par la société. Lors d'un entretien avec un enfant ayant quitté la rue, celui-ci a commencé par pleurer tout en nous faisant savoir qu'il cherche un peu d'argent et lorsqu'il va terminer définitivement son apprentissage, il ira chercher sa maman pour lui demander la raison pour laquelle, elle l'a abandonné. Le même enfant jure plutôt qu'il ne pardonnera pas à son papa car il a été à la suite renvoyé de la maison par ce dernier avec l'aide de sa marâtre.

Certains enfants, compte tenu de la violence dont ils ont été victimes de la part de la société, développent des comportements de résistance, de violence à l'égard d'autrui et ils pensent toujours que la société veut leur faire du mal et pour cela, ils ont peur des adultes. L'entretien avec un enfant de 21 ans qui a quitté la rue nous confirme cet aspect en ces termes : « *Depuis que je suis rentré à la maison, je ne veux plus me laisser dominer, et pour cela, je suis devenu très dur et je ne laisse plus les gens m'insulter comme ils veulent surtout si j'ai raison car les gens pensent que je ne suis pas intelligent* ».

III-Les visions des enfants

Les visions des enfants se répartissent en deux types selon que l'enfant est dans la rue ou intégré à une famille.

3.1-Les visions des enfants de la rue

Pour ceux qui sont toujours dans la rue, leur vision est orientée vers la reprise des études et la recherche de meilleures conditions de vie. La majorité de ces enfants ont exprimé le désir de retourner à l'école. A ce propos, un enfant de 14 ans ayant arrêté les études et qui est dans la rue nous affirme : « *Je veux recommencer les études pour avoir mon BEPC et aller apprendre la couture et c'est pourquoi je veux retourner chez mon père car ma mère ne veut* ».

pas que j'aie à l'école ». D'autres par contre veulent à tout prix continuer et faire de longues études afin d'avoir la chance de faire les études universitaires ; Un enfant de 15 ans en classe de quatrième affirme: *« Je pense continuer les études et aller à l'université. Je prie Dieu afin qu'une bonne volonté se manifeste et me soutienne ».* Certains enfants ont été précis dans leur choix ; non seulement ils veulent faire les études universitaires, mais ils ont choisi un corps de métier dans lequel ils aimeraient exercer plus tard et pour cela, certains veulent devenir pasteurs, d'autres journalistes et d'autres officier de police. D'autres enfants s'identifient aux artistes de leur rêve et ils pensent exercer un jour l'activité de la star idole. Un garçon de 16 ans en classe de CM1 nous affirme avec joie et fierté : *« Je n'ai pas encore quelque chose de concret mais je souhaiterais devenir un footballeur comme Sheyi Adebayor ».*

Le point commun à tous ces enfants c'est la recherche d'affection et aussi une réinsertion institutionnelle. La majorité a manifesté le désir d'intégrer une famille afin d'avoir la chance d'aller à l'école et d'apprendre des métiers tels que la couture, la menuiserie et la mécanique. Les entretiens, d'une manière générale prouvent que ce sont des enfants qui ont de l'espoir et qui veulent passer par tous les moyens pour s'en sortir. D'autres nous ont affirmé qu'ils seront plus responsables que leurs parents et qu'ils vont se marier en s'assurant du bien-être de leurs familles. Ceci exprime en réalité que ces enfants sont conscients de leur situation et ils ont appris des leçons.

3.2-Les visions des enfants ayant quitté la rue

La vision des enfants qui ont quitté la rue est beaucoup plus liée à la réalisation professionnelle. C'est pourquoi certains n'hésitent pas à cotiser dans les micros finances afin de pouvoir aller apprendre un métier. Un des enfants âgé de 20 ans nous affirme : *« Je cotise 200 F CFA par jour dans une micro finance car je voudrais aller apprendre un métier plus tard. C'est la seule opportunité pour moi de sortir de cette pauvreté ».* La plupart des enfants enquêtés continuent d'exercer les mêmes activités que ce qu'ils faisaient dans la rue. D'autres sont en apprentissage et peu d'entre eux sont retournés à l'école. Leur âge est trop avancé lorsqu'ils quittent la rue et c'est ce qui explique le fait que peu d'entre-eux retournent à l'école. Pour ceux qui continuent d'exercer les mêmes activités de la rue, ils ont exprimé le

besoin de pouvoir épargner de l'argent afin d'aller apprendre un métier un peu plus tard, mais leur situation socio-économique ne le leur permet pas. Un enfant de la rue nous déclare en ces termes : « *Je voudrais épargner pour retourner en apprentissage mais avec toutes les dépenses, c'est impossible. Si au moins mon emploi était stable, cela m'aurait permis de subvenir aux besoins de ma famille* ». Une partie des enfants ayant quitté la rue ont souhaité avoir l'affection et la confiance de leurs parents. Comme métier, ils ont déclaré devenir gendarme, policier, informaticien et d'autres voulaient devenir chauffeur ou carreur.

Chapitre 6 : Les incidences socio-culturelles et économiques de la rue sur les enfants

Ce dernier chapitre se structure en incidences socio-culturelles et en incidences économiques.

I. Les incidences socio-culturelles

Ces incidences concernent les savoirs les savoir-faire acquis et développés dans la rue, le rôle et la place qu'occupe la rue dans la vie de ces enfants.

1.1-Les savoirs, les savoir-faire

Les enfants de la rue ont le sens de l'organisation et l'esprit d'entrepreneuriat puisque nos observations ont prouvé que quand ils voient quelque chose, ils réfléchissent et essaient de reproduire la même chose. Pour cela, certaines personnes ressources pensent qu'une bonne prise en charge dès le départ de ces enfants les aiderait à mieux intégrer la société. Il faut aussi noter que ce sont des enfants très créatifs et très imaginatifs. Ils se donnent au travail et nos observations ont prouvé le dévouement de ces enfants au travail surtout que la concurrence est très rude; un enfant nous confie : « *il faut être rapide et habile pour satisfaire les clients car ils sont aussi exigeants* ». Les enfants acquièrent les compétences et les savoir-faire une fois devant le besoin car la quasi-totalité des enfants enquêtés ont déclaré que la plupart des activités qu'ils exercent sont apprises une fois qu'ils ont été dans la rue. Un enfant nous a précisé : « *c'est mon ami qui m'a appris à coudre les sacs puisque les vendredis, c'est*

l'activité qui rapporte plus d'argent». D'autres ont appris à coudre le sac par imitation et par essayage et l'entretien avec un enfant âgé de 12 ans a révélé les propos suivants : *«J'ai commencé à coudre le sac depuis que je voyais les autres le faire et c'est de cette façon qu'un jour, je suis allé payer une aiguille et un fil pour le faire aussi* ». Marguerat et Poitou (1994 : 88) confirme cette idée lorsqu'ils précisent : *« Comme on le voit, les jeunes de la rue ne manquent pas d'imagination ni de potentialités créatrices, et démontrent une fois encore que les valeurs se trouvent dans la rue »*. Les enfants de la rue ont des compétences et des talents, c'est leurs conditions de vie qui ne leur permettent pas d'évoluer, d'avancer. Une dame commerçante au marché précise : *«Ces enfants se débrouillent énormément et je suis au marché depuis plus de 15 ans et je peux vous affirmer qu'ils sont gentils et très serviables»*.

Les enquêtés reconnaissent les compétences des enfants de la rue et un des responsables d'ONG affirme : *« Plusieurs personnes pensent que les enfants sont des bandits et des voleurs mais certains résultats démontrent qu'en fait parmi eux, il y a des intelligents. Tous ceux que nous avons récupérés et mis à l'école réussissent ; le cas de X3 aujourd'hui en classe de 5^{eme} qui avant ramassait et réparait les radios endommagés et jetés au dépotoir lorsqu'il était encore déscolarisé. Le cas X4 récupérée et mise en apprentissage a réussi avec une moyenne de 13 à l'examen*». Ce sont des enfants, qui dans la plupart des cas, sont soucieux de gagner leur pain quotidien et par conséquent tous les moyens sont bons pour y arriver. Ils sont travailleurs et peuvent exercer tout ce qui leur tombe sous la main.

1.2- La rue comme milieu d'acquisition de connaissances

La rue, apprend beaucoup de chose à ces enfants qui n'ont plus d'autorité ou de contrôle parental. Ils arrivent dans la rue, grandissent, évoluent, individuellement et collectivement mais ce qui est sûr et certains, ils acquièrent des connaissances qui les différencient d'autres enfants. Ceux qui sont nouveaux apprennent des plus anciens qu'ils considèrent comme leur maîtres mais il n'est pas exclu de remarquer qu'ils apprennent les uns des autres. En effet, les anciens plus rusés, plus expérimentés, apprennent les stratégies aux nouveaux venus et ces derniers n'ont pas le droit de refuser car ils pourront être exclus et c'est ce qui les amène à adopter aussi les mêmes stratégies. C'est un milieu où les petits imitent

dans la plupart des cas les âgés et à ce propos, un enfant affirme : « *quand j'étais arrivé dans la rue, je ne savais pas comment coudre un sac et c'est un enfant qui m'a appris à le faire* ».

Kpodzo (2006) pense que la rue est un lieu où les enfants se forment spontanément et ceci de manière individuelle ou collective et pour notre part, nous pensons que les enfants de la rue à partir de leur expérience, de leur parcours, apprennent à se prendre en charge étant donné qu'ils sont sans soutiens économique, affectif et matériel ; ils sont laissés à eux-mêmes.

Dans la rue, ils apprennent toutes sortes d'activités; c'est un milieu où l'on ne sort jamais gagnant, nous déclare un chef quartier. Toutefois ces enfants s'en sortent et un responsable d'ONG précise à propos : « *Les enfants apprennent forcément quelque chose de la rue parce que justement lorsqu'on leur demande de faire un travail, ils le font et parfois mieux que les professionnels* » ; ce sont des enfants qui s'auto-éduquent et qui ont des règles à respecter au sein de leur groupe qu'ils considèrent en réalité comme leur famille. Les entretiens ont révélé que ce sont des enfants qui respectent scrupuleusement les règles du groupe et ce sont des règles qu'ils se sont fixées et qu'ils modifient rarement. Ils ne se battent pas entre eux et ne se volent pas également car ils se disent que s'ils appartiennent à une même famille, ils ne doivent pas se faire du mal. Les enfants d'un même groupe s'entraident et quand l'un d'eux est en difficulté financière, les autres lui viennent en aide en lui donnant de l'argent. Lors d'un focus groupe, un enfant a déclaré : « *nous nous entraïdons et la dernière fois, j'avais donné 200 F à X car il n'avait rien à manger ce jour et il n'avait pas travaillé non plus, je ne pouvais pas le voir affamé alors que nous sommes tout le temps ensemble* ». Parfois, l'argent est prêté et cette fois ci, celui à qui on a prêté a une obligation de le rendre à l'auteur une fois qu'il aura les sous. Ils ne se donnent pas de délai mais chacun dans le groupe sait qu'il faut rembourser l'argent prêté et il n'y a pas de conditions de remboursement : la somme prêtée est remboursée exactement sans intérêts. Ce sont des enfants qui ont le sens de partage car ils sont souvent en groupe pour faire les activités et quand ils sont payés, ils décident de la manière de partager les revenus. De même, ils se retrouvent pour partager les repas.

Les enfants qui se retrouvent à la rue développent beaucoup de compétences que les différents acteurs ont reconnues puisqu'ils ont des stratégies d'apprentissage ; Salmon (1997) affirme à juste titre :

« Les enfants de la rue développent des stratégies de survie parce que la rue leur fournit des ressources nécessaires pour survivre, mais c'est à eux de tirer un profit de ces ressources en prenant des initiatives, en menant des actions dynamiques pour rester en vie et se protéger contre d'éventuelles menaces ».

A ce niveau, le groupe est très primordial étant donné que l'apprentissage se fait en groupe du plus âgés au plus petits, du plus ancien au nouveau arrivé. C'est ainsi que les enfants de la rue accordent d'importance au groupe d'appartenance et comme nous l'avons mentionné plus haut, le groupe fonctionne à partir d'un intérêt commun.

Pour leur part, Wangre et Maiga (2008), concluent que ces enfants qui ne sont plus sous aucune autorité, élaborent des stratégies d'existence et de survie et à Kpodzo (2006) de faire une comparaison de la rue et de l'école; cet auteur compare la rue à une école pour les enfants de la rue et dit que malgré les risques auxquels elle les expose, pour survivre dans la rue, l'enfant qui arrive dans ce cadre de vie, doit acquérir assez rapidement une maturité qui n'est pas de son âge et cette maturité comporte des compétences plus que de simples habiletés ou du savoir-faire. Il cite les atouts que développent les enfants une fois à la rue: la vivacité intellectuelle et physique, capacité d'adaptation. L'organisation fait partie de leur vécu car tous ces enfants maîtrisent le rôle du leader, la valeur du groupe auquel il appartient et sa place dans le groupe.

1.3- La rue comme une corporation familiale

Le fait de rester longtemps dans la rue donne une nouvelle identité aux enfants. D'abord ils se voient appartenir à une famille qui leur donne la joie qu'ils n'ont pas trouvée dans leur famille biologique. Ils se sentent appartenir à un même corps et ils ont des engagements les uns envers les autres. Selon Erny (1987), l'enfant se pense et se perçoit comme membre à part entière du groupe, et non comme un élément surnuméraire et marginal et nous pouvons conclure que leur groupe d'appartenance se substitue à leur famille. Ils sont

tous concernés au même titre par leurs activités. Ils se sont aussi engagés à ne pas dénoncer un des leurs et de toujours se protéger contre les agressions extérieures. Taracena et Tavera (2005 : 79), décrivent la fonction du groupe à partir d'une étude réalisée chez les enfants de la rue à Mexico et affirment à propos :

« Les enfants transforment le groupe en une autre famille où prédominerait le principe de plaisir, entre égaux, où la réalité se modèlerait sur le rêve. Le groupe est un ensemble uni, resserré, homogène et ferme, où l'on s'entend bien : s'y dessine l'accomplissement d'un désir insatisfait dans la famille... ».

Ce sont les enfants qui se considèrent comme des frères car lorsqu'un d'entre eux est absent au marché, ils sont en mesure de s'organiser pour aller visiter celui-ci. Ils prennent soins d'un des leurs qui tombe malade. Lors de notre séjour sur le terrain, un des enfants avec qui nous sommes devenus ami était tombé malade suite à une plaie de clou au pied, ses autres amis que nous avons rencontrés un vendredi nous ont assuré qu'ils sont allés le voir et qu'il va mieux tout en soulignant qu'il sera parmi eux dès la semaine qui suit et ceci a été vérifié. Nos observations aussi ont prouvé que ce sont des enfants très aimables et ils nous appelaient même à distance quand ils nous apercevaient au marché. Ceci a créé un rapprochement entre nous et ces enfants.

La rue est devenue pour eux un lieu paisible c'est pourquoi certains reviennent à la rue une fois qu'ils sont intégrés dans leur famille où ils ne retrouvent pas l'amour fraternel ou l'affection qu'ils trouvaient dans la rue. Certains enfants regagnent la rue car en famille, ils sont étiquetés négativement alors que dans la rue, ils sont considérés au même titre. Un enfant nous confie : *« Une fois j'étais rentré à la maison, les parents des enfants du quartier n'acceptaient pas de voir leurs enfants venir jouer avec moi car ils me considéraient comme un bandit, c'est pourquoi, je suis retourné dans la rue ».*

1.4-La rue : lieu d'une nouvelle identité

La rue donne une autre éducation aux enfants. Laissés à eux-mêmes, ils se forment d'autres identités leur permettant de survivre et les conduisant à avoir une nouvelle vie. Tout d'abord, les commerçants affirment qu'ils sont ponctuels puisqu'ils sont toujours à l'heure

pour aménager leur place, installer leurs marchandises le matin et le ramasser le soir. Ils sont également respectueux et ne tardent pas à s'excuser quand il y a un problème; une commerçante déclare que : « *X s'excuse toujours quand, je l'envoie me payer une chose et au retour je constate qu'il n'a pas respecté ce que je lui ai dit* ». Ce sont des enfants dignes de confiance et certains commerçants n'hésitent pas à leur laisser leur étalage pour aller faire des courses. L'entretien avec ces commerçants a prouvé que ces enfants font de bons comptes contrairement à leurs propres enfants ou une tierce personne. En effet, nous avons pu constater que certains commerçants, lorsqu'ils veulent venir à Lomé pour payer les marchandises, confient tout leur étalage à ces enfants et c'est seulement le soir qu'ils rentrent récupérer. Une dame nous déclare en ces termes : « *Je préfère laisser mes produits à ces enfants de la rue qu'à mes propres enfants car je suis sûre qu'ils vont bien surveiller, et ils me feront de bons comptes contrairement à mes enfants qui vont voler une partie et ne me feront pas des comptes justes* ». De ce fait, Grégoire (1995), pense que l'enfant de la rue a voulu ou a été contraint de rencontrer la communauté de la rue et y a fait son élément unique de développement personnel et social et progressivement créera son identité culturelle. La rue confère donc aux enfants une identité. Ainsi, la théorie de Boudon (1990) est vérifiée à ce niveau par le fait que certains enfants en étant dans la rue, prennent conscience de leur situation, adoptent de nouveaux comportements et finalement acquièrent une nouvelle identité. L'enfant de rue échappe de ce fait au déterminisme culturel par sa nouvelle identité. Il fait un choix rationnel et individuel par les différentes stratégies de survie et se responsabilise devant ces différentes activités. Nous ne pouvons pas passer sous silence, le rôle que joue le groupe auquel appartient ce dernier car même si la théorie de l'individualisme méthodologique privilégie l'individu, il est important de souligner l'apport du groupe pour l'individu. Pour Duru-Bella et Van Zanten (1992), même si les individus sont rationnels dans leur choix, ils sont contraints par le groupe social d'appartenance.

Ensuite, les enfants de la rue ont leur propre langage de communication ; ils ont les mots pour désigner certaines choses et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à demander des explications sur le sens de certains mots lors des entretiens. Entre eux, ils se comprennent

facilement et ceci rend difficile l'intégration des nouveaux qui ne comprennent pas beaucoup de chose. Chaque groupe ou sous-groupe dispose d'un langage et des termes spécifiques pour désigner les éléments de leurs alentours ou de leur environnement. La rue permet à ces enfants d'être disponibles pour n'importe quel travail d'où l'on peut dire que les enfants de la rue deviennent résistants compte-tenu de leurs activités. En effet, ces stratégies peuvent être durables et évoluer vers la construction d'un mode de vie, car tous ces enfants participent à la même culture et au même milieu de vie à des degrés différents qui correspondent aussi aux étapes du développement physique et mental.(Erny, 1987: 121).

La rue, à travers les expériences quotidiennes, apporte beaucoup d'éléments aux enfants et certains auteurs à l'instar de Wangre et Maiga (2008) ont parlé de ses fonctions. A cet propos, ils citent : «...*autonomie pécuniaire, assurance alimentaire, forme de solidarité, cellule familiale, liberté de consommation*». Marguérat et Poitou (1994), relèvent ce que la rue apporte aux enfants et qui leur permet d'acquérir des connaissances. Selon ces deux auteurs, la rue n'apparaît pas uniquement comme formatrice et formatrice pour les enfants qui y habitent en permanence, mais elle est également créatrice de cultures, de valeurs. Les deux auteurs expliquent ceci par le fait que les enfants issus de plusieurs ethnies se retrouvent à la rue, se rencontrent et deviennent des amis et c'est là où les relations ne sont plus fondées sur la parenté, là où se tissent des solidarités nouvelles.

En somme, la rue a été identifiée dans cette étude comme un lieu d'apprentissage non réfutable et aussi un lieu créatrice d'une identité, d'une culture. Ainsi la culture si nous pouvons nous inspirer de la définition que donne Awesso (2011: 243) :

« La culture est envisagée comme un mécanisme et un produit sélectifs de ce processus fait d'apprentissages et de transmissions des valeurs et des savoirs. La participation doit alors être comprise comme l'expression de choix, inconscient mais rationnel, permanent et changeant ».

Nous pouvons dire que les enfants de la rue acquièrent un savoir, un savoir-faire en étant dans la rue. Ce processus aussi dynamique qu'il soit intéresse plus d'un et c'est pour cette raison que l'anthropologie culturelle le traduit en ces termes : «...*S'il est vrai que la culture a trait à*

l'accumulation et à l'organisation des acquis humains, elle est par là même potentiellement transmissible, et cela par des opérations de transmission non génétique.» Camilleri (1985 : 9). Ceci dit, les enfants de la rue, contrairement à la théorie du capital culturelle de Bourdieu (1979) qui dit que les enfants de la rue sont prédestinés par leur origine sociale à rester dans la rue, peuvent échapper à la rue s'ils arrivent à acquérir les connaissances de base et les savoirs et les savoir-faire de la rue et surtout les exploitent.

II-Les incidences économiques

La vie dans la rue a une incidence sur ceux qui l'habitent compte-tenu du revenu quotidien et des conditions de survie.

2.1-Le revenu quotidien

Les différentes activités qu'exercent les enfants leur permettent de subvenir à leurs premiers besoins. Il s'agit de se nourrir, de s'habiller et de trouver de l'argent afin de pouvoir payer les tickets pour les salles de jeux et de vidéo. Pour les enfants qui ont toujours des liens avec leur famille, ils font des achats pour la maison ou carrément réservent une partie de leur revenu quotidien pour la famille ou le tuteur. Certains enfants, surtout ceux qui vivent avec les parents malades subviennent aux besoins de ces derniers par l'achat des médicaments, de nourritures et autres, bref toutes les charges de la maison reviennent à eux. Plusieurs enfants enquêtés affirment donner tous ou une partie de leur revenus à l'un de leurs parents ou tuteurs. X 5, un enfant de 13 ans rencontré au marché affirme : *« Chaque vendredi, j'achète un peu de tout avec l'argent gagné avant de rentrer à la maison, je donne aussi une partie à mon père et je garde le reste pour mes besoins »*. Un autre enfant beaucoup plus âgé et qui vit avec sa tante précise : *« Chaque jour avant de rentrer à la maison, je fais les achats en fonction de ce qui n'est pas à la maison. Mais particulièrement les vendredis où je gagne plus d'argent, j'achète toujours deux à trois bols de maïs avec les condiments »*. Ce propos a été confirmé par la tante de ce dernier lors de nos entretiens.

La catégorie d'enfants qui va à l'école paie l'écolage et les fournitures scolaires avec leurs revenus. L'entretien avec un groupe d'enfants a révélé que ce sont des enfants qui se prennent en charge ainsi que leur fourniture et parmi ce groupe, trois ont réussi au CEPD.

2.2-La rue comme milieu de survie

Tessier (1995 : 41) affirme : « *L'espace public rempli deux fonctions majeures : celle positive d'espace social dans lequel la rue serait un prolongement particulier de l'agora, lieu de réunion, de commerce, d'interactions sociales et, pour les enfants, de jeu et d'apprentissage* ». Dans cette citation, l'espace public désigne la rue, De ce fait pour ces enfants, elle constitue une maison, un lieu de vie et de survie où leur vécu quotidien est fait de joie et de misère. Ces enfants sont dans le besoin et tous les moyens sont bons pour survivre et surpasser les difficultés. Ils sont les premiers à se réveiller et les derniers à se coucher et pourtant, ils peuvent passer la journée et ne rien trouver. Trouver à manger constitue pour ces enfants un vrai problème. Certes, les femmes du marché leurs donnent parfois à manger et leurs petites activités leur permettent de se nourrir mais pas tous les jours et ceci rend leur existence complexe. C'est pourquoi, il n'est pas rare de voir ces enfants restés affamés toute une journée et c'est en ce moment qu'apparaissent les vols individuels ou collectifs afin de pouvoir trouver de quoi se nourrir. Pour survivre, certains enfants n'hésitent pas à vendre tout ce qui leur tombe sous la main. Un enfant ayant fait la rue déclare en ces termes : « *Lorsque nous avons faim, nous pouvons vendre tout ce que nous trouvions; parfois, nous allons dans les garages de voiture et prenons les objets des mécaniciens pour aller les vendre* ».

Nos observations ont montré que ces enfants ont aussi des problèmes liés à leur croissance puisque leur âge ne correspond pas à leur taille. En effet, ils paraissent moins jeunes que leur âge.

Les différents groupes se volent réciproquement mais pas ceux d'un même groupe. Pour eux, à chaque jour suffit sa peine et ce qui est gagné est rapidement dilapidé avec aussi la peur de se faire voler. Pour ceux qui ont passé un long temps dans la rue, ils deviennent des maîtres, mais ils apprennent tous des uns des autres, c'est pourquoi les retirer ou les réinsérer dans une famille est très difficile. Les anciens, plus rusés, plus expérimentés, apprennent les

stratégies aux nouveaux venus. Ces derniers n'ont pas le droit de refuser car ils pourraient être frappés et ce qui les amène à adopter aussi des stratégies. Ils s'organisent en groupe pour les jeux et ont aussi des groupes stratifiés c'est-à-dire des groupes des plus âgés qui dominent ceux des plus jeunes. Les plus jeunes font leurs activités en groupe et c'est quand ils n'ont rien à faire qu'ils se dispersent.

Le travail ainsi achevé relève les différentes manières d'agir et d'être des enfants de la rue. Une manière qui leurs permettent de vivre et de s'auto-éduquer. La problématique posée est d'actualité, touche l'éducation des enfants en milieu urbain et attire l'attention de la société à ce groupe marginalisé. Plusieurs auteurs ont abordé la question sous divers angles et leurs travaux s'insèrent dans les théories identifiées dans cette étude. Cependant plusieurs éléments apparaissent dans les résultats de cette étude qui sont nouveaux à savoir la typologie de ces enfants présentes dans la rue, leurs trajectoires, leur logique d'organisation et enfin les incidences socio-culturelles et économiques de la rue sur ces derniers.

Conclusion

Cette étude qui a pour objectif d'identifier les logiques et les stratégies d'auto-éducation des enfants de la rue, a fait ressortir les éléments qui participent à l'apprentissage de ces derniers et a permis d'identifier les causes qui conduisent les enfants à se retrouver à la rue. Ceux-ci, une fois dans la rue rencontrent des difficultés qui rendent leurs parcours et leurs trajectoires problématiques compte-tenu des réalités de la vie. En effet, l'analyse de la trajectoire de chaque enfant nous a permis de cerner leurs parcours, le motif réel qui les a conduits à se retrouver à la rue. Dans la ville, il est prouvé que les enfants ont des mécanismes d'acquisition dans leur groupe, des modes d'organisation propre à chaque groupe. Ils ont des obligations et des engagements les uns envers les autres et se considèrent comme des frères issus d'une même famille. La rue quoi qu'identifiée par les autres comme négative, est un lieu d'apprentissage et de formation pour ces enfants qui ont perdu certaines relations avec la société, les institutions et même avec certaines valeurs. Cependant, par leurs comportements, les enfants de la rue ont prouvé qu'ils acquièrent des compétences, des valeurs propres à la rue malgré les stigmatisations qu'ils subissent. En retour, les enfants de la rue compte-tenu de ces stigmatisations et des rejets dont ils sont victimes, développent des comportements agressifs pour faire face à cette société intolérante. Pour ces raisons, ils développent un complexe d'infériorité par rapport aux autres enfants et pensent que la société est injuste à leur endroit. En tout état de cause, ce sont des enfants qui ont des visions sur leur avenir et la conclusion est qu'ils ne sont pas découragés, plutôt ils ont de l'espoir en un avenir meilleur.

Pour arriver à ces résultats, les entretiens individuels comme de groupe et les récits de vie ont permis d'avoir les informations. Plusieurs difficultés ont été rencontrées lors de la réalisation de cette étude. Il s'agit notamment de l'indisponibilité des enfants et l'inexistence d'une étude similaire à la présente étude ; du coup, ceci a causé des problèmes pour constituer un fond documentaire. Mais il a été bénéfique pour cette étude car il montre l'originalité du sujet par la problématique nouvelle et amène à poser certaines questions qui méritent d'être fouillées pour qu'à long terme, on puisse trouver une solution à ce phénomène : Il s'agira

d'identifier les facteurs socio-anthropologiques et historiques qui permettront de cerner ce qui est à la base de la problématique éducationnelle dans la ville de Tsévié. Plusieurs enquêtés ont soulevé ce problème très fondamental pour la survie de cette société urbaine. Le renforcement de la cellule familiale, des institutions socio-éducatives et les sensibilisations constituent des approches de solution non exhaustives qui permettront de remédier au phénomène des « enfants de la rue ».

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Références bibliographiques

AWESSO Atiyihwè, 2011, « Politiques culturelles et développement urbain au Togo : Etat des lieux et perspectives de démarche participative à Kara et Kpalimé » in *Annale de l'Université de Lomé*, Série Lettres, Tome XXXI-2, Lomé : pp. 235-246.

Annuaire National des statistiques scolaires, 2012-2013 : 48^{ème} année, MEPS.

BARUFFOL E., BOUCHARD J., BOUTIN G., CASTELLAN Y., CHEVRET C., 1989, *Thématiques (les) en éducation familiale*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael : 293 p.

BERTAUX Daniel, 2006, *L'enquête et ses méthodes: le récit de vie*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin: 126 p.

BIT / IPEC (Programme International pour l'abolition du travail des enfants), 2001, *Combattre le trafic des enfants à des fins d'exploitation de leur travail en Afrique de l'Ouest et du Centre : Rapport de synthèse basé sur les études du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, du Ghana, du Mali, du Nigéria et du Togo*, Genève, 1^{ère} édition : 55 p.

BLANCHET Alain, GHIGLIONE Rodolphe, MASSONNAT Jean et TROGNON Alain, 2005, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Dunot : 197 p.

BONTE Pierre, 1991, « Valeur », in BONTE Pierre et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* Paris, PUF : pp. 733-735.

BOUDON Raymond, 1990, *La logique du social*, Paris, Hachette : 309 p.

CAMILLERI C., 1985, *Anthropologie culturelle et éducation*, Paris, Unesco-Delachaux et Niestlé : 162 p.

Code de l'enfant du Togo, LOI N° 2007-017 du 06 juillet 2007: 87 p.

CROZIR Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977, *L'acteur et le système* : Paris, Seuil : 500 p.

DANVERS Francis, 1992, *700 mots-clefs pour l'éducation : 500 ouvrages recensés (1981-1991)*, Paris, Presses Universitaires de Lille : 321 p.

D'AGOSTINO Serge et MONTOUSSE Marc, 2009, (dir), *Dictionnaire des auteurs en Sciences Economiques et Sociales*, Bréal : 350 p.

DE QUEIROZ Jean-Manuel et ZIOLKOVSKI Marek, 1994, L'interactionnisme symbolique, PUR, citant Blumer H., "The Methodological Position of Symbolic Interactionism", *Symbolic Interactionism*, Prentice Hall, 1969.

Dictionnaire *Le Petit Larousse*, 2009, Paris, Editions Larousse : 1883 p.

DJONOUKOU Kossi, 2006, « Contribution à une approche anthropologique du phénomène des enfants de la rue dans les villes togolaises : cas de Lomé » in *Revue du CAMES : Sciences Sociales et Humaines*, Nouvelle Série B. Vol. 007-N° 1- 2006 (1^{er} Semestre), Ouagadougou : pp. 63-70.

Document sur l'Evaluation Décennale de la mise en œuvre du programme d'action de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD + 10), 2003, Rapport National du Togo, Lomé, UNFPA : 58 p.

DOUVILLE Olivier, 2004, « Enfants et adolescents en danger dans la rue à Bamako (mali) : questions cliniques et anthropologiques à partir d'une pratique », in *Revue Psychopathologie Africaine*, Vol 32, N° 1, Paris : pp. 55-89.

DORTIER Jean-François, 2004, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Editions Sciences Humaines, PUF : 875 p.

DRAVIE-HOUENASSOU-HOUANGBE Kayissan, 1988, *L'éducation africaine face à l'école coloniale : Dualisme de l'éducation dans le pays de la côte ouest-africaine*, Lomé, Editions Haho : 153 p.

DUBAR Claude, 1998, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2^{ème} édition revue, 3^{ème} tirage : 278 p.

DURKHEIM Emile, 2006, *Education et Sociologie*, 9^{ème} édition, Paris, PUF : 130 p.

DURU-BELLA Marie et ZANTEN Agnès Henriot-Van, 1992, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin : 233 p.

ERNY Pierre, 1987, *L'enfant et son milieu en Afrique Noire*, Paris, L' Harmattan : 310 p.

ERNY Pierre, 1981, *Ethnologie de l'éducation*, Paris, PUF : 204 p.

- FORTIN Marie-Fabienne, COTE José et FILION Françoise, 2006, *Fondements et étapes du processus de recherche*, Canada, Editions de la Chenelière : 485 p.
- FLEURY Laurent, 2011, *Domaines et Approches : Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*, 2^{ème} édition, Paris, Armand Colin : 126 p.
- FERREOL Gilles et JUCQUOIS Guy, 2004, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin : 353 p.
- FORSE Michel, 1998, *Analyses du changement social*, Paris, Seuil: 61 p.
- GATTERRE Francis, 2006, *Anthropologie de l'Education*, ISPSH, Don-Bosco-Lomé : 118 p.
- GATTERRE Francis, 2006, « Cultures, rites et pratiques pédagogiques. Ecoles et enjeux éducatifs en milieux africains et européen » in *Mosaïque*, Revue semestrielle N°S 005 et 006, Décembre 2006, pp. 105-127.
- GAYIBOR Nicoué, 2011, *Histoire des Togolais : Des origines aux années 1960, Tome 1, De l'histoire des origines à l'histoire du peuplement*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé : 716 p.
- GREGOIRE Michel, 1995, « Enfants de, à, dans la rue » in TESSIER Stéphane, *Langage et cultures des enfants de la rue*, Paris, Karthala : pp. 46-47.
- Groupe de Recherches Anthropologiques (SHADHC), sd, *Anthropologie : textes méthodologiques, Sélection d'articles*, Centre de la Vieille Charité, 257 p.
- GUIDERE Mathieu, 2004, *Méthodologie de la recherche : Guide du jeune chercheur en Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales*, Paris, Edition Ellipses : 127 p.
- HAMELIN-BRABANT, 2006, « L'enfance comme champ d'intervention médicale » in SIROTA Régine, *Eléments pour une sociologie de l'enfance*, Paris, PUF, pp. 73-81.
- HOUNYOTON Hospice Bienvenu, 2009, *La protection de l'enfant vidomegon au Bénin : mythe ou réalité*, mémoire de Master, Université Catholique de Lyon/UPMF : 143 p.
- KPODZO Jean-Baptiste, 2006, *Enfants de la rue, pierres vivantes de l'église ? : jalons pour une pastorale sociale de l'enfance*, Montréal, KLAP : 267 p.
- LAHIRE Bernard, 1999, *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu : dettes et critiques*, Paris, La découverte, 258 p.

- LE THANK Khôï 1991, *L'éducation, culture et société*, Paris, Publication de la Sorbonne : 352 p.
- LEGENDRE Renald, 2005, *Dictionnaire actuel de l'éducation Legendre*, 3^{ème} édition, Montréal, Les Presses des ateliers Guérin : 1554 p.
- LUCCHINI Ricardo, 1996, *Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue*, Paris, PUF : 323 p.
- MARGUERAT Yves et POITOU Daniel, 1994, *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire*, Edition FAYART, 627 p.
- MARGUERAT Yves, 1999, *Dynamique urbaine, jeunesse et histoire au Togo : Articles et documents (1985-1993)*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, deuxième édition: 230 p.
- MBAYE Aly Ahmadou, 2014, *Le rôle du secteur informel pour la croissance, l'emploi et le développement durable : Eléments de réflexion, secteur informel, emploi et transformation structurelle*, Recommandations opérationnelles pour une politique efficace envers le secteur informel, Sénégal, Francophonie : 8 p.
- N'DA Paul, *Méthodologie de la recherche: de la problématique à la discussion des résultats*, Abidjan, Editions Universitaires de Côte d'Ivoire: 159 p.
- NKOUIKA-DINGHANI-NKITA Gaston, 2006, « Les déterminants du phénomène des enfants de la rue à Brazzaville » in *Enfants d'aujourd'hui : Diversité des contextes, pluralité des parcours*, Colloque international de Dakar Sénégal, 10-13 décembre 2002), Numéro 11, Tome 1, pp. 440-449.
- OLIVIER de SARDAN Jean-Pierre, 1995, *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*, APAD, Paris : 221 p.
- OTTAVI Dominique, 2006, « Le milieu de l'enfant, facteur d'éducation » in *Elément pour une sociologie de l'enfance* de SIROTA Régine, pp. 103-111.
- PIROT Bernard, 2004, *Enfants des rues d'Afrique centrale : Douala et Kinshasa : De l'analyse à l'action*, Paris, Karthala, 197 p.
- POUPART, DESLAURIERS, GROULX, LAPERRIERE, MAYER, PIRES, 1997, *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Paris, Gaëtan Morin : 405 p.

Programme de Coopération Unicef-Togo, 2009, Plan de Travail Annuel du Programme Survie et Développement de l'Enfant, Lomé : 45 p.

Ministère auprès du Président de la République, chargé de la Planification, du Développement et de l'Aménagement du Territoire / Direction Générale de la Statistique et de la Comptabilité Nationale, 2011, *Rapport final du questionnaire des indicateurs de base du bien-être* (Rapport Quibb), Lomé : 138 p.

RIESMAN P., 1991, « Education » in BONTE Pierre, IZARD Michel 1991, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF: pp. 222-224.

ROGEL Thierry, 2003, *Le changement social contemporain*, Paris, Editions BREAL : 127 p.

ROUBAILO-KOUDOLO, Svetlana, 2002, « L'éducation familiale en mutation » in *Journal de Recherche Scientifique de L'Université de Lomé*, 2002 : pp. 27-41.

ROUBAILO-KOUDOLO, Svetlana, 2009, « La famille comme foyer d'acquisition et de pratiques des droits de l'enfant. (Le cas du sud du Togo) » in *Annales de L'Université de Lomé*, Tome XXIX-1, Juin 2009 : pp. 149-159.

RIST Gilbert, 2007, *Le développement : Histoire d'une croyance occidentale*, 3^{ème} édition, Presses de la fondation nationale des sciences politiques : 483 p.

SCHURMANS MARIE-NOELLE, 2002, « Acteur » in GROUX Dominique, *Dictionnaire d'éducation comparée*, Paris, L'Harmattan : pp. 81-85.

SIMMEL Georges, 1994, « Métropoles et mentalités » in Graimeyer et Joseph, *L'école de chicago*, Paris, éd Aubier : pp. 33-37.

SIROU Corentin, 2011, *Les enfants en situation de rue au Sénégal. L'identité et la socialisation dans le processus de sortie de la rue*, master I science de l'éducation, université Lumière Lyon 2 (ISPEF) : 150 p.

SIROTA Régine, 2006, *Eléments pour une sociologie de l'enfance*, Paris, Presse Universitaire de Rennes : 325 p.

SOME Arcens Marie-Thérèse, 2012, « Famille en survie dans un espace défavorisé à Ouagadougou » in BOURDILLON Michael et SANGARE Ali, *Négocié pour sa vie : les enfants et les jeunes dans les espaces urbains de l'Afrique*, Dakar, CODESRIA, pp. 33-48.

- STÖCKLIN Daniel, 2005, « Enfants des rues en Chine : les « vagues aveugles » in Tessier Stéphane, *L'enfant des rues : Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, Paris, L'Harmattan, pp.195-213.
- TARACENA Elvia et TAVERA Ma. Louisa, 2005, « La fonction du groupe chez les enfants de la rue à Mexico » in TESSIER Stéphane, *L'enfant des rues : Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, Paris, L'Harmattan, pp. 70-87.
- TESSIER Stéphane, 2005, *L'enfant des rues : Contribution à une socio-anthropologie de l'enfant en grande difficulté dans l'espace urbain*, Paris, L'Harmattan : 471 p.
- TESSIER Stéphane, 1998, *A la recherche des enfants des rues*, Paris, Karthala : 437 p.
- TESSIER Stéphane, 1995, *L'enfant des rues et son univers : ville, socialisation et marginalité*, Paris, SYROS : 228 p.
- TESSIER Stéphane, 1995, « De l'enfant des villes à l'enfant des rues » in TESSIER Stéphane, 1995, *Langage et cultures des enfants de la rue*, Paris, Karthala : pp. 45-50.
- TESSIER Stéphane, 1995, *Langage et cultures des enfants de la rue*, Paris, Karthala : 146 p.
- THANH Khôi, 1991, *Culture et sociétés*, Paris, Publication de la Sorbonne : 352 p.
- UNESCO/BICE, 1995, *Dans la rue, avec les enfants*, Paris, PUF: 325 p.
- VAN ZANTEN Agnès, 2008, *Dictionnaire de l'éducation*, Paris, PUF : 705 p.
- VERDON M., 1991, « Groupe de descendance » in BONTE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF: pp. 310-313.
- WANGRE Naba, MAIGA Alkassoum, 2008, *Enfants de la rue en Afrique : le cas du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan : 217 p.
- WILLIAMS P., 1991, « Anthropologie Urbaine », in BONTE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF: pp. 725-727.

Webographie

BOURDIEU Pierre, 1979, *Les trois états du capital culturel*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 30, novembre, L'institution scolaire. pp. 3-6, consulté sur <http://www.persee.fr>. le 22 avril 2014 à 20 h 39.

CHANDLER Alfred Dupont, 1962, dans les organisations, la structure suit la stratégie disponible sur <http://campus.hesge.ch/fragnieree/doc/Organisation/Chandler.pdf>, consulté ce 24 avril 2014 à 20 h.

Conférence donnée à la Fédération des Parents Chrétiens du Congo, Juin 2002 disponible sur <http://www.tigweb.org/youth-media/panorama/article.html?ContentID=6061> et consulté ce 01 mai 2014 à 16 h 28.

CROZIR Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977, *l'acteur et le système* consulté sur http://www.scienceshumaines.com/l-acteur-et-le-systeme_fr_13015.html, le 22 avril 2014 à 19 h 04.

GOURMELEN Bernand et LE ROUX Jean-Michel, 2011, *petits métiers pour grand services dans la ville africaine* disponible sur <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=33264>, consulté ce 27 novembre 2014 à 22 h 56.

LABERGE Yves, 2009, Interactionnisme symbolique, ethnométhodologie et microsociologie : *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 40-2 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2010, sur URL : <http://rsa.revues.org/180>., consulté le 08 novembre 2014 à 23 h 31.

Programme d'éducation des enfants en situation difficile et UNESCO, disponible sur http://www.unesco.org/education/educprog/street_child/french/publicat/strchil.pdf et consulté le 16 avril 2014 à 21 h 19.

Rapport initial du gouvernement togolais sur la mise en œuvre de la charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant disponible sur <http://www.acerwc.org/wp>

content/uploads/2011/03/ACERWC-State-report-Togo-initial-French.pdf, consulté ce 25 avril 2014 à 21 h 38.

Raymond Boudon, le théoricien de l'individualisme méthodologique, consulté sur http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2013/04/12/la-mort-de-raymond-boudon-sociologue_3158680_3382.html. le 22 Avril 2014 à 21 h 44.

Revue rare consulté sur <http://www.rocare.org/jera/n5/siaka-kone-jera5.pdf> le 03 mai 2014 à 08 h 30.

SALOMON Léa, 1997, *Les enfants de la rue à Abidjan : L'ambiguïté de la notion d'exclusion sociale*, N° 1, l'objet de la socio-anthropologie, consulté sur Socio-anthropologierevue.org le 13 mai 2014 à 22 h 24.

STEINER Philippe, 2012, *La sociologie de Durkheim*, La Découverte « Repères » disponible sur <http://www.google.fr/url>. Consulté le 19 Janvier 2014 à 23 h 19.

TAY Alphonse, 2012, *Enfants des rues : fatalité ou responsabilité* consulté sur www.revuevocans.org le 18 septembre 2012 à 14 h.

THEILLIER Damien, 2013, *Raymond Boudon et l'individualisme méthodologique* consulté sur <http://www.contrepoints.org/2013/05/19/124852-raymond-boudon-et-lindividualisme-methodologique> le 22 avril 2014 à 21 h 33.

UNESCO : *Les causes les plus couramment retenues pour les enfants de la rue* disponible sur http://www.unesco.org/education/educprog/street_child/french/publicat/depliant.pdf : consulté le 16 avril 2014 à 21 h 30.

UNICEF, 2008 <http://citoyendesrues.wordpress.com/category/lenfant-des-rues-definition/> consulté ce 01 mai 2014 à 16 h 33.

UNICEF, 2008, *Les enfants des rues* consulté sur www.droitsenfant.com. Le 07 mai 2014 à 08 h 48.

UNICEF, 2012, *La situation des enfants dans le monde : les enfants dans un monde urbain* consulté sur http://www.unicef.org/french/sowc2012/pdfs/SOWC%202012%20Executive%20Summary%20LoRes%20PDF_FR_03132012.pdf le 16 avril 2014 à 21 h 05.

Annexes

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

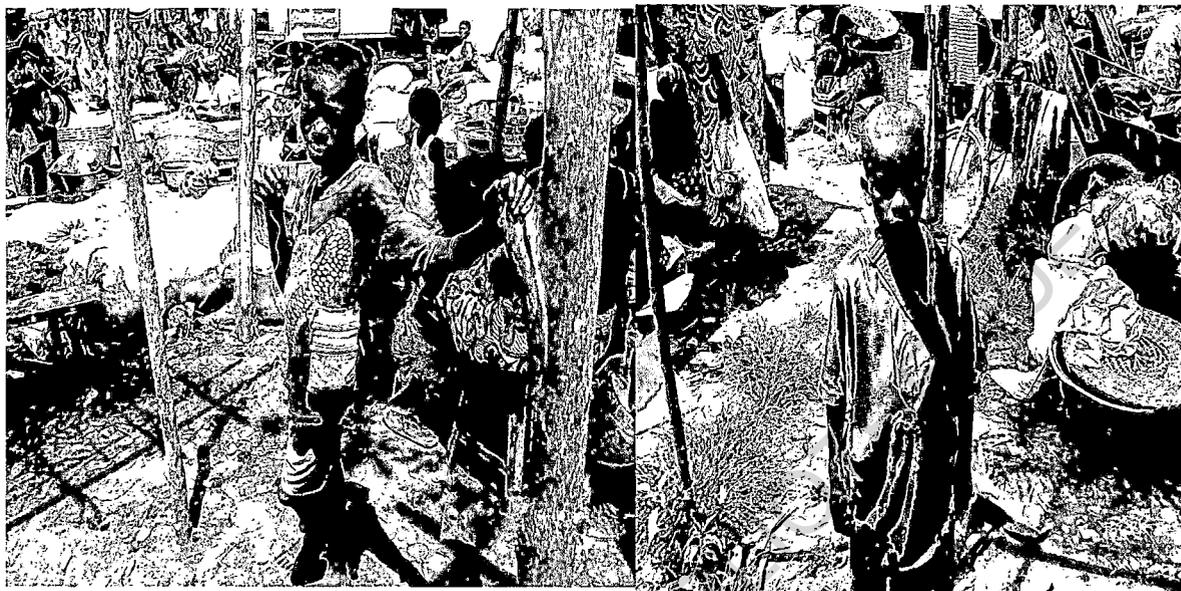
Annexe I- Les 26 quartiers de la ville de Tsévié avec leurs chefs respectifs

N°	Quartiers	Chef quartiers
1	Adanlékpodji	ANANI Kodjo SEKLE III
2	Adiakpo	Togbui Anani WOAMENOR III
3	Agbalipé	Amega DOGBLA
4	Assiama	Kodjo SOMALI
5	Begbé	Togbui TSOMANA HODON Kodjo
6	Boloumodji	Klmlan TOTO
7	Dévé	Kossi Daniel AHONTO III
8	Didomé	Edoh TAKO
9	Hétsiavi	Togbui PASSAH Yawo Godzo FOLLY VII
10	Kpatéfi	Togbui Komi ADZINYO III
11	Kpali	Kossi ABBEY
12	N'Dany	Kpéglo BESSOU
13	Tekanyi	Komi KETEKU
14	Tsiape	Komi AVAVI III
15	Wemé	Missedji Yawovi GBLANO IV
16	Wouto-Akakpokondji	Gilbert K. AGBEMAVOR
17	Wuagba	Kokou ABOTSI II
18	Central	Kossi Henri SABA 1 ^{er}
19	Ville II	Raymond DZESSOU
20	Dzidjole	Koffi Mensah KPOGO
21	Apenigbe	Anani Kwassi DALLY I
22	Deme	Daklu BESSOU KPEGLO I
23	Atitoe	Kofi AZIAWOTOR I
24	Bleve	Yawo Apedo GBEGLO I
25	Mivakpo	Yawo DOSSON I
26	Lom-Nava	

Source: Togbui PASSAH Yawo Godzo FOLLY VII

Annexe II- Les Photos

Photographie 1 : Présentation des enfants de la rue avec un sac mis en bandoulière sur le corps



Source : GOGOLI Ablavi / Marché de Tsévié / Juin 2014

Photographie 2 : Enfant de la rue en train de coudre un sac d'amidon de manioc au marché



Source : GOGOLI Ablavi / Marché de Tsévié / Juin 2014

Annexe III-Les outils de collectes des données

1-Guide d'entretien adressé aux enfants de la rue

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
-Origine de sa situation	-Cause de sa situation -Raison ou motif réel du départ de la maison -Evolution de la situation dans la rue
-Vécu quotidien	- Parcours des enfants dans la rue -Son ou ses activités dans la rue -Répartition des tâches par groupe -L'organisation et le fonctionnement dans la rue -Les problèmes rencontrés quotidiennement -Les réalités qu'il vit -Les approches de solutions trouvées aux différents problèmes -L'image qu'il se fait de lui-même -Les relations avec sa famille et ses proches
-Représentations des enfants à leur propre égard et à l'égard de la société	-Les représentations que les enfants se font d'eux-mêmes -Les représentations que les enfants se font de la société -la conception qu'ils ont de la société
-Projets de vie	-Conception de la vie dans le futur -Les activités programmées -Les projets pour la vie -les visions pour l'avenir

2-Guide de discussion de groupe avec les enfants de la rue

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
-Origine de leur situation	<ul style="list-style-type: none"> -Cause de leur situation -Raison ou motif réel du départ de la maison -Evolution de la situation dans la rue
-Vécu quotidien	<ul style="list-style-type: none"> - Parcours des enfants dans la rue -Son ou ses activités dans la rue -Répartition des tâches dans la rue -L'organisation et le fonctionnement dans la rue -Les problèmes rencontrés quotidiennement -Les réalités qu'ils vivent -Les approches de solutions trouvées aux différents problèmes -L'image qu'ils se font d'eux-mêmes -Les relations avec leur famille et leurs proches
-Représentations des enfants à leur propre égard et à l'égard de la société	<ul style="list-style-type: none"> -Les représentations que les enfants se font d'eux-mêmes -Les représentations que les enfants se font de la société -la conception qu'ils ont de la société ou comment est-ce qu'ils sont perçus par la société
-Projets de vie	<ul style="list-style-type: none"> -Conception de la vie dans le futur -Les activités programmées -Les projets pour la vie -les visions pour l'avenir

3-Guide d'entretien avec les enfants ayant quitté la rue

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
-Origine de sa situation	-Cause de sa situation -Motif réel du départ de la maison -Evolution de la situation dans la rue
-Vécu quotidien	- Son activité dans la rue -Les problèmes rencontrés -Les réalités qu'il vit Les solutions trouvées -L'image qu'il se fait de lui-même -Les relations avec sa famille, ses proches
-Raison du retour à la maison	-Raison réel du retour à la maison -L'activité ou préoccupation actuelle dans l'institution d'accueil -Les problèmes quotidiens -Les approches de solution -Les relations avec sa famille et ses proches -Les réalisations
-Représentation des enfants ayant quitté la rue	-La représentation que ces enfants ont d'eux-mêmes -Les représentations que les enfants se font de la société -Les représentations que les enfants ont actuellement de leurs amis restés dans la rue
-Les projets de vie	- Conception de la vie dans le futur -Activités programmées -Les projets pour la vie -les visions pour l'avenir

4-Guide d'entretien adressé aux personnes ressources

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
Phénomène enfants de la rue	<ul style="list-style-type: none">-Réalité du milieu-Historique du phénomène dans la ville-Perception qu'ils ont de la rue-Leur perception ou image de ces enfants ou les représentations qu'ils ont de ces enfants-Les problèmes que posent ces enfants
-Interaction avec les enfants	<ul style="list-style-type: none">-Les projets réalisés avec les enfants-L'organisation et le fonctionnement des enfants dans la rue-Raison de leur intervention-Les difficultés-Les solutions-Les projets en vue avec ses enfants

5-Grille d'observation

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
1-Les différentes catégories d'enfants de la rue	<ul style="list-style-type: none"> -Observer le sexe des enfants en situation de rue -Observer les lieux où ces enfants se retrouvent -Age si possible ou tranche d'âge de ces enfants
2-Les vécus quotidiens des enfants	<ul style="list-style-type: none"> -Identifier les activités que pratiquent ces enfants -Identifier leurs entourages immédiats surtout d'activité, leurs collaborateurs -Observer le comportement des enfants
3-Le fonctionnement des groupes	<ul style="list-style-type: none"> - Observer le comportement de ces enfants entre-eux et à l'égard d'une autre personne -Observer l'organisation des groupes
4-Réalisation de ceux qui ont quitté la rue	<ul style="list-style-type: none"> -observer leur lieu de travail

6-Guide d'entretien adressé aux parents des enfants ayant quitté la rue

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
Historique de la relation parent-enfant	<ul style="list-style-type: none"> -Situation familiale dans le passé -Condition du départ de l'enfant -Raisons réelles du départ - Perception qu'ils ont de la rue, -Perception qu'ils ont des enfants de la rue
Actuelle relation parent-enfant	<ul style="list-style-type: none"> -Condition du retour de l'enfant - Comportement de l'enfant dans la famille -Situation actuelle entre parent-enfant -Représentation qu'ils ont de leur enfant

7-Guide d'entretien adressé aux parents des enfants de la rue

Sujet d'entretien	Objectifs à atteindre
Historique de la relation parent-enfant	<ul style="list-style-type: none">-Situation familiale dans le passé-Condition du départ de l'enfant-Raison réelle du départ- Perception qu'ils ont de la rue, des enfants de la rue
Actuelle relation parent-enfant	<ul style="list-style-type: none">-Nature de la relation actuelle parent-enfant- Comportement de l'enfant dans la famille (s'il revient en famille)-Situation actuelle entre parent-enfant-Représentation qu'ils ont de leur enfant--Leur démarche dans l'avenir envers leurs enfants

Table des matières

Sommaire	1
Dédicace	2
Remerciements	3
Liste des sigles et abréviations	4
Résumé	5
Introduction	6
Première Partie : Cadres théorique, conceptuel et méthodologique	9
Chapitre 1 : Les cadres théorique et conceptuel	10
I- La problématique	10
1.1-L'énoncé du problème.....	10
1.2-La question de recherche.....	14
1.2.1-La question principale.....	14
1.2.2-Les questions spécifiques.....	14
1.3-Les hypothèses.....	14
1.3.1-L'hypothèse principale.....	14
1.3.2-Les hypothèses spécifiques.....	14
1.4-Les objectifs.....	15
1.4.1-L'objectif principal.....	15
1.4.2-Les objectifs spécifiques.....	15
1.5-Les variables et les indicateurs.....	15
1.5.1-Les variables de contrôle.....	16
1.5.2-Les variables indépendantes.....	16
1.5.3-Les variables dépendantes.....	17

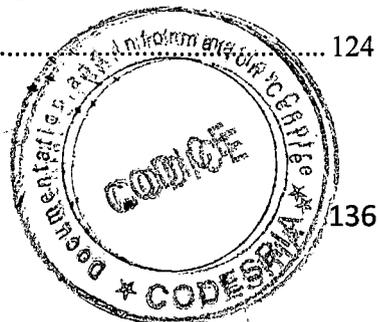
II-La justification du sujet	17
2.1-La justification scientifique.....	17
2.2-La justification subjective	19
2.3-La justification sociale	20
III-La revue de littérature	20
3.1-La revue thématique et critique.....	20
3.1.1-L'état de la question des enfants de la rue.....	21
3.1.2-L'organisation et le fonctionnement de la rue comme milieu de vie et d'auto-formation des enfants.....	27
3.1.3-Les enfants de la rue et l'acquisition du savoir en milieu urbain	29
3.1.4-Les représentations sociales et les visions des enfants de la rue	33
3.2-La revue conceptuelle.....	35
3.3-Le modèle théorique de référence pour l'analyse.....	40
3.3.1- La théorie du capital culturel.....	40
3.3.2-La théorie de l'individualisme méthodologique.....	41
3.3.3-La théorie des acteurs.....	42
3.3.4-La théorie de l'interactionnisme.....	43
3.3.5-La théorie de la socialisation	44
3.3.6- La critique théorique	46
Chapitre 2 : La présentation du site d'étude	48
I- La présentation générale du cadre physique de l'étude	48
1.1-La présentation de la zone de recherche.....	48
1.2- Présentation de la ville de Tsévié.....	50
II-La présentation générale du cadre social de l'étude	51

2.1-L'histoire de l'organisation de la ville	51
2.1.1-L'histoire et le peuplement.....	51
2.1.2-L'organisation sociopolitique.....	52
2.1.3-L'organisation socio-économique	52
2.1.4-L'organisation religieuse.....	53
2.2-Les services sociaux déconcentrés	54
2.3-Les services éducatifs.....	54
III-L 'éducation des enfants en milieu Ewé.....	54
3.1-L'éducation des enfants dans la ville de Tsévié.....	55
3.2-L'éducation des enfants en milieu urbain.....	56
3.3-Les petits boulots rémunérateurs en milieu urbain.....	57
3.4- La localisation des cantons / villages de provenance, des espaces occupés par les enfants... 58	
3.5- La mobilité des enfants de la rue.....	60
Chapitre 3 : La Méthodologie de collecte des données.....	61
I- Le paysage des informateurs et leurs profils.....	61
1.1-Les informateurs de la population cible	61
1.2- Les informateurs complémentaires	61
1.3-Les personnes ressources.....	62
1.3.1- Les responsables d'ONG.....	62
1.3.2- Les agents régionaux et préfectoraux des affaires sociales	62
1.3.3- Les agents du marché de Tsévié.....	63
1.3.4- Les agents de sécurité de la ville de Tsévié.....	63
1.3.5-Les chefs traditionnels.....	63
II-De la méthodologie, des méthodes et des outils	63

2.1-La méthodologie.....	63
2.2-La méthode.....	64
2.3-La présentation des outils de collecte.....	64
2.3.1-Les observations.....	64
2.3.2- Les entretiens.....	65
2.3.3-Les récits de vie.....	65
III-Le déroulement de l'enquête, les difficultés, le dépouillement et la rédaction.....	66
3.1-Le déroulement de l'enquête.....	66
3.1.1-L'enquête exploratoire.....	66
3.1.2-L'enquête proprement dite.....	67
3.2-Les difficultés rencontrées et les leçons tirées.....	68
3.3-Le dépouillement et la rédaction.....	69
Deuxième Partie : Résultats de la recherche.....	70
Chapitre 4 : Les trajectoires sociales conduisant les enfants à transformer la rue en espace de vie.....	71
I-La présentation des enfants de la rue, la typologie et les causes explicatives du phénomène dans la ville de Tsévié.....	71
1.1-La présentation.....	71
1.1.1-Les trajectoires des enfants de la rue.....	71
1.1.2-Les activités rémunératrices.....	72
1.2- La typologie des enfants de la rue dans la ville de Tsévié.....	74
1.2.1-La typologie des enfants attachés à la rue.....	74
1.2.2-La typologie des enfants en difficultés.....	75
1.2.3-La typologie des enfants participant au revenu du ménage ou les enfants productifs.....	75
II-Les causes explicatives des enfants de la rue dans la ville de Tsévié.....	76

2.1- Les causes historiques	76
2.2-Les causes socio-culturelle et économique.....	76
2.2.1- La polygamie, les familles nombreuses	76
2.2.2- Le divorce des parents et la maltraitance	77
2.2.3- Le décès d'un ou des deux parents	78
2.2.4-Le suivisme et la recherche du gain facile.....	78
2.2.5- Le cas des enfants sorciers	78
2.2.6- L'exode rural	79
2.2.7- La cause socio-économique : la pauvreté.....	80
2.3-Les causes socio-éducatives	81
2.3.1- L'irresponsabilité parentale.....	81
2.3.2- La désertion scolaire.....	82
III-La trajectoire famille-rue.....	83
3.1-Quelques cas de trajectoires	83
3.1.1- Le cas de X1, 14 ans, à la gare routière.....	83
3.1.2-Le cas de X 2, 15 ans au marché	84
3.1.3-Le cas de Y1, 20 ans, apprentis menuisier : enfant ayant quitté la rue.....	85
3.1.4-Le cas de Y2, 19 ans, 3 eme : enfant ayant quitté la rue	87
3.2-La synthèse des grandes tendances des trajectoires	88
3.3-Les difficultés des enfants	90
Chapitre 5 : Les modes d'organisation des enfants de la rue et leurs mécanismes d'acquisition des savoirs, des savoir-faire	92
I- Les logiques organisationnelles	92
1.1-Les modes d'organisation.....	92

1.2-Les mécanismes d'acquisition.....	94
II-Les représentations des enfants de la rue.....	96
2.1-La conception de la société de la rue.....	96
2. 2-Les représentations de la société à l'égard des enfants de la rue.....	97
2.3-Les représentations des enfants de la rue à leur propre endroit.....	99
2.4-Les représentations des enfants de la société	100
III-Les visions des enfants.....	100
3.1-Les visions des enfants de la rue	100
3.2-Les visions des enfants ayant quitté la rue	101
Chapitre 6 : Les incidences socio-culturelles et économiques de la rue sur les enfants	102
I. Les incidences socio-culturelles.....	102
1.1-Les savoirs, les savoir-faire	102
1.2- La rue comme milieu d'acquisition de connaissances	103
1.3- La rue comme une corporation familiale	105
1.4-La rue : lieu d'une nouvelle identité.....	106
II-Les incidences économiques	109
2.1-Le revenu quotidien.....	109
2.2-La rue comme milieu de survie	110
Conclusion.....	112
Références bibliographiques.....	114
Webographie.....	120
Annexes.....	122
Annexe I- Les 26 quartiers de la ville de Tsévié avec leurs chefs respectifs.....	123
Annexe II- Les Photos	124



Annexe III-Les outils de collectes des données.....	125
Table des matières.....	131

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE